Historique du 9e régiment de hussards 1792-1815 – extrait de l'historique du 9e régiment de hussards et des guides de la Garde - Auteur : Ogier d'Ivry, Edouard Louis Marie 1843-1902 – Editeur Valence imp. Typographique et lithographique de Jules Ceas et fils 1891 – droits : domaine public – Sources : gallica.bnf.fr

HISTORIQUE
DU 9e Régiment
de Hussards
1792-1815

PRÉFACE

Mes Camarades,

Avant de quitter ce régiment, formé par les Guides, où seul d'entre eux je restais encore, j'ai voulu vous laisser vos papiers de famille. Vous y trouverez beaucoup de gloire et quelques revers. Vous vous souviendrez que pendant vingt ans d'épopée, les plus fiers cavaliers de l'Europe : Cuirassiers d'Anspach ou Houzards de Kaunitz, Dragons de la Tour ou Chasseurs de la Reine, fuyaient devant vos pelisses rouges ! Que : Lorsque vous sautiez le Rhin, branche verte au Colbach, chansons de Lasalle aux lèvres, la Grande Armée de 1809 saluait vos compagnies d'élite de ce nom superbe : « la Brigade Infernale ». Qu'une Cavalerie, qui croit en elle, passe sur le ventre de tous les destins ; et que c'est en cravachant la fortune qu'on la range à ses ordres. La Guerre n'a pas changé, bien qu'en disent les Thèmes ; la même physiologie brutale la mènera toujours !... Si l'homme évolue les races ne sauraient s'amoindrir... Vous savez ce que pensait Welington de ces chevaux misérables portés par des âmes sublimes ; elles firent de la Cavalerie Française la première du monde. Vous ne l'oublierez pas. Et si venaient les Guerres vous diriez dans votre devoir : « Les Performances de nos aînés engagent l'avenir. Il faut faire plus grand qu'eux pour ne pas sembler moindres ; et la Patrie, humiliée, blessée, doutant d'elle, a besoin, pour reconnaître sa grandeur, de l'héroïsme de nos sabres et de la folie de nos chevaux. »

OGIER D'IVRY

Chef d'Escadrons au 1er Hussards.

An II (1792)

1792 allait finir, et, comme le réveil de nos fastes, le coq gaulois chantait victorieux sur toutes ses frontières. **MONTESQUIOU** avait conquis la Savoie, **ANSELME** le comté de Nice, nos drapeaux sordides de gloire, bondissaient de Valmy à Jemmapes, et pendant que Lille, stoïque sous les obus,

brisait sa ceinture de fer, nous enlevions Mayence et Francfort, nous prenions la Belgique. Qu'était-ce donc que ces armées battues ? — Des troupes superbes[1].
C'étaient les Hussards bruns de Wolfradt (le régiment des bouchers), les Dragons de Kalkreuth où la discipline était si sévère que le colonel faisait briser les vitres de l'auberge où l'un de ses dragons s'était enivré[2], les Dragons de Weimar que le grand Goëte, nouveau Tyrthée de cette envahie, précédait en tête de son premier escadron[3].
Et les vainqueurs allaient en guenilles, nu-pieds et maraudant pour vivre ; 6,000 chevaux mouraient faute de fourrage, des régiments entiers étaient rongés de gale[4]. L'indiscipline, la délation étaient certificats de civisme, et nos cavaliers donnaient leurs carabines à l'infanterie mal armée pour empêcher les victoires à coups de poing[5].
C'est que les troupes de la République étaient croyantes, ardentes, jeunes et comme portées par un souffle de foi. Dans leur naïveté de croisés, ils allaient « briser des chaînes,.... allumer chez les peuples le flambeau de la liberté... » La liberté, mirage éternel ! et qui variera toujours suivant l'homme et sa santé, sa latitude ou son origine, son instruction, son éducation, ses instincts ou son caractère.

Hussards de la Liberté. — Nous descendons des Hussards de la liberté (2e corps).
Deux corps de ce nom avaient été levés sur la proposition des citoyens **BOYER**[6] et **LAMOTHE**.
Ils furent organisés par décret du Roi, le 23 novembre 1792, le 2e le fut à Paris (1re , 2e et 3e compagnies), à Lille qui fut le dépôt et où 3 compagnies se formèrent, enfin, un peu plus tard, à Beauvais où les 5e et 6e compagnies s'organisèrent.)
Chacun de ces corps, forts de 36 officiers et de 688 hommes était à 4 escadrons de 2 compagnies.
Beaucoup de déserteurs entrèrent dans nos rangs, les 8e et 9e Hussards furent formés principalement pour les recueillir. Nombre d'hommes, en effet, avaient abandonné leurs corps pour entrer dans les compagnies soldées de la Garde nationale à Paris. Ils encombraient la cité, on les enrégimenta et c'est ce qui explique le nombre considérable de déserteurs (officiers ou troupe) que subirent tous les régiments formés de ces éléments dans la période de 1793 à 1800[7].

Uniforme des Hussards de la Liberté, 2e corps. — L'uniforme des Hussards de la liberté était le suivant : L'habit bleu de roi, à la française, avec brandebourgs blancs, s'ouvrant sur un gilet écarlate à tresses blanches, collet (rabattu) et parements écarlates, doublures des basques et ses revers écarlates, coutures du dos de l'habit en laine blanche se terminant au dessous des hanches, par une patte d'oie longue, sur chaque basque, analogue à celle du dolman actuel de légère.
La culotte était bleue, du fond de l'habit à double bande blanche, avec chevrons à la Houzarde de même couleur sur les cuisses.
La botte à la hongroise, cravatée d'une tresse blanche.
La coiffure était le colbach d'ours noir, à flamme écarlate. Schabraque en peau de mouton blanc.
Les officiers portaient l'épaulette d'argent.

1 Lukner à Servan (19 août)
2 Mirabeau, IV, 38.
3 Goete, Campagne de France.
4 Chuquet, la 1re invasion prussienne.
5 Dumouriez, p. 387.
6 Le citoyen Boyer resta à la tête du 1er corps dit Hussards de la République et peu après 7e bis de Hussards. L'Etat-major de ce régiment, d'après l'Etat militaire de 1793, était le suivant : colonel, Boyer; lieutenant-colonel, Descheperre et d'Espagne, etc.
7 Les volontaires touchaient 120 livres comptant en s'engageant, plus un billet de 30 livres payable au régiment.

L'insigne du grade en chevron sur la manche. Les cheveux ramassés en catogan et poudrés à l'amidon, officiers et troupe.
La schabraque d'officier était en drap du fond (bleu) bordée d'une large bande tricolore.
Le harnachement à la hongroise.
Les hommes avaient la carabine portée au baudrier, un règlement du 24 juin 1772, ordonne que les carabiniers, cavaliers, Hussards et Chasseurs porteront seuls la moustache. C'est de ce règlement que date également l'usage de porter la coiffure légèrement inclinée sur le côté droit[1].
Le prix de 500 livres avait été payé pour chaque cheval à **GERVAIS** et **NIMOND**, marchands de chevaux à Paris.
L'habillement, la monture et l'équipement d'un Hussard de la liberté revenaient à 945 livres, et 29 jours après le décret, ils étaient en campagne.
Le Hussard de la ligne coûtait d'avantage, il revenait à l'Etat à 1074 livres, d'après le rapport du colonel **DUMONT**.
Est-il besoin de dire que si ces volontaires étaient indisciplinés, ils étaient aussi d'une bravoure folle — comme l'époque — ils en donnèrent maintes preuves en sabrant tout autour de Douay, puis de Lille, lors de ce siège épique ; c'est dans une de ces affaires d'avant-postes que le maréchal des logis **POULAIN** a son cheval tué et fait 12 prisonniers de sa main.
A l'armée du Nord, en Belgique, ils assistent à toute la campagne et prendront avec **DUMOURIEZ** leur quartier d'hiver derrière la Roër.
Le 8 février, cinq compagnies étaient à Gand.

Combat de Bézieux (15 septembre 1792). — Le 1er septembre 1792, eut lieu le combat de Bézieux (Oise), livré par 2 compagnies de Hussards de la liberté à 3 escadrons de Dragons et Hussards autrichiens. Un régiment de volontaires belges fouillait le terrain devant nous ; la lâcheté du capitaine **RETROUVÉ** fit manquer l'affaire et faillit même amener une panique dans l'armée — le citoyen **LANGERON** fut nommé capitaine de la 2e compagnie en remplacement du capitaine **RETROUVÉ**, on dégrada cet officier, on lui rasa la tête et l'on brûla son uniforme.
Le 11 septembre 1792, 3 compagnies des Hussards de la liberté étaient en cantonnement à Bayeux près Beauvais.
Le 3 novembre la 5e compagnie est à Beauvais.
Le 1er décembre 1792, les 3 premières compagnies bivouaquent près Anvers parmi les troupes du général **LAMARLIERRE**, et pillent un village, elles sont ensuite à Bruxelles (15 décembre), les 5 autres compagnies s'organisent pendant ce temps à Paris et à Lille où se rend le colonel **LAVASSEUR** (ci-devant Dumont).

An III (1793)

Une aurore de sang montait dans l'histoire.
La Convention, traquée par la meute des plèbes aveuglément déchaînées par elle, jetait en curée aux suprêmes licences la tête d'un Roi.
L'Europe presque entière se dressait vengeresse ; et de cette époque horrible et superbe, faite de toutes les boues comme de toutes les gloires, allait sortir une armée indomptable et farouche qui pendant vingt ans labourerait l'Europe sous les fers de ses chevaux.

1 Richard et Detaille (l'armée française).

La conquête de la Hollande était décidée ; le 1er février 1793, la guerre lui fut déclarée, ainsi qu'à l'Angleterre. A la fin de ce mois, le général **FLERS**, qui commandait sous **DUMOURIEZ**, organisait à Anvers la 5e division de l'armée de Hollande ; nous en faisions partie, et nos volontaires, sous le feu des défenseurs de Bréda, allaient danser la Carmagnole sur les glacis de cette place que d'Arçon faisait capituler le 25 février.
Le régiment occupait alors Gand et Ruremonde. Le 20 février, il était à Bracshat ; le corps est formé de 300 Hussards.
Le 23 février, à Grootzundert, 2 compagnies étaient à l'avant-garde avec le général **LAMARLIERE**.
Le 1er mars, 6 compagnies sont à Bréda, où elles se remontent de 400 chevaux à 400 fr. pièce ; c'est là qu'elles se révoltent une première fois, sous prétexte que l'on voulait ramener les volontaires à la solde de la cavalerie légère.
L'indiscipline était d'ailleurs depuis longtemps à son comble ; 17 chevaux avaient été abandonnés par les Hussards de la liberté, à Beauvais. Quand ils quittèrent cette ville, ils furent vendus aux enchères par la municipalité.
A Lille, plusieurs chevaux laissés sans surveillance sur les remparts, où ils étaient bivouaqués, se tuèrent en tombant dans les fossés ; beaucoup d'autres furent vendus par les hommes. Enfin, plus de 250 hommes avaient déserté avec armes et bagages (surtout à l'intérieur).
DUMONT, leur chef, comme il ressort du rapport de **FABRE d'EGLANTINE** à la Convention, n'était d'ailleurs qu'un vulgaire négociant en patriotisme, pour ne pas dire davantage. Il fut destitué le 1er mars, par ordre de **DUMOURIEZ**, et remplacé par le chef de brigade **MORGAN**, vieil officier supérieur de cavalerie que **DUMOURIEZ** plus tard devait entraîner dans sa chute.
Les trois premières compagnies s'étant aussi révoltées à Anvers furent licenciées et les meneurs emprisonnés dans des villes du Nord, surtout à l'Isle-Adam ; plus tard, grâce à l'éloquence de quelques délégués qu'elles adressèrent à la Convention, elles furent rétablies (août 1794). Gertruydembeg tombait le 3 mars.— C'est sous ces murs que le hussard **DUDONNET**, s'acharnant sur un carré ennemi, avait son cheval tué et revenait blessé d'un coup de feu et d'un coup de baïonnette à la jambe droite.
Pendant ces deux affaires, les 200 hommes auxquels le régiment était réduit, restaient en réserve sous le commandement direct de **DUMOURIEZ**.
Nous avions en effet devant nous, lors de ces opérations, trois beaux régiments de dragons hollandais, dont l'un des gardes du Stathouder ; l'effectif de ces cavaliers était supérieur à toute la cavalerie de l'armée de Hollande.
La disette des chevaux était excessive. En mai 1793, à Paris, la réquisition pour fournir les troupes arrêtera dans les rues les voitures attelées. On marquera au fer rouge, d'un bonnet de la Liberté les chevaux de maître[1]. Et le Comité de Salut public les enverra de suite à nos dépôts des frontières.

Hussards noirs. — C'est ainsi que **DUMOURIEZ** peut organiser, en février, dans le département du Nord, les Houzards noirs ou de la mort. Ils furent, en partie, montés sur des chevaux des écuries du Roi.
Ce régiment forma peu après le 10e Houzards ; quelques-uns de ces cavaliers passèrent également chez nous[2].

1 Richard et Détaille.
2 Marbot.

Plus tard, en décembre, on supprimera les rations touchées par certains officiers d'infanterie, et l'administration de la guerre gagnera ainsi 3,000 chevaux de cavalerie légère[3].
Après Bréda et Gertruydemberg, les Hussards de la liberté pourrissent au camp des Castors, en attendant que l'armée puisse passer le golfe du Moyërdick et marcher sur Amsterdam.
C'est à ce moment que la déroute de **DAMPIERRE**, à Aix-la-Chapelle, force **DUMOURIEZ** à battre en retraite.
L'armée, qu'il laisse aux ordres du général **FLERS**, se replie sur Anvers, après avoir jeté des garnisons dans Bréda et Gertruydemberg.
Le 8 mars, nous sommes d'arrière-garde à cette retraite, et le régiment rétrograde ensuite jusque dans les places du département du Nord pour refaire ses effectifs.
Il était impossible, en effet, de songer à lutter contre la nombreuse et brillante cavalerie de l'ennemi.

A cette époque, les lieutenants et sous-lieutenants étaient nommés à l'élection par les Hussards, et ces choix étaient souvent déplorables ; dans la période de 1793 à 1795, trois sous-lieutenants désertèrent à l'ennemi, deux à l'intérieur ; un lieutenant et un sous-lieutenant durent être renvoyés, d'autres furent cassés, etc...

Un décret du 25 mars donne au 2e corps des Hussards de la liberté le nom de 10e Hussards ; mais Saxe-Hussards (le 4e) ayant émigré, notre numéro remontera d'un rang, et le 4 juin 1793 nous prendrons le n° 9, notre numéro actuel[3].

Uniforme du 9e Hussards. — Le costume était le suivant : Dolman écarlate, tresses jaunes, collet et parements bleu céleste liserés de jaune, pelisse ajustée bleu céleste, fourrure noire, coutures du dos et tresses de devant jaunes ; manteau vert.
Culotte hongroise bleu céleste, chevron de laine jaune sur la cuisse, bande de jambe et couture du fond de la culotte laine jaune, sabretache écarlate bordée d'un galon jaune.
La carabine était portée au baudrier ; le sabre était, comme chez tous les Hussards, à fourreau de cuir bordé de laiton.
Comme coiffure, le shako sans visière, de feutre, mi-partie noire (en bas) et écarlate en haut avec longue flamme écarlate tombant sur le côté. Les cheveux, ramassés en catogan derrière, tressés en cadenettes sur l'oreille et poudrés à frimas.
Les officiers portaient la giberne de maroquin rouge et la schabraque en peau de tigre, bordée d'un galon de drap mi-partie blanc et bleu foncé.
Dès la fin de 1793, ces Hussards au si bel uniforme auront gagné dans le sang le nom de « Hussards rouges », et nous verrons leur seule apparition sur le champ de bataille terroriser plus d'une fois l'ennemi.
Au mois de juin, le mouvement fédéraliste, dernier legs des Girondins expirants, avait éclaté à la fois dans tous les grands centres provinciaux : à Caen, à Bordeaux, à Lyon, à Toulon, à Marseille ; c'eût été la ruine de l'unité française, s'il eût réussi. — A Caen, le général de **WIMPFEN** servait sous main ce mouvement ; le comte **de PUISAYE,** intelligence d'élite, et qui, plus tard, devait faire trembler la République, devait commencer l'œuvre. Il fut battu à Vernon par les miliciens de **JOUBERT**.

3 Richard et Détaille. — A cette époque, tous les officiers de l'infanterie étaient montés, en campagne, à leurs frais. Ils touchaient une ration de fourrage.

3 Les autres régiments de cavalerie émigrés étaient Royal-Allemand (15e de cavalerie) et une grande partie des Hussards de Bercheny (1er) qui passa la frontière avec Dumouriez.

Détachement d'un Escadron à l'Armée des côtes normandes.— C'est à ce moment qu'un de nos escadrons fut détaché à l'armée des côtes de Cherbourg, dont la cavalerie était forte de 321 chevaux. Il s'y fit remarquer par sa discipline et sa belle tenue, et tint garnison à Caen, d'où il poussait des détachements dans toutes les directions. Stationnant plus ou moins de temps, suivant les nécessités, dans des places diverses, nous le retrouvons bientôt dans la Vendée, où le hussard **BRASSINES**[1] est blessé dans une affaire, à Lavenée ; le sous-lieutenant **PIOUT**, à l'affaire de Machecoul, 19 octobre 1793, est blessé d'un coup de feu à la jambe droite.

Pendant que le 9e Hussards s'organisait, **DUMOURIEZ**, affaibli par la trahison de **MIRANDA** était battu à Nerwinden (18 mars) et reculait sur Louvain, sur Bruxelles, puis découragé, aigri contre la Convention, à laquelle il reprochait ses défaites, souillait sa gloire en désertant son armée (6 avril). Sur le Rhin, l'on évacuait le Palatinat, on retraitait derrière la Lauter, et **CUSTINE** partait pour l'armée du Nord, tandis que les Impériaux assiégeaient Mayence (1er avril — 23 juillet 1793). Vers cette époque (1er mai), le 9e Hussards était en garnison à Amiens, où le général **de l'ISLE** en passait l'inspection le 23 mai. Il en partit le 1er juillet et arriva le 4 à Lille qu'il quitta quelques jours après pour se rendre à Abbeville ; là, sous l'énergique impulsion de son chef de brigade **MORGAN**, il commença à se réorganiser. Un grand nombre d'hommes manquaient en effet des vêtements les plus nécessaires et ressemblaient plutôt à des mendiants qu'à des soldats[2] ; le régiment comptait alors 6 escadrons et 574 hommes.

On avait envoyé aux bivouacs de la Madeleine, dans les cantonnements de la Lys, un détachement de 63 cavaliers qui sera porté à 233 à la fin du mois suivant ; ils sont sous les ordres du général **BERRU**, et échangent journellement des coups de carabine avec les postes avancés du prince **d'ORANGE**.

On dressait fiévreusement des hommes et des chevaux pour répondre aux demandes pressantes de **CARNOT** et de **DUBOIS-CRANCÉ**.

La Convention avait décrété, en effet, la levée de 30,000 hommes de cavalerie, à peine suffisants pour les onze armées que sa volonté implacable faisait sortir de terre. Malgré la perte de Condé de Valenciennes, les représentants du peuple, affolés de patriotisme et de rage, jetaient à la guillotine les généraux qui n'avaient pas su vaincre ou mourir ; mourir comme avait su **DAMPIERRE**, comme **MEUNIER**, dont le roi de Prusse disait : « *Il m'a fait bien du mal, mais le monde perd un grand homme* », comme **BIRON** dans la Vendée, **BRUNET** dans le Var, **BAUHARNAIS**, etc..., comme **CUSTINE** enfin, le meilleur des généraux en chef que la République possédât à cette époque[3], et qui tous montaient stoïques sous le couteau, dans l'effondrement de nos gloires.

Au 1er juin, 2 escadrons du 9e Hussards furent envoyés aux avant-postes de Lille, où ils se dépensèrent, avec leur dévouement habituel, dans une lutte de tous les instants[4].

Le 22 juillet, le 5e escadron (150 hommes) partait d'Abbeville et arrivait à Mantes. Ce détachement, au commencement d'août, fut partagé en plusieurs groupes qui occupèrent la Ferté-sous-Jouarre, Coulommiers, Dourdans, Rosay et Etampes, et veillèrent à la sûreté des routes.

Le régiment est dispersé un peu partout, dans une foule de places qui sont toutes centres d'instruction. Le général commandant à Lille, chargé de l'inspection de tous les dépôts des troupes à cheval de la frontière du Nord, les visite successivement à Amiens.

Enfin, le 12 août, paraît la situation définitive du 9e Hussards, savoir :

1 Né à Vavre (Belgique)

2 Extrait d'une lettre du C. Pienot, maire de la ville de Roye.

3 Jomini.

4 D'après la revue passée à Amiens, le 5 juin 1793, par le général de brigade d'Urre, le régiment, sur 12 compagnies, n'a en état de faire campagne que 258 hommes et 215 chevaux (officiers et troupe).

ÉTAT-MAJOR

Jacques MORGAN	Chef de brigade	18 ans de service
Gaspard THIERRY	1er chef d'escadrons	14 ans -
Dominique VIDAL	2e —	14 ans -
Etienne THOUVENOT.	3e —	3 ans -
Paul REBILLOT	Quartier Maître	8 ans 1/2 de service.

1er ESCADRON

Compagnie d'Adenot

Philippe ADENOT,	capitaine,	25 ans de service.
Jean VARLET,	Lieutenant,	1an 1/2 de service.
Jacques CAMBIER (aîné),	sous-lieutenant,	4 ans de service.
Arnoult MESTRE,	sous-lieutenant,	4 ans de service.

Compagnie Lemoyne

Laurent LEMOYNE,	capitaine,	(remplace Désiré, destitué), 21 ans de service.
Michel TROUSSEL,	lieutenant,	19 ans de service.
JOUSSE,	sous-lieutenant,	4 ans de service (déserté à l'intérieur).
Gérard SMIDT,	sous-lieutenant.	

2e ESCADRON

Compagnie Bigot

BIGOT,	capitaine,	11 ans de service.
CAMBIER (cadet),	lieutenant,	4 ans de service.
CRISTLICH,	sous-lieutenant,	4 ans de service (déserté à l'ennemi le 15 octobre 1798).
MORTELLIER,	sous-lieutenant.	

Compagnie Florenval

FLORENVAL,	capitaine,	5 ans de service
VIERT,	lieutenant,	14 ans de service
ANDRIEU,	sous-lieutenant,	10 ans de service
CHAILLOT,	sous-lieutenant,	3 ans de service

Ancestramil

3e ESCADRON

Compagnie Talmet

Charles TALMET,	capitaine,	18 ans de service.
Martin PERRÉ,	lieutenant,	12 ans de service.
Antoine POULAIN,	sous-lieutenant,	5 ans de service.
Jean DUVAL,	sous-lieutenant,	

Compagnie Tassin

Louis TASSIN,	capitaine,	8 ans de service
Nicolas VIDE,	lieutenant,	(remplace Duguet, destitué), 11 ans de service
MAUGENEST	sous-lieutenant,	4 ans de service (déserté à l'ennemi)

Compagnie Tessier

Jean-Baptiste TESSIER,	capitaine,	18 ans de service.
Jean-Baptiste PAULIN,	lieutenant	(remplace Gœtal, destitué), 19 ans de service.
Claude Jos. MARC,	sous-lieutenant,	4 ans de service.
Jean DEGUERCY,	sous-lieutenant,	17 ans de service.

Compagnie Petit Jean

Gilbert PETIT JEAN,	capitaine,	2 ans de service.
Aimé de LORMES,	lieutenant,	38 ans de service.
Sernin PY,	sous-lieutenant,	11 ans de service (déserté à l'ennemi).
Franc CASSIERE,	sous-lieutenant,	(remplace Bucquet renvoyé faute de santé), 3 ans de service.

Compagnie Renaud

Jean RENAUD,	capitaine,	10 ans de service.
Auguste MOREAU,	lieutenant,	4 ans de service.
Jean BRIÈRE,	sous-lieutenant,	4 ans de service.
Pierre-Louis-Guy PERCEVAL,	sous-lieutenant,	12 ans de service.

5e ESCADRON

Compagnie de la Roche

Grégoire de la ROCHE,	capitaine,	9 ans de service.
Martin MOREAU,	lieutenant,	4 ans de service.

Ancestramil

Jean-Baptiste HERMELLIN,	sous-lieutenant	(remplace Dautin renvoyé), 4 ans de service.
Louis-Florentin MERGEZ,	sous-lieutenant,	4 ans de service.

6e ESCADRON

Compagnie Heina

Marie-Joseph HEINA,	capitaine,	(remplace Lamandinière, mort à l'armée), 4 ans de service.
Pierre Benjamin la Vertu HOCHON,	lieutenant,	4 ans de service.
Joseph PARQUET,	sous-lieutenant,	4 ans de service. N

N.

Compagnie Berger

Auguste BERGER,	capitaine,	
Jean-Baptiste REYNOLD,	lieutenant,	17 ans de service.
Ch.-Ph. HOUDART,	sous-lieutenant,	4 ans de service.
Jean MUGNOT,	sous-lieutenant	(retraité, sera remplacé par Stam), 34 ans de service.

Jean-Baptiste DEBRECK, adjudant.
Jean-Pierre LANGELÉ, chirurgien-major.

Le 14 août, on se concentre sur Péronne, où se transporte **MORGAN**, notre chef de brigade ; les deux dépôts du 8e et du 9e Hussards sont réunis là le 17 : celui du 9e ira de là à St-Quentin, puis à Châlons (1er septembre). L'ennemi s'avance, et cette fois ce sont des Anglo-Hessois que nous allons avoir à sabrer.

Combat de Lincelle (18 août 1793). — **HOUCHARD** avait pris le commandement de l'armée du Nord, il fallait arrêter les coalisés marchant sur Dunkerque ; le choc eut lieu à Lincelle (18 août), dont les retranchements furent pris par nous et repris par **LACKE** qui les abandonna le lendemain. Il se produisit à cette époque plusieurs faits singuliers, et qui sont comme la caractéristique de l'esprit de corps magnifique qui régnait alors :
Le Hussard **VIGNAUD**, par ordre de la Convention, avait été promu sous-lieutenant au 5e Hussards pour son héroïque conduite à Werwick. Quelque temps après 5 hussards du régiment étaient nommés sous-lieutenants au 2e Chasseurs pour différents actes de courage signalés ; aucun ne voulut rejoindre, et malgré deux lettres pressantes du ministre, les mettant en demeure d'opter, ils préféraient rester dans nos rangs.
De même le lieutenant **HOUDOUARD** refusait les galons de capitaine pour rester au 9e Hussards, et plus tard enfin nous verrons le sous-lieutenant **PIOUT**, démissionnaire en 1796, venir se rengager comme simple Hussard dans son escadron, pour faire avec ses frères d'armes, la campagne de 1800.
Nous n'avons cité ici que quelques-uns de ces faits si nombreux à cette époque.
Le 9e Hussards était à la 2e Division, général **BERRU** et directement sous les ordres du général de brigade **DEWINTER**.

C'est ce jour-là que se dessine pour la première fois une figure superbe de soldat, le brigadier **VARÉLIAUD**[1]. Aucun régiment de cavalerie, nous pouvons en garder l'orgueil, ne saurait tremper son émulation d'un exemple pareil ; et quand un arrêté du 1er Consul, en l'an VII, lui décerne une arme d'honneur, l'exposé de ses gestes sera tellement touffu, qu'il faudra le résumer en ces termes : « *Sa vie militaire n'est qu'une longue série d'actions d'éclat*. »

VARÉLIAUD (Jean-Baptiste), naquit à Uzerche (Corrèze), le 10 mai 1771, de Léonard et de Marie Lavaud. Engagé volontaire au régiment de Bourbon, infanterie (56e), le 15 février 1789, il passait le 19 mars 1792 aux Hussards de la liberté où il fut nommé brigadier le 15 février 1793 sous les murs de Bréda.

A l'affaire de Lincelle, **VARÉLIAUD** attaque avec une patrouille de 6 hommes, les avant-postes de la réserve anglaise, les culbute, tue l'officier qui les commande, fait quatre prisonniers, puis s'empare, en prévoyant cavalier, d'une pharmacie de campagne et de l'officier de santé qui la gardait.

Le soir, il prend 2 canons après en avoir sabré les servants.

Quelque temps après, étant placé en tirailleurs avec quatre hommes, il aperçoit son chef de brigade **MORGAN**, que 12 houzards hollandais entraînent ; il charge ce groupe, tue ou disperse ces gens et délivre son chef en ramenant 5 prisonniers.

Au commencement de septembre, le régiment, abstraction faite des détachements cités plus haut, est à Auxy-la-Réunion (où le château) près d'Hesdin, avec détachement à Abbeville, 53 hommes sont à St-Quentin, 150 vont partir à la disposition du général commandant l'armée du Nord et dans une affaire d'avant-postes, près Lille (7 septembre) l'adjudant-major **HOUDOUARD** se distinguera.

Cela porte à 700 hommes le nombre des Houzards fournis depuis 4 mois par le corps.

Combat de Verwick (13 septembre 1793). — Le 13 septembre, à l'affaire de Verwick, **HOUCHARD** combine son mouvement avec la division **BERRU** qu'il appelle à lui du camp de Lille.

Werwick, repris par une contre-attaque ennemie, est abandonné de nouveau, quand la division **BERRU** vient enlever Menin sur son flanc et couper sa ligne de retraite sur Courtray, c'est dans cette poursuite que le sous-lieutenant **POULAIN** avec 12 hommes prit 150 prisonniers et 3 pièces de canon[2].

C'est là encore que **VARÉLIAUD** avec 30 Hussards attaque un poste de 50 hommes, prend 2 pièces, fait 25 prisonniers et est blessé à la main gauche.

Déroute de Courtray (15 septembre). — Le 15 septembre a lieu la déroute de Courtray, les volontaires sabrés par la cavalerie autrichienne fuient en désordre jusque sous le canon de Lille. Le général **BERRU** arrête l'ennemi avec quelques pièces d'artillerie légère et organise la retraite.

Au 20 septembre les 3 compagnies de Hussards de la liberté, licenciées par **DUMOURIEZ** et internées à Lille-Adam, ont ordre de rejoindre à Auxy-la-Réunion où elles arrivent le 26 ; la délation a porté ses fruits, et 10 jours plus tard, le commandant **THOUVENOT** et le chef de brigade **MORGAN** sont révoqués, exilés, et doivent se retirer à 20 lieues de toute armée, de toute frontière et de la ville de Paris.

1 Les capitaines dans leurs compagnies nommaient au grade de brigadier ou de sous-officiers. (Curelly, p. 103).

2 Antoine Poulain, né en 1772 à la Neuville (Ardennes), cavalier au 3e régiment de cavalerie en novembre 1788, Mâalgis (sic) en 1er au Hussards de la liberté en novembre 1792, sous-lieutenant 20 mars 1793.

MORGAN n'était pas jacobin, ce fut sa perte, et quand le citoyen représentant **André DUMONT** le révoquait de son commandement, il n'en partait pas moins pour Lille à la tête de son régiment pour marcher à l'ennemi [1].
Tout autour de Lille on menait une petite guerre acharnée et nous faisions belle figure comme en témoigne la lettre suivante :

« Lille, le 26 septembre 1793.

« Les représentants Bentabole et Levasseur aux membres de la Convention nationale.

Citoyens nos Collègues,

« Un des postes avancés de l'ennemi a été vivement enlevé ce matin par nos troupes ; on nous a amené 55 prisonniers, dont 2 officiers commandants de ce poste. L'ennemi a eu quelques morts et des blessés et nous n'avons pas perdu un seul homme ; c'est le citoyen Dandel, chef du 4e bataillon de la légion franche étrangère qui a dirigé cette affaire, et ce sont 17 braves Hussards du 9e régiment qui l'ont exécutée avec un courage et une intrépidité qu'inspire seul l'amour de la patrie et de la liberté.
« Nous vous remettons ci-joint l'état nominatif des Hussards qui se sont distingués dans cette affaire pour que leurs noms soient insérés au bulletin et qu'il en soit fait mention honorable dans le procès-verbal. « **PALUCET**, capitaine ; **HOUDART**, sous-lieutenant ; **CADET**, maréchal des logis ; **JEANNE**, brigadier ; **PEGORRIER**, **FÉLIX, FONTAINE, DAVOS, SIGARD, PAULIN, DUMONT, BLANDIN, JAUNAU, ORDINAIRE, CARLIER, VIGUIART, PONCELET** et **DELBACH**, hussards.

« Signé: Bentabole et Lavasseur. »

Au 1er octobre, le 9e Hussards, dont le centre est toujours à Auxy-la-Réunion, compte 51 hommes à l'armée du Nord, 263 au camp de la Madeleine, dont les cantonnements s'étendent d'Armentières à Mons-en-Puelle. Ce camp était fort de 30 000 hommes ; les autres camps couvrant la frontière du Nord étaient : Dunkerque, Cassel, Arleux, Maubeuge et Philippeville.
Le général en chef **HOUCHARD** avait été destitué malgré la victoire d'Hondschoote ; il n'avait pas su profiter de tous ses succès, et, plus lourd de blessures que d'années, lui aussi portait sur l'échafaud sa tête balafrée de coups de sabre ; le général **BERRU** le suivit dans sa disgrâce, et nous passâmes sous les ordres du général de division **SOUHAM**, tandis que **JOURDAN**, qu'animaient de sombres pressentiments, prenait, malgré lui, le commandement en chef. Il allait bientôt débloquer Maubeuge par la victoire de Wattignies (16 octobre).
Le grand **CARNOT** était son guide[2] ; mal écouté parfois, il ne put empêcher la disgrâce du général victorieux, mais du moins il sauva sa tête.
Le 6 octobre, 3 officiers et 61 hommes partent d'Auxy et arrivent à Cambrai le surlendemain.
Le 16, 146 hommes sont envoyés encore au camp de la Madeleine et aux cantonnements de la Lys pour être mis sous les ordres du général **GUDIN**.

---

1 Jacques Morgan, né le 25 janvier 1759, à Amiens, sous-lieutenant au régiment de Dillon en 1777, capitaine de la légion de Luxembourg (1782), commandant de la garde nationale (1790-1792), lieutenant-colonel au 14 novembre 1792, colonel du 9e Hussards au 20 mars 1793. On lui fit un crime d'avoir donné à chaque Hussard à Breda, en récompense de leurs fatigues, 36 fr. en numéraire et 72 fr. en assignats.
2 Le plan favori de Carnot fut toujours de faire tomber les défenses du centre ennemi en l'attaquant par les deux ailes ; aussi voulut-il agir, dans cette campagne, en débordant à la fois par Lille et par Maubeuge.

Combat sur la Lys (21 octobre 1793). — L'attaque générale sur la Lys, exécutée par les troupes de tous les camps du Nord, se préparait comme appui et comme diversion du mouvement en avant de **JOURDAN** sur la Sambre ; elle fut pour le régiment pleine de gloire.
A l'affaire du 21, le sous-lieutenant **MARC** (**Claude**), depuis major au régiment, charge avec 6 houzards un détachement de cavalerie ennemie, qui venait d'enlever deux pièces à un de nos bataillons et retraitait dans un défilé. Il met en fuite ces cavaliers, ramène les pièces, bien que blessé gravement lui-même, et, les rendant au chef de bataillon, il lui dit : « Voici votre artillerie, sachez une autre fois mieux la défendre[2]. »
Le régiment prit là un bataillon hanovrien et une pièce de 13 ; puis, entrant avec les fuyards dans Courtray, il prit encore nombre de pièces attelées et beaucoup de chevaux.
Ces marches et combats divers ont usé le régiment : au 14 décembre, il reste cependant encore à son centre de dépôt 229 hommes, 200 chevaux et 21 officiers. Nous faisions alors partie de la division du général **DUMONCEAU**, dont le quartier était à Auxy-la-Réunion.
Nos détachements ont beaucoup souffert ; ainsi, au 6 novembre, le général **CHAPUY** écrit de Cambrai à **LAURENT**, représentant du peuple aux armées :

« Je viens de passer la revue de la cavalerie et je n'ai trouvé que150 et quelques hommes montés sur des chevaux très fatigués dont je puisse disposer. En conséquence, je vais faire sur-le-champ partir pour Bonnavit ce que j'ai du 9e Hussards et du 10e dragons, comptant 78 hommes, non compris les officiers, qui seront commandés par le chef d'escadrons Lamarck du 10e dragons.
« Signé: Chapuy. »

La guerre de coups de main, d'embuscades et de surprises continuait toujours, et le lieutenant **MERGEZ** se distingua même dans une de ces affaires.
Les chefs d'escadrons **VIDAL** et **Gaspard THIERRY** intriguaient près du Ministre de la guerre pour avoir le commandement du régiment ; ce fut ce dernier qui l'emporta.
Le chef d'escadrons **VIDAL** était alors à la tête de notre détachement à l'armée des côtes de Cherbourg, il dut marcher contre la cavalerie vendéenne qui, après l'échec de Granville (13 et 14 novembre), s'était dirigée sur la route de Caen et avait forcé Ville-Dieu ; le détachement qui s'était joint à la cavalerie de **WESTERMAN** harcela l'ennemi victorieux dans sa marche rétrograde, en enlevant ses traînards et coupant les ponts devant lui.

Bataille du Mans (12-13 décembre 1793). — A la bataille du Mans, il prend 4 pièces de canon, 2 drapeaux, et, de même que les grenadiers d'Armagnac et d'Aunis, qui n'avaient pas voulu quitter leurs anciens uniformes, notre détachement se signale par son humanité en refusant de passer par les armes des femmes et des enfants prisonniers.
Le chef d'escadrons **VIDAL**[2] sauva même la vie des deux chefs royalistes **d'AUTICHAMP** et **de BERNÉS** qu'il fit échapper déguisés en houzards ; **d'AUTICHAMP** se cacha dans les troupes de la République ; condamné par le Conseil militaire de Caen à 24 années de fers pour désertion et placé comme malade à l'hôpital militaire, il s'évada avec deux camarades [3].

2 Claude-Joseph Marc, né en 1770 à Paris, garde national depuis la formation, sous-lieutenant au 9e (ci-devant 10°) Houzards du 20 mars 1793.

2 Dominique-Marie-Théodore Vidal, né le 3 février 1763, à Toulouse, volontaire au régiment de Guyenne-Infanterie, le 17 mars 1769. Mâalgis {sic) au régiment ci-devant du Roi-Dragon le 28 novembre 1781, aide de camp du général de Labourdonays (1er novembre 1792), capitaine au 9e Hussards (20 janvier 1793), lieutenant-colonel, 20 mars 1793, démissionnaire, mai 1797.

3 Archives de la guerre, mars 1796; cité par M. de la Sicotière dans Frotté et les insurrections normandes, II, 634.

Les hommes et les chevaux indisponibles continuaient à rejoindre à Cambrai. Vers le milieu de décembre, le détachement du régiment qui s'y trouve est à l'effectif de 3 officiers, 62 hommes et 67 chevaux.
L'armée du Nord, vers la mi-novembre, s'était établie en quartier d'hiver en trois fortes divisions : à Dunkerque, Lille et Cambrai, gardant la frontière ; le quartier général était à Guise.

1794

Nos frontières restaient vierges. La Prusse songeait à se retirer de la lutte pour chercher proie dans la Pologne ; l'Autriche pour sauvegarder la Belgique, l'Espagne, fière des succès de **RICARDOS**, presque seules, gardaient les armes. La Convention avait les mains pleines de paix. Mais il fallait la mer libre aux desseins de l'Angleterre ; les ruines du continent amoncelées par la continuité des guerres pouvaient offrir à sa grandeur un piédestal dont elle dominerait le monde. Elle avait de l'or pour continuer cette œuvre et pour l'entretenir ; elle donna licence à la Russie d'étrangler **KOSIUSKO**, elle paya les armées, intimida les neutres, leva l'Europe, briganda nos vaisseaux, et nous restâmes seuls avec la Suisse, qui devait nous fournir, pour combattre, du fer et du plomb, du bois et des hommes.
Le 9e Hussards, dans cette campagne, servit sous le général **SOUHAM**, à la tête de la 1re division, droite de l'armée du Nord, brigade **DUMONCEAU** ; **PICHEGRU** commandait en chef.

Combat de Renneck (janvier 1794). — Au mois de janvier, l'on se sabre avec le corps des émigrés de **BOUILLÉ** ; le régiment, dans une charge sur la route de Renneck, les culbuta malgré leur bravoure toute française et fit entre autres prisonniers le fils du général de ce nom[1].
La disposition des cantonnements d'hiver jusqu'à la mi-février était la suivante : 191 hommes, 158 chevaux, 15 officiers sont à la Réunion-sur-Oise (Guise) quartier général de l'armée.
Les trois premières compagnies du régiment, sous le capitaine **VALPOL**, sont à Amiens.
Un détachement est à Cambrai ; 3 officiers et 43 chevaux sont à Bouchain.
Un dernier détachement, et qui fait partie des troupes disponibles de l'armée, occupe Bondues ; il est compris dans la première ligne.
Nous trouvons donc recomposé, à cette époque, le 9e Hussards à l'effectif moyen de 22 officiers, 850hommes et 540 chevaux environ.
L'ancien complet était de 1,028 hommes. A la fin de février, ses cantonnements ont un peu varié.
A Amiens, que commande le citoyen **FROISSARD**, le détachement compte le double d'officiers, une centaine d'hommes d'augmentation ; ils sont sous les ordres de M. **GÉRARD**.
En revanche, deux détachements nouveaux se trouvent l'un à Bouchain, l'autre à Wambrechies.
La 1re division de l'armée du Nord, commandée par le général **SOUHAM**, a son quartier général à Marquette, près Lille.

---

1 Hippolyte de Piré. Plus tard, l'un des plus brillants généraux de cavalerie légère de Napoléon servait alors contre nous au régiment de Rohan-Infanterie, à la solde d'Angleterre ; il passait ensuite dans la Vendée et rentrait en France comme capitaine aux Hussards volontaires en 1800. On sait que, chargé de reconnaître Stettin (octobre 1806), comme capitaine au 7e Hussards (et non de sommer cette place), il y entra en se disant muni de pleins pouvoirs, et seul, sans aucune instruction de ses chefs, il en lit la capitulation ; il ne la signa pas pour en laisser l'honneur à son général (Lasalle) qui, en la recevant, « ne pouvait en croire ses yeux ». (États de service Piré. — Ministère de la guerre.)

Bondues n'a plus gardé qu'un escadron de 116 hommes ; le général **DUMONCEAU** l'occupe avec 1,400 fantassins, et fournit, outre le poste de la Croix-Blanche, 30 fantassins et 16 cavaliers : 13 autres postes sur les routes de Turcoing à Lincelle, etc.
Le point initial de retraite désigné à ces troupes est le pont de Marque de Marquette.
L'ennemi occupe devant Bondues les postes de Lauwe, Halluin, etc. Il vient patrouiller jusqu'à Neuville et Roncq.
L'ennemi semblait, en effet, se masser devant nous, et, dans l'éventualité d'une retraite forcée, les troupes, si elles ne pouvaient tenir le pont et le village de Marque, avaient l'ordre de se retirer dans les redoutes du faubourg de la Madeleine, de là dans Lille et derrière la Deule. Le dépôt, sous les ordres du chef d'escadrons **THOUVENOT**, était à Vitry-sur-Marne. L'inspecteur particulier **CHUPIET** en passait la revue le 26 mars, et désignait 334 hommes pour passer dans l'infanterie ; 36 étrangers étaient envoyés sur Châlons, etc.

Chouannerie normande ; Annexion au Détachement du 9e Hussards des Groupes du 8e opérant de ce côté. — Après la bataille du Mans et le passage de la Loire par l'armée vendéenne, l'escadron détaché à l'armée des côtes, 142 hommes, avait rallié la Normandie et combattait l'insurrection royaliste que les frères **COTTEREAU**, dits Chouans ; **TRÉTON**, dit Jambe d'argent, etc., avaient levée formidable dans la Bretagne et dans le Maine.
Nos Hussards patrouillaient sur les côtes pour empêcher la contrebande des armes expédiées d'Angleterre. Ils couvraient les routes, fouillaient les fermes et faisaient le service de la maréchaussée presque tout entière, embrigadée dans les régiments de cavalerie de la frontière, où elle formait 8 divisions de 940 hommes chacune.
Un décret de 1795 la fit rentrer en France.
Nos détachements étaient très nombreux.
Le capitaine **VIERT**, avec 35 hommes et 22 chevaux, occupait, au 18 mars, Venise, Sainseur, Tôtes- en-Dieppe ; 5 hommes étaient à Bayeux.
Au Havre et environs, nous avions, au 10 avril, 6 officiers et 94 hommes détachés.
A Caen, notre dépôt, nous n'avons à la même époque, pour les 2 compagnies, que 21 chevaux pour 4 officiers et 117 hommes ; le chef d'escadrons **VIDAL**, blessé à la bataille du Mans, a laissé le commandement au capitaine **LEMOINE** qui a sous ses ordres les sous-lieutenants **RENIQUE** et **PARQUET**.
La 2e compagnie est commandée par le sous-lieutenant **DUVAL**.
C'est alors que le Ministre de la guerre songe à organiser définitivement les régiments de troupes à cheval[1]. Les détachements du 8e Hussards, venus de l'armée de Mayence en Vendée et qui patrouillaient avec les nôtres sur la côte normande, occupaient, par groupes plus ou moins considérables, Bellême et Alençon (40 hommes), (Caen 161 hommes) ou Bayeux (5 hommes).
Le général en chef de l'armée des côtes, **VIALLE**, bientôt remplacé par **HOCHE**, les fondit à nous ; ils prirent le n° 9, et c'est ainsi que notre détachement monta presque à l'effectif d'un régiment de guerre.
Il devait rester longtemps dans l'Ouest et rejoindre avec nous sur le Rhin pour la campagne de 1796. Nous perdîmes cet hiver-là beaucoup de chevaux, la saison ayant été très rude et les avoines s'étant gâtées. Le 10e Hussards était à Coutances. (Situation, 17 juillet 1794.)

Combat près de Douai (23 mars 1794). — Le 23 mars 1794, près de Douai, nous avions eu un combat où le régiment s'était distingué, mais les véritables hostilités ne s'ouvrirent que le 29 mars ;

1 Le prix des chevaux de réquisition (décret de janvier 1794) était de 1,000 livres pour la cavalerie, 900 pour les Dragons et 800 pour les Chasseurs et Hussards.

l'ennemi enlevait Valenciennes après nous avoir battu dans trois combats.
L'on exécute alors le plan audacieux de **CARNOT**[1], l'attaque des ailes pour dégager le centre, et, comme diversion, nous entrons en Flandre. Ce furent les garnisons des camps autour de Lille, la division du général **SOUHAM** et celle de **MOREAU** qui exécutèrent cette attaque.

Prise de Courtray (26 avril 1794). — Après une affaire, le 21 avril, près de Courtray, où donna le régiment, nous passâmes la Lys et le canal du Loo, le 25 avril au soir, et **SOUHAM** marcha sur Courtray, enlevant ou dispersant tous les postes ennemis sur son passage. Courtray fut enlevé et nos houzards s'y couvrirent de gloire.
Le sous-lieutenant **DESHAYES** contribua à s'emparer de 3 pièces de canon et fut blessé d'un coup de feu. Le brigadier **VARÉLIAUD** se précipite sur 8 chasseurs anglais qui cherchent à l'envelopper, en met 4 hors de combat, et, quoique blessé d'un coup de sabre qui lui avait abattu la première phalange de l'index de la main gauche, il continue de combattre, met en fuite 2 des 4 chasseurs qui restaient et fait les autres prisonniers.

Combat de Mouvion (28 avril 1794). — Le 28 avril 1794, **SOUHAM** battait à Mouvion les Autrichiens de **CLAIRFAYT**, et le 9e Hussards, chargeant la retraite, prenait à l'ennemi 30 pièces de canon et 1,200 prisonniers.

Combat de Courtray (11 mai 1794). — Un deuxième combat sous Courtray, qui le suivit, ne fit que décider la retraite des alliés sans les entamer.
Après cette affaire, nous répondions au fameux « plan de destruction » de l'ennemi par la victoire de Turcoing (18 mai 1794), où la division **SOUHAM** bouscule l'avant-garde **d'OTTO**.
Au 20 mai, nous avons à Lille la valeur d'un escadron[2].
Le dépôt du régiment s'est transporté à Laon, comme garnison, il est fort de 14 officiers, 495 hommes et 255 chevaux, et placé sous les ordres du chef d'escadrons **THOUVENOT**[3].

Combat près de Bouchain (23 mai). — Dans une affaire près de Bouchain, le lieutenant **MERGEZ** est blessé au bras droit d'un coup de sabre.

Combat de Petenheim (1er juin 1794). — Le 1er juin, une partie du 9e Hussards est engagée au combat de Petenheim. **VARÉLIAUD** charge 4 dragons de Latour, en fait 2 prisonniers et met les 2 autres en fuite ; il donne ensuite avec tant d'intrépidité sur un poste avancé, qu'il le contraint à se réfugier dans la ville.
Le régiment concourt ensuite au blocus d'Ypres et à une fausse attaque sur Tournay que **PICHEGRU** menace pour se reporter, par une marche dérobée, sur **CLAIRFAYT**, vers Hooglède ; mais c'est nous qui sommes surpris en ce point (13 juin). Une brigade de l'infanterie de **WINTER** (division Souham), ralliée rapidement, concourt avec trois autres brigades à sauver la journée, qui fut due à la solidité de la brigade **MACDONALD**.
Le 19 juin, le régiment est à Hooglède et a dans le rang 26 officiers, 426 hommes et 413 chevaux.
L'armée de Sambre et Meuse, après ses luttes épiques sur la Sambre, dont elle avait, sans se rebuter jamais, tenté quatre fois le passage, venait enfin de la franchir. La victoire de Fleurus (26 juin 94) nous donnait la Belgique.

1 Ce mode d'attaque avait failli nous faire perdre la bataille de Wattignies.
2 Armée du Nord. (Situation du 13 juin.)
3 Chaque compagnie avait son dépôt particulier portant le même numéro qu'elle et composée des mêmes hommes et des mêmes chevaux, allant ou venant, au besoin, du dépôt au régiment et du régiment au dépôt. (Curelly, p. 102.)

Affaire de Deynse et Combat de Petenheim (29 juin). — Pendant ce temps, le 9e Hussards, qui, depuis le commencement de la campagne, marchait à l'avant-garde, contribuait à la prise de Deynse où le sous-lieutenant **DESHAYES**, avec 5 houzards, fit mettre bas les armes à un parti de 300 hommes avant l'arrivée du reste de l'escadron. A celle de Petenheim, où l'audace d'un houzard de notre régiment fut cause de la déroute ennemie (20 juin 1794).

Combat d'Ostralen (30 juin 1794). — Le 30 juin, dans une reconnaissance sur les avant-postes de l'infanterie anglaise, près d'Ostralen, le sous-lieutenant **PERCEVAL**, à la tête de son peloton, charge en fourrageurs une ligne d'infanterie ; ses hommes se dispersent et s'échappent. Il se trouve seul devant une compagnie et son cheval atteint de trois balles tombe au milieu des baïonnettes. Sans s'intimider de sa chute, il sabre avec fureur, fauche tout ce qui l'entoure et jette la terreur dans cette compagnie qui prend la fuite officiers en tête. Il ramena 12 prisonniers[1].
Le 3 juillet, le lieutenant **HOCHON** était blessé d'un coup de sabre à la tête, dans une affaire, près de Courtray.
Le 4 juillet, le régiment était à Gand qui, sans combat, nous ouvrait ses portes : l'armée de Sambre et Meuse se réunissait à Bruxelles à l'armée du Nord (10 juillet) pour, malheureusement, s'en séparer bientôt.
Le 15 juillet, l'armée du Nord, que **SOUHAM** commandait sous **PICHEGRU**, passe le canal de Louvain, moitié à la nage, les brigades **de WINTER, MACDONALD** et **DAENDELS** formant la gauche.

Prise de Malines (13 juillet). — La Convention ayant décrété que les Hanovriens prisonniers seraient fusillés, la lutte fut acharnée : l'ennemi dut fuir, et notre cavalerie, enfonçant les portes de Malines, enleva cette ville. Un des points d'appui de la ligne ennemie (Anvers, Malines, Tirlemont, Namur) était à nous.
Le 19 juillet, la brigade **de WINTER** est à mi-chemin d'Anvers ; le régiment a reçu des renforts et compte dans le rang 602 hommes, 446 chevaux et 26 officiers.
Le 27, comme à Liège, nous entrions à Anvers sans coup férir.
Le 30 juillet, le régiment est à l'avant-garde et cantonne à Brasschaété. Aux premiers jours d'août, le régiment est à Deurne avec la brigade **de WINTER**.
Un détachement de 18 hommes du 9e Hussards fait partie de l'armée de Sambre et Meuse, sous **JOURDAN**, et assiste comme escorte, sans doute, à la reprise de Valenciennes (27 août 94). Il était attaché à la brigade **OSTEN** envoyée à **SCHERRER**.
Nous devons au général **PAJOL**, que nous ne saurions assez remercier, des documents qu'il nous a fournis pour l'historique du corps, le Journal de marche de la brigade **de WINTER**, qui est toujours d'avant-garde à la division **SOUHAM**, de la fin d'août au mois d'octobre 1794.
Le 3e Hussards marche avec notre division pendant cette période.
Le 27, le général **de WINTER** fournit des postes au hameau de Kroyhoven et à Merxplas ; ses avant- postes sont à Tinstineer et Moeste.
Le 28, elle part à 4 heures du matin et s'avance par Castel et Ypenroy ; elle est d'avant-garde et toute l'artillerie la suit.
Combat de Hage (29 août). — Le 29 août, une reconnaissance du 9e Hussards aborde la cavalerie hollandaise, à Hage, et ramène des prisonniers.

1 Pierre-Louis-Cyr Perceval, né à Ardres en 1761 ; dragon au 5e régiment du 29 novembre 1780 au 29 novembre 1788 ; garde national à la formation ; sous-lieutenant au 9e Hussards, 20 avril 1793.

Les troupes se reposent ensuite pendant trois jours.
Le 2 septembre, l'avant-garde du général **de WINTER** s'avance sur Meerseb et fournit des postes entre Meerk et le ruisseau de Byloop.
Les reconnaissances du lendemain ramènent encore 8 fantassins hollandais. Nos Hussards, le jour suivant, prennent encore, à Hage, un officier et 11 dragons ennemis.
Le 5 septembre, l'avant-garde de la brigade part à 4 heures du matin ; elle se dirige par le moulin de Meerseb et Streybeck sur Olnenhout, où elle va s'établir.
Nous séjournons quatre jours en ce point.
Le 10 septembre, la brigade passe, pour ce jour-là, au gros de marche et se dirige par Bavel et Malschot ; elle prend position et fournit des avant-postes à Reyen.
Après s'être reposée le lendemain, elle repart le 12, à 8 h. du matin, passe par Berke, fournit les flanqueurs de gauche ainsi que des postes derrière Tilborg.
Le lendemain, séjour.
Le 14, nos flanqueurs passent par Haren et le château de Mœnclaër et s'établissent entre ce château et Esch.
Le 15, ils sont derrière Esch, fournissant des postes aux ponts sur la Nemer, près le château de Mœnclaër.

Combat de Boxtel (16 septembre 1794). — Le lendemain avait lieu le combat de Boxtel, qui força les Anglais à se retirer en Hollande, derrière la Meuse, et découvrait les places de Berg-op-Zoom et Bois-le-Duc. Le régiment, dans ce combat, contribua victorieusement à rompre la cavalerie anglaise.
Quelques jours après cette affaire, le brigadier **VARÉLIAUD** était nommé maréchal des logis (20 septembre 1794).
Le 22 septembre, la brigade **de WINTER** occupe le camp de Dinter ; le 9e Hussards est à Wught (ou Vuot) fournissant des piquets à Crommvoërt et à Dumœn, entre l'Aa et la Dommel ; le régiment est fort de 496 hommes et de 4 escadrons ; un escadron, 157 hommes, est à Gand.
Le 23, le régiment est à Dumœn et à Vlegmen, et la brigade **de WINTER** commence l'investissement de Bois-le-Duc avec la brigade **DAENDELS**.

Investissement de Bois-le-Duc (24 septembre 1794). — Le lendemain, 2 escadrons du 9e Hussards, avec 2 bataillons d'infanterie légère, s'avancent à Dungen et établissent des postes près Bois-le-Duc, entre l'Aa et la Dommel. Le 25, la brigade part de Dinter à 9 h. du matin et passe par Heswich, Michel-Gestel et Wugth.
Le lendemain, la division, suivant la route tenue la veille par notre brigade d'avant-garde, s'avance sur Hewoors et va camper dans les bruyères en avant de Crommvoërt, face à Heusden ; la gauche, aux Landes ; la droite, dans la direction du clocher de Heymen.
L'avant-garde s'est établie dans les bruyères, en avant de Kuyck, fournissant des postes à Haarsteeg, Ouzemont, Elshoret, Brienen sur la grande ligne et jusque vers Griesberg, où nos cavaliers se relient avec le 3e Hussards.
Une partie de la brigade **de WINTER,** où se trouvent 180 hommes du 9e Hussards, prend position aux environs et sur la grande digue de la Meuse, vers Engelin, tandis qu'un bataillon d'infanterie légère et 118 houzards du 9e sont à Dungen fournissant des postes entre l'Aa et la Dommel.
Le 10 octobre, Bois-le-Duc capitulait ; la conquête de la Hollande allait commencer.
Le petit dépôt du régiment, sous les ordres du capitaine **TASSIN**, est resté à Gand avec 12 officiers, 117 hommes et 88 chevaux.

Le 18 octobre, l'armée du Nord, que commandait provisoirement **MOREAU** (Pichegru étant assez gravement malade), passait la Meuse, la brigade de **WINTER** à Alphen.

Combat des Digues du Wahal (19 octobre 1794) — Le 19 eut lieu le combat d'Oulde-Watering ou des digues du Wahal.
Les Anglais bordaient les digues du Wahal (droite) à la Meuse (gauche de la ligne). **SOUHAM** attaqua sur quatre colonnes, deux abordant les digues sur les ailes. Nous étions de la colonne de gauche ; les deux autres, plus fortes, abordèrent directement le centre, elles passèrent le canal d'Oulde-Watering, ayant de l'eau jusqu'aux épaules ; pendant ce temps, nous enlevions les digues.
Le 9e Hussards, un corps de gendarmerie à pied et un bataillon d'infanterie légère tournèrent, à gauche de Druten, un bataillon anglais du 37e régiment ; ce bataillon, prenant les houzards du 9e pour ceux de la légion émigrée de Rohan, dont le costume était analogue, les laissa arriver jusque dans ses rangs et fut forcé de mettre bas les armes.
Le sous-lieutenant **POULAIN**, pour sa part, fit jeter les fusils, avec son peloton, à 120 Anglais. Le maréchal des logis **POIRET** fut blessé d'un coup de feu au pied ; le maréchal des logis **OUDONNET**, coup de sabre à la tête.
C'est là aussi que le hussard **MERCIER** qui, le premier, était arrivé dans les rangs anglais, tua le porte-enseigne et s'empara du drapeau du 37e bataillon.
Dans cette même affaire, un détachement du 9e , entouré par trois escadrons de houzards de Rohan[1], fut sommé de mettre bas les armes : mais au cri de : « Rendez-vous, Hussards », le commandant **THOUVENOT**, ancien représentant du peuple, qui menait cette troupe, répondit :
« C'est ainsi que je me rends». Et sabrant avec furie, ainsi que ses hommes, il parvient à se dégager[2] .
Le 3e Hussards, qui marchait avec la division **SOUHAM**, se sabra longtemps avec cette légion de Rohan qui perdit 300 hommes et 72 prisonniers.
Le régiment assiste ensuite à la prise de Nimègue, au combat de Nesbos, au siège de Graves. C'est dans une de ces affaires que le hussard Génois, accablé par le nombre, refuse de se rendre et tombe au cri de : *Vive la République* !
La réputation des Houzards du 9e était alors si grande que l'ennemi à la vue de nos uniformes ne tenait jamais à moins d'être en forces.

Dès la fin de 93, on nous appela les houzards rouges ou « les Rouges » et ces mots, hurlés par l'ennemi, dans toutes les langues que parlaient ses armées, grandit à un point tel la folle bravoure de nos hommes que l'on serait tenté aujourd'hui de traiter de légendes les exploits de ces braves gens.
Beaucoup de Hussards du 9e, dans ces campagnes et les suivantes, furent en effet tout de rouge habillés, sauf les parements et le collet du dolman qui restaient bleus comme notre ordonnance. La ceinture aussi restait bleue à coulants rouges ; les gravures allemandes de Kobell, celles de Seelle en 1800, plus tard celles de Rugendas (1816), qui font autorité, les représentent ainsi ; les cavaliers dans ce cas portent toujours le pantalon de cheval boutonné sur le côté du haut en bas, parfois le gilet rouge sous le dolman ouvert, les gants à Crispin et la dragonne de maroquin rouge. Comme chaussure le brodequin éperonné.

Combat sous Bréda (21 novembre 1794).— Sous Bréda, le 23 fructidor, le sous-lieutenant **PERCEVAL**, d'avant-garde avec son peloton, est chargé d'enlever un poste. Il arrive sur la place

1 Ce régiment était commandé par le colonel émigré comte Ch. de Bethysy.
2 Fastes du courage (article Thouvenot).

d'un village, y trouve rangés en bataille 250 cavaliers, les charge tête basse, et l'ennemi tourbillonne et détale en lui laissant 25 prisonniers.

Par décision du 18 décembre 1794, le chef de brigade **MORGAN** était replacé à la tête du 9e Hussards et devait rejoindre le dépôt à Laon. Nous ne trouvons aucune trace de son retour, il devait par la suite passer général.

1795

Le 3 janvier, le 9e Hussards passait le Wahal sur la glace.
Au 4 janvier, le régiment nouvellement organisé a six escadrons, 525 hommes, 562 chevaux, occupe Leuwen et Wamel[1].
La division **SOUHAM** s'étendait de Millengen à Thiel entre la Meuse et la Wahal.
Le 9 janvier, la brigade **de WINTER,** que **MACDONALD** commande avec la division (2e dite de droite), en l'absence de **SOUHAM**, s'empare de Thiel (Hollande) et pousse des reconnaissances jusqu'à Linge ; elle s'avance de là sur Elst.
Les troupes hesso-hanovriennes étaient complètement démoralisées.
L'Angleterre, fidèle à sa politique d'affaires, rappelait ses soldats abandonnant la Hollande à ses propres forces. Le 5 janvier, ils avaient repassé le Rhin.
C'était l'obliger à s'allier à nous pour se sauver. C'était pour l'Angleterre comme un droit cauteleux qu'elle faisait ainsi naître : elle pouvait traiter la Hollande en belligérante, et lui voler ses colonies superbes.
Notre conquête va donc marcher à pas de géants ; « et les commissaires de la convention, envoyés en mission, auront peine à suivre l'armée »[2].
Le 14 janvier, le petit dépôt du régiment qui était à Gand, le quitte pour nous rejoindre.
Le dépôt du régiment était resté à Laon avec le chef d'escadrons, **ADENOT** (retraité en novembre 1796).
60 hommes et 60 chevaux, des plus malingres sans doute, étaient aussi dirigés sur Lille pour y faire le service jusqu'à nouvel ordre.
A la fin du mois 56 houzards seront détachés sur Arras pour être mis à la disposition du général **LAUBADÈRE**, commandant la division des côtes de la Somme.
Le 18, la brigade **de WINTER** prenait possession d'Amersfoort et la division s'établissait derrière les lignes du Grebbe, sa droite au Rhéenen et sa gauche sur le Zuiderzée ou l'occupation de Woerden, trois jours après lui donnait un point d'appui.

Prise de la Flotte Hollandaise au Texel (20 janvier 1795). — Le 20 janvier, **PICHEGRU** entrait à Amsterdam et le 3 février quelques escadrons de houzards, suivis d'artillerie légère, prenaient au Texel la flotte hollandaise[3].
Les provinces d'Ower-Yssel, Groningue et de Frise étaient encore occupées parles Anglais qui bordaient les lignes d'Yssel en face de nos lignes de la Grebbe, mais ils évacuèrent en désordre

1 Tous les officiers du 9e servaient, encore à titre provisoire et n'étaient pas brevetés.
2 Victoires et Conquêtes.
3 Il est plus que probable que ce sont nos houzards qui prirent cette flotte, nous sommes, en effet, la seule cavalerie immédiatement sous la main de Pichegru.

Harderwyk, à la simple vue de nos houzards d'avant-garde en abandonnant 1,400 blessés, et la division **MACDONALD** borde l'Yier (16 février 1795).

Un état du 3 février 1795 donne la situation des officiers ainsi qu'il suit :

Chef de Brigade **Gaspard THIERRY.**
Chef d'Escadrons **VIDAL**.
— **THOUVENOT**.
— **ADENOT**.
Capitaine (Quartier-Maître) **REBILLOT**.

Capitaines

BIGOT.	**TASSIN.**	**VALPOL.**
RENAUD.	**HEINA.**	**DELORME.**
TESSIER.	**BERGER.**	**BILLON.**
LEMOYNE.	**PAULIN**, instructeur à cheval.	

Lieutenants

CAMBIÈRES (Renique de)	**MOREAU (Alexis).**	**VIER.**
PERRÉ.	**VARLET.**	**MOREAU** (**Martial**).
REYNOLD.	**HOCHON.**	
VIDÉ.	**TROUSSEL.**	

Jean-Baptiste HAUDOUARD[1]**. — DEBRESCH. — GINESTEL.**

Sous-Lieutenants

MORTELLIER.	**REVEL.**	**SMIDT.**
MARC.	**DUQUERCY.**	**OUVRARD.**
BRIEUX.	**POULAIN.**	**CAZIÈRES.**
PERCEVAL.	**PIOUT.**	**STAM.**
MERGEZ.	**ANDRIEU.**	**LETELLIER.**
HERMELIN.	**AUBURTIN.**	**LESCRINIER.**
PARQUET.	**LARCHER.**	**DUPUIS.**
DUVAL.	**CHAILLOT.**	

Le 19 février, le régiment est resté en arrière à Harderwyk.
La conquête de la Frise et de Groningue fut faite en un clin d'œil, l'ennemi fuyait sans combattre.
Le 28 février, le 9e Hussards est à Steenwick près de Meppel.
Le 5 mars, il est à Nieukerk et compte à l'effectif 5g3 hommes et 5p3 chevaux.
Au milieu de ce mois, 177 hommes du régiment sont à l'avant-garde de la division **MACDONALD**, que commande le général **Gaspard THIERRY**, son colonel.

1 Jean-Baptiste Haudouard, lieutenant, né en 1768, à Paris, garde national, puis sous-lieutenant et lieutenant au 9e Hussards, excellent officier, a, dans plusieurs affaires, donné des preuves de bravoure et est resté lieutenant au régiment quoique promu à l'emploi de capitaine dans un autre régiment (notes d'inspection).

Aux premiers jours d'avril, il occupe Leuwarden, la capitale de la Frise, tandis que la division **MACDONALD**, borde l'Ems, frontière du Hanovre, la gauche à la mer et la droite se reliant à la division **VANDAMME**.
Le 7 mai, nous sommes à Steenwyck.
Le 9e Hussards tient garnison dans la Frise à Leuwarden jusqu'aux premiers jours de juin.
Une partie du régiment était à Dokkum.
Les 177 hommes de l'avant-garde **JARDON** étaient toujours détachés, et la division **MACDONALD** occupait les trois provinces conquises par elle.
A la fin de mai, le dépôt qui était à Laon recevait ordre de partir pour Cambrai.

Départ du Régiment pour l'Armée des côtes de Cherbourg (8 juin 1795). — Enfin le 8 juin, le régiment était attaché à une brigade de la division **BONNAUD**[1], qui devait passer à l'armée des côtes de Cherbourg. Les troupes de cette brigade se rassemblent à Tournay et environs, et le régiment reçoit comme incorporation, une partie du 10e bis de Houzards (dits Houzards de Jemmapes).
Le général **JARDON** conservait cependant provisoirement à son avant-garde le détachement du régiment porté à 184 hommes.
Le 18 juin, ce détachement était à Weener ; à la même date 416 hommes du régiment se trouvaient encore à Leuwarden avec le colonel **Gaspard THIERRY** qui commande provisoirement la brigade de **WINTER**.

Chouannerie normande. — A la grande armée vendéenne, écrasée au Mans, succédait la chouannerie bretonne, bien plus dangereuse encore pour la République.
Louis de FROTTÉ, ancien officier de Colonel général, avait quitté l'armée de Condé pour l'organiser aussi dans la Normandie, avec les réfractaires de l'armée particulièrement nombreux dans cette province.
Ces corps, souvent très bien organisés, étaient dénommés : Chasseurs du Roi, Chevaliers de la Couronne, Légions, Déserteurs, etc...
Les Déserteurs portaient la petite veste chouanne, brune, grise ou verte, avec la grande ceinture d'indienne « à la matelote » un fichu de soie sur les cheveux, un chapeau à trois cornes ou à la Henri IV bien orné, chapelet au cou, Sacré-Cœur sur la poitrine, etc...
Pierre BOURDELAT, dit St-Louis, maréchal des logis chef au 9e Hussards, passé aux Chouans, était lieutenant au corps des Déserteurs. Il devint major à la division de St-Jean-des-Bois. C'était un homme d'un incroyable courage. Fait prisonnier, il fut, dit-on, empoisonné dans sa prison ; l'héroïque baron **de MANDAT** (des hussards émigrés de Choiseul), les commandait, ainsi que la cavalerie chouanne (200 hommes environ), formée de 50 dragons du 16e embauchés à Rouen, d'un certain nombre de hussards émigrés de Bercheny, de hussards où de gendarmes déserteurs, etc., l'uniforme de cette cavalerie était gris clair, collet et parements noirs, gilet noir à la hussarde avec boutonnières jaunes et pantalon gris garni en cuir noir, chapeau à la Henri IV avec cocarde et plume blanche, « les républicains trouvent ce costume charmant ; ils désertent beaucoup et veulent tous entrer dans ce corps ».

(Mandat, au prince de Bouillon 27 janvier 1796)[2].

1 Excellent homme, soldat avant la Révolution. Lieutenant en 1792, général de brigade, 1798. — Ses proclamations en style prud'hommes que faisaient dire de lui : « Oh ! c'est bien toujours le général Bonnaud ! » Mort en Bavière (1799) des suites d'une amputation.
2 Louis de Frotté, par L. de la Sicotière.

L'habileté **de PUISAYE** avait décidé l'Angleterre à envoyer en Bretagne des secours importants, qui, en juillet 1796, devaient s'engloutir dans le désastre de Quiberon.
HOCHE commandait en chef l'armée républicaine. Nos hussards disséminés par toute la province, du haut Maine à Cherbourg, patrouillaient le long des côtes et faisaient partie des colonnes lancées en partisans dans toutes les directions. Plusieurs eurent à livrer de véritables combats[1].
Ils eurent à faire particulièrement au chef **du RUAYS** qui commandait dans le Cotentin et bloquait les garnisons d'Avranches, de Granville et de Pontorson.
En juillet 1795, le régiment tout entier (5 escadrons, 47 officiers) se trouvait à l'armée de l'Ouest. Il était arrivé le 6 à Evreux, le 11 à Argentan.
Le dépôt est resté à Cambrai ; il devait le quitter à la mi-septembre seulement pour se rendre à Bayeux. Le chef d'escadrons **ADENOT** en prendra le commandement.
Le général **BONNAUD**, notre brigadier, commande en chef l'armée des côtes de Cherbourg en remplacement **d'AUBERT-DUBAYET** nommé ministre de la guerre ; il opère principalement contre les bandes des chefs royalistes **de BOISGUY, SCÉPEAUX, BOURMONT**, et **d'ANDIGNÉ.**
En août, 173 hommes ont à Valognes, attachés à la brigade **LEBLEY** dont le quartier général est à Coutances.
A la fin de cette année, le chef de brigade, **Gaspard THIERRY,** commandait la force armée des districts de Valognes et de Carantan et l'effectif des officiers du corps était de 56.
Le chef d'escadrons **VIDAL**, commandait provisoirement le régiment. Nous souffrons effroyablement de la disette qui amène le pillage, les désertions, etc.

1796

La Prusse et l'Espagne avaient signé la paix. A la Convention, tombée sous la coalition des haines, avait succédé le Directoire. **JOURDAN** et **PICHEGRU**, forcés de reculer sur le Rhin, signaient au 1er janvier une armistice ; elle dura jusqu'au 1er juin.
JOURDAN commandait l'armée de Sambre et Meuse, **MOREAU** celle du Rhin et Moselle ; mais au lieu de combiner l'effort de ces deux armées, **CARNOT**, implacable dans sa méthode, les fit diverger sur les ailes ennemies pour les déborder.
L'archiduc **Charles** se concentra entre elles.
Il devait les battre successivement. C'était le même procédé que **BONAPARTE**, à la même époque, employait avec un égal succès contre les Autrichiens d'Italie.
Au mois de janvier 1796, les 6 escadrons du 9e Hussards occupaient Caen, Bayeux et Falaise (1re division, dite du Calvados), ils étaient aux ordres du général **DUMESNIL** qui commandait la grande division, dite de l'Est.
2 officiers et 47 hommes sont à Valognes dans la subdivision de la Manche.
15 houzards dans la subdivision de l'Orne à Argentan.
Au mois de février un détachement de 21 hommes fut envoyé à la Maison-Rouge (2e subdivision).
Un détachement de 15 hommes est à Avranches.

1 Le général Mignotte (affaires de la forêt de St-Jean-des-Bois et de Tinchebray — Crétinau Joly, Vie milit.). Affaire d'Aunai où un détachement de hussards fut pris et fusillé. Affaire de l'église de St-Victor ou nos hussards sabrèrent les chouans de Moulin (la Sicotière).

Départ du 9e Hussards pour le Rhin (mars 1796. — A la fin de mars, les 9e et 11e Hussards quittaient l'armée des côtes pour se rendre sur le Rhin[2].
Le 9e avait pour terminus Amiens, le 11e Arras. « Ils devaient y séjourner quelque temps pour en imposer aux malveillants de ce pays. »
Le détachement d'Avranches restait provisoirement à l'armée des côtes et devait rejoindre peu après.
Le 19 février 1796, par ordre du Directoire exécutif, le conseil d'administration du corps à Bayeux était avisé que les citoyens **LEMOYNE** et **PAULIN**, capitaines, **AUBURTIN, OUVRARD, LARCHER** et **PARQUET**, sous-lieutenants, étaient « rejetés » de l'organisation du corps et recevaient l'ordre de se retirer dans leurs communes. Etaient-ils soupçonnés d'incivisme ?...
Depuis près de 4 ans que le régiment était représenté dans l'Ouest, beaucoup d'hommes, en effet, comme dans tous les corps, avaient déserté et servaient dans les troupes royalistes. **FROTTÉ** et du **RUAYS** en Normandie, d'autres chefs dans le Maine ou en Bretagne, s'étaient même fait de ces gens, à l'exemple des généraux républicains, des sortes de guides ou pelotons d'élite avec lesquels ils marchaient en tête de leurs troupes.
Au mois de mars, le régiment se trouve cantonné à Nancy et environs et fait partie de l'armée de Rhin et Moselle.
C'est là que notre chef de brigade **Gaspard THIERRY** reçoit notification par le général de division **GILLOT**, de la nouvelle formation que doit prendre le régiment en exécution des arrêtés du Directoire des 18 et 27 nivôse précédents (an IV).
Le corps, le 25 février, avait déjà commencé son organisation définitive. Le 12 mai 1796, le régiment doit être constitué à 4 escadrons au lieu de 6, et à l'effectif de 32 officiers 905 hommes et 424 chevaux.
Les officiers, dont les noms suivent, sont définitivement reconnus et nommés dans leurs grades respectifs.

Gaspard THIERRY — Chef de Brigade[2].
VIDAL[3] }
THOUVENOT[4] } — Chefs d'Escadrons.
ADENOT }
REBILLOT[5], Quartier-Maître, au rang de capitaine. Il était détaché du corps et reçut l'ordre de rejoindre.

Capitaines

BIGOT[6].	**TESSIER**	**HEINA**
RENAUD.	**TASSIN**	**DELORME**

2 « J'ai demandé le changement de votre régiment (9e Hussards) suspect de commerce avec les chouans et trop attaqué par la calomnie depuis que l'uniforme des Hussards a été vu dans plusieurs chouannages du côté de Bayeux. (Duga au chef de brigade Gaspard Thierry, Caen, 9 mars 1796).
2 Destitué (mars 96) puis replacé.
3 Démission (1796).
4 Réforme avec pension 1798.
5 « Un des meilleurs quartier-maîtres de la République » (Notes d'inspection).
6 Démissionné (1796).

Lieutenants

RENIQUES de CAMBIÈRES.	**VARLET**	**HOUDOUARD**
PERRÉ.	**HOCHON**	**REYNOLD**
VIDÉ.	**TROUSSEL**	
MOREAU (Alexis)[1].	**MOREAU (Martial)**	

Sous- lieutenants

MORTELLIER[2]**.**	**HERMELIN**	**CAZIERES**
MARC.	**ANDRIEU**	**STAM**
BRIEUX.	**POULAIN**	**Le TELLIER**[3]
PERCEVAL.	**PIOUT**	**COSTE**[4]
	SMIDT	

Le 25 mai, le régiment partait pour Sarreguemines.
Le 13 juin, il était à Deux-Ponts, notre dépôt devait arriver à Neuf-Brisach le 12 août.
La nouvelle organisation n'était pas sans doute terminée quand commença la campagne, car nous ne pûmes fournir à l'armée du Rhin et Moselle, pendant la première partie des opérations, qu'un escadron de 95 chevaux « fort galeux pour la plupart », que commanda le capitaine **HEINA**[5].
HEINA était le type de l'officier d'avant-garde, nous le verrons plus d'une fois galoper glorieusement dans ces pages. Les hommes de cette trempe étaient légion à cette époque, dans toutes les armes, surtout dans la nôtre.
Le régiment fut attaché au corps du centre que commandait le général **GOUVION-ST-CYR.** Il comportait 2 divisions.
Nous faisions partie de la seconde, général **TAPONIER** (brigades Laroche et Lecourbe). Nous marchâmes d'abord avec la brigade **LAROCHE**.
Le 2e Chasseurs, endivisionné avec nous, marcha avec la brigade **LECOURBE**, il avait ses 4 escadrons et 240 hommes à l'effectif.
Le corps de droite était commandé par **FERINO**, le corps de gauche par **DESAIX** ; **BOURCIER** avec 7 régiments de cavalerie et 2 brigades et demie d'infanterie, formait le corps de réserve.
Ces corps gardaient le Rhin de Huningen par Strasbourg à Gemersheim.
Le 23 juin, tandis que le corps **de St-CYR** menaçait Manheim pour attirer l'ennemi de ce côté, l'armée passait le Rhin à Kehl ; le corps **St-CYR** se dérobait ensuite, passait le Rhin au même endroit, et rejoignait l'armée.

Prise d'Offenbourg (28 juin 1796. — Le 28 juin, le 9e Hussards s'emparait d'Offenburg.
MOREAU exécute alors son plan de descendre le Rhin avec 3 corps d'armée pour déboucher dans la vallée du Necker pendant que le corps de droite (Ferino) traverserait la Forêt Noire.

1 Mort dans sa famille, août (1796).
2 Démissionnaire, août 1796.
3 Démissionnaire, août 1796.
4 Un officier déserteur de hussards portant ce nom, sert aux chouans de Frotté en 1796 et signe, comme chef connu, l'armistice de Fontenay-le-Louvet (6 juillet 1796), il portait le prénom d'Alexis.
5 Marie-Joseph Heina, né à Paris ; garde national à cheval depuis la formation ; sous-lieutenant au 9e Hussards, 1er mai 1793 ; capitaine, 1er avril 1793. Il devait commander pendant longtemps la compagnie d'élite.

Le 2 juillet 1796 le maréchal des logis **VARÉLIAUD** était nommé maréchal des logis chef.

Reconnaissances sur les deux versants de la Forêt Noire. Prise du Knibis et de Freudenstadt. — La brigade **LAROCHE**, chargée de s'assurer des débouchés des montagnes sur le flanc droit de sa marche, enlève les redoutes du Knibis (3 juillet) et, sur l'autre revers (vallée du Danube), la ville de Freudenstadt (4 juillet) où son infanterie (21e , contingent corse et 31e) prend à la baïonnette 21 pièces de canon ; le général y fut grièvement blessé à la main.

Combat de Rastadt (9 juillet 1796). — De même, au combat de Rastadt (9 juillet) la division **TAPONIER**, emporta le col et tous les postes de la vallée de la Murg, où elle s'installe, poursuivant l'ennemi jusqu'à Ottenau et lui faisant 100 prisonniers.
Ce combat décida à la paix le duc **de WURTEMBERG** qui retira ses troupes de la coalition.

Combat d'Ettlingen (9 juillet 1796). — Après cette affaire, **MOREAU**, continuant toujours sa marche sur le Necker, rencontre l'ennemi à Ettlingen (9 juillet), et **TAPONIER** avec 6 bataillons et le 9e Hussards, gagne la vallée de l'Enz, à travers les montagnes et s'avance sur Wildbad, pour déborder le flanc gauche de l'ennemi.
Nos houzards, tombant sur l'avant-garde saxonne, la renversèrent en lui prenant un officier, 7 chevaux et plusieurs prisonniers.
C'est là que le sous-lieutenant **MARC**, envoyé en flanc-garde avec 15 hommes et 30 volontaires à l'avant-garde du général **LAROCHE**, prend le contact avec une colonne ennemie forte de 1 500 cavaliers suivis d'artillerie, et se cramponne à un bois qui se trouve sur leur route ; pendant plus d'une heure, il en défendit l'accès à l'ennemi.
L'avant-garde de **LAROCHE** dut son salut à l'intelligence et à la bravoure de cet officier.
Un autre officier, le sous-lieutenant **DESHAYES** fait mettre bas les armes, avec son peloton, à 300 hommes.
Le corps **de St-CYR** descend ensuite l'Enz jusqu'à Nauemburg.
Le 18 juillet, le 9e Hussards entrait dans Stuttgard.

Combat de Canstadt ou d'Elchingen (21 juillet 1796). — Le 21 juillet, le général **LAROCHE**, d'avant-garde au corps **St-CYR**, attaque à Canstadt les avant-gardes ennemies que l'archiduc **Charles** a laissées sur la rive gauche, avant de se retirer dans une position formidable derrière le Necker. Le 9e Hussards était en extrême pointe et porta les premiers coups.
LAROCHE, en débouchant, fut vivement refoulé par le général **HOTZE** ; nous cherchions encore à déborder l'aile gauche, mais le reste de la division **TAPONIER** vint à la rescousse, et enleva avec tant d'entrain les faubourgs que l'ennemi se débanda sans prendre le temps de couper le pont. L'éloignement du reste de l'armée empêcha **TAPONIER** d'essayer de forcer le passage, et le plan de **MOREAU** ne put s'exécuter.
Après cette affaire, l'archiduc, abandonné par les contingents saxons et badois qui avaient fait la paix, quitta les bords du Necker et battit en retraite sur le Danube. **MOREAU** le suivit lentement sur Schorndorf.
La division **TAPONIER** et la réserve de cavalerie **BOURCIER** remontaient, sur le flanc gauche ennemi, la vallée de la Filz (route de Stuttgard à Ulm). Le pays des montagnes d'Alb était tout en défilés et très escarpé ; les reconnaissances donnaient peu de renseignements.
Le 3 août, le corps **de St-CYR** enlevait Heidenheim et prenait position sur la Brenz, dans la vallée du Danube.

Le 5, il enlevait Giengen, Altenberg et poussait même les avant-postes jusqu'à Elchingen, à cinq lieues d'Ulm.
A ce moment[1], le 9e Hussards fait partie, ainsi que quatre autres régiments de cavalerie, de la brigade **LECOURBE** (4e division, Taponier) ; ces régiments sont :

Les 2e de cavalerie	— 4 escadrons	— 183 hommes.
3e —	— 4 —	219 —
9e —	— 4 —	207
2e de Chasseurs	— 4 —	295 —
9e de Hussards	— 1 —	95 —
		Total : 999

Dans quelques jours, le 9e Hussards aura 4 escadrons et 206 hommes.
Le 2e Chasseurs, le plus distingué de l'armée, était commandé par le chef de brigade **RADAL** qui ne permettait à aucun de ses cavaliers de quitter le rang pour faire un prisonnier[2].

Combat de Neresheim ou Dischingen (7 août 1796). — Le 7 août, la brigade **LECOURBE** réussit à chasser les Autrichiens de Neresheim en leur faisant 250 prisonniers, et pousse de nombreuses reconnaissances dans ce pays très fourré et très difficile. Le 20, nos avant-postes se touchaient presque avec ceux de l'ennemi.

Combat de Nordlingen (11 août 1796). — Le 11 août, l'archiduc vint tout à coup nous attaquer à Neresheim et fut repoussé sur toute la ligne. Ce succès fut dû à l'intelligence du général **St-CYR** et à la bravoure de la division **TAPONIER** (car Duhesme avait été battu). Cette journée n'eut d'autre avantage que de nous laisser sur nos positions.
La réserve de cavalerie était placée sur la route de Nordlingen, en arrière des bois, où le terrain s'ouvre et donne des vues sur Umenhein et Nereshein ; elle fut à peine engagée dans cette affaire.
La division **TAPONIER**, faute de ressources, resta sans pain pendant quatre jours[3].
C'est alors que l'archiduc, avec une partie de ses forces, se dérobe à **MOREAU**, se jette de la vallée du Danube dans celle du Mayn, se réunit à Watersleben, qui reculait devant l'armée de Sambre et Meuse, et arrête **JOURDAN** à Neuwmark, à Amberg, le bat à Wurtzbourg (septembre 1796), à Altenkirchen où **MARCEAU** est tué, et, le rejetant derrière la Lahn, amène bientôt la retraite de **MOREAU**.
Le 16, la cavalerie cantonne à Altheim, Schabrigen et Berkeim, où se trouve la réserve de cavalerie.

Passage du Danube (18 août 1796). — Le 18, de fortes reconnaissances passent le Danube et poussent jusqu'à la Zusam ; l'une d'elles a même l'ordre de la dépasser et de pousser jusqu'aux postes ennemis.
Ce même jour, l'armée passe le Danube sur trois ponts ; le 9e Hussards et le 2e Chasseurs sont détachés de nouveau à la brigade **LAROCHE**.

1 Gouvion-St-Cyr. (Situation des armées de Meurthe-et-Moselle).

2 Seul de la cavalerie, le 2e Chasseurs porta pendant tout l'empire un sabre d'un modèle particulier avec lame à la Montmorency et poignée d'acier à branches plates d'un dessein typique ; le nom du régiment était inscrit sur la lame. (Collection Cottereau.)

3 Gouvion-St-Cyr, III, page 408.

Passage du Lech et Combat de Friedberg (24 août 1796). — Le 24, le corps **GOUVION-St-CYR** passe le Lech aux deux gués de Lech-Hausen, sous la protection de son artillerie et du feu de ses bataillons. La 21e demi-brigade, le 31e de ligne, le 2e Chasseurs et le 9e Hussards étaient en tête ; l'ennemi, en force, occupait toute la rive opposée au centre de l'armée.
Chaque cavalier avait un fantassin en croupe, et les eaux, grossies par la fonte des neiges du Tyrol, étaient si hautes, le courant si rapide, que les fantassins, noyés d'eau jusqu'aux aisselles, portaient au-dessus de leurs têtes leurs gibernes et leurs fusils ; beaucoup d'hommes furent emportés. — Le 4e Dragons et le 8e Hussards avaient déjà précédé cette action avec le corps **FÉRINO** (aile droite).
Nous nous retirâmes avec ce corps après avoir enlevé au général **LATOUR**, qui avait remplacé l'archiduc, le village de Lechausen et les bois.
Pendant que l'aile droite tournait l'ennemi, la brigade **LAROCHE** (corps St-Cyr) poussait de front l'attaque et occupait les hauteurs de Friedberg. Sa cavalerie et son artillerie légère se déployaient dans la plaine à droite de la ville, les Dragons de Waldeck et les Hussards de Ferdinand protégeaient la retraite autrichienne et formaient l'arrière-garde, que les Hussards du 9e et du 11e serraient de près. Ils étaient plus nombreux que nous du double et nous renversèrent, mais le gros de notre cavalerie se trouvant déployé, les aborda à son tour et les rompit. — La déroute fut alors absolue.
Le général **VANDAMME**, à la tête des 9e et 11e Hussards, 20e de Chasseurs, et une partie du 2e le poursuivit près la vallée de la Sar ; « on lui a pris 1,500 à 1,600 prisonniers, 40 officiers, dont 3 supérieurs, 16 ou 17 pièces d'artillerie et deux drapeaux. Les tirailleurs de l'infanterie couraient après la cavalerie aussi rapidement que les chevaux[1], etc. »
Ce fut le combat de Friedberg. C'est à cette affaire que le maréchal des logis **VARÉLIAUD**, qui avait passé le Lech un des premiers, fut blessé d'un coup de feu au côté gauche en sabrant les houzards de Ferdinand auxquels il fit 3 prisonniers.
Les ponts furent réparés rapidement et tout le reste de l'armée passa dès le lendemain.
Le 26, de forts partis de cavalerie du corps de **St-CYR** battent les routes d'Ingolstadt, Ratisbonne et Pfaffenhofen, avec ordre de pousser jusqu'à rencontre des postes ennemis, pour prendre des informations sur sa retraite.
L'armée bordait l'Isar au 1er septembre, le corps **St-CYR** vers Pfaffenhofen et Freysing ; une division devait attaquer Ingolstadt, sur le Danube, pour s'assurer un débouché en rive gauche ; la droite de notre ligne surveillait les routes du Tyrol.

Combat de Freyssingen (3 septembre 1796). — Le 3 septembre le corps de **St-CYR,** au centre, attaquait Freyssingen et prenait cette tête de pont sur l'Isar ; le 9e Hussards et le 2e Chasseurs, dans cette affaire, culbutent la cavalerie autrichienne, passent avec elle (suivis au pas de course par notre infanterie) le pont important qu'elle n'a pas le temps de couper, et la poursuivent jusqu'à la nuit.
Un superbe combat de cavalerie se livrait sur sa gauche. 4,000 cavaliers autrichiens qui voulaient tourner notre ligne, en passant par des prairies marécageuses et qui étaient engagés à fond sur un bataillon d'infanterie, placé là pour les attirer, furent rejetés dans les fondrières par le 8e Chasseurs, 6e Dragons et 1er Carabiniers.
Les Carabiniers chargèrent en tête, les Dragons et les Chasseurs en flanc et à revers, notre cavalerie s'était avancée en marche défilé à l'abri d'une crête et s'était mise en position avec une batterie d'artillerie légère ; l'ennemi ne l'aperçut que quand il était trop tard ; abordé ainsi, coupé de sa retraite, il dut, pour se sauver, défiler devant le front du bataillon et il laissa là un monde infini. Cette belle affaire, où nous ne parûmes pas, s'appelait le combat de Lagenbruk (1er septembre 1796).

1 Moreau au Directoire (25 août 1796).

A l'armée de Sambre et Meuse, **JOURDAN** était battu, rejeté sur la Lanh ; la retraite de **MOREAU** s'imposait.

Retraite de Moreau. — Il fit saisir Ulm pour s'assurer le passage du Danube et concentra l'armée entre Neubourg et Walden.

Combat de Maimburg (7 septembre 1796).— Le 7 septembre, à Maimburg, l'avant-garde de **St-CYR**, commandée par **LAROCHE**, et qui comprenait des partis nombreux du 9e Hussards et du 2e Chasseurs, chasse tous les postes ennemis.
Quatre escadrons de hussards de Ferdinand, soutenus par deux pièces de 3 et un bataillon du régiment de Szekler, s'avancent, mais ils sont attirés, par une fausse retraite, sous le feu de notre artillerie qui arrivait avec le 11e Hussards et le 20e Chasseurs.
L'ennemi fut complètement enveloppé par ces deux régiments et sabré à outrance ; l'artillerie et le bataillon de Szekler (2,500 hommes) furent pris et les hussards décimés s'enfuirent.

Echec de Pöttmess (14 septembre 1796). — Le 14 septembre, à Pöttmess, pendant que se livrait le combat de Neubourg où donnaient deux escadrons du régiment, le corps de **CONDÉ**, renforcé du régiment de Modène-Cavalerie, avait attaqué deux faibles escadrons du 9e Hussards et un bataillon et demi de la 21e demi-brigade de légère. Ce détachement faisait partie de l'avant-garde de **DUMONT** (corps St-Cyr) qui la veille avait passé le Danube à Neubourg. Complètement en l'air, sur la rive gauche, il avait pour mission de garder le passage au travers des marais de Pöttmess et d'éclairer la route de Munich en surveillant les directions d'Aïcha et d'Augsbourg. Nous fûmes obligés de nous retirer sur Ehekirch et de là sur Buch. Ce fut le commencement de la retraite.
MOREAU rappelle ses troupes sur la rive droite du Danube et recule lentement en remontant vers ses sources, tandis que déjà, sur nos derrières, l'ennemi, dans le duché de Bade, faisait une tentative, heureusement infructueuse, pour couper le pont de Kehl et que les montagnards de la Forêt Noire s'organisaient en corps francs.
Pour ralentir la poursuite ennemie, le 15 septembre, le corps de **St-CYR** (centre) et une partie de l'aile gauche repassaient sur la rive gauche et prenaient position entre Neubourg et Rhorenfels. Vers les trois heures de l'après-midi, **St-CYR** attaqua l'ennemi qui était revenu se placer dans les bois, près du village de Buch. La division **TAPONIER** le poussa jusqu'à Weichering ; **LECOURBE**, son brigadier, mit dans cette attaque beaucoup de vigueur.

Echec de Buch (15 septembre 1796). — C'est à ce moment que le petit corps dont nous faisions partie à l'avant-garde de l'adjudant général **DUMONT** fut de nouveau attaqué, par des forces très supérieures, à Buch, où il s'était retiré. L'infanterie battit en retraite après avoir lutté toute la matinée, attendant le secours du 9e Hussards, dont les 150 chevaux n'arrivèrent que pour être complètement enveloppés par la cavalerie autrichienne. Le régiment eût été pris entièrement si le 20e Chasseurs et le 2e de Cavalerie qu'on avait tenus trop éloignés ne fussent aussitôt accourus à la rescousse.
Ils chargèrent, et dégagèrent le régiment ; cependant, notre chef de brigade **Gaspard THIERRY** resta prisonnier avec une trentaine d'hommes.
Ils furent fort bien traités par les émigrés qui leur offrirent des secours.
En reconnaissance de ce bon procédé, des chasseurs du 2e ayant pris, quelques jours après, plusieurs émigrés, entre autres M. **de VIGNERON,** ancien capitaine de leur compagnie, lui offrirent tous les secours dont ils disposaient.

Ils auraient été au désespoir de l'avoir pris si les dispositions de **MOREAU** eussent été moins connues. Les lois qui les concernaient (passé par les armes) étaient toujours en vigueur.
Celui-ci les renvoya dans leur département pour y être jugés, persuadé qu'ils trouveraient assez d'appui dans leur famille pour sauver leur tête.
M. **de VIGNERON** fut acquitté à Nancy, sur le certificat donné par les chasseurs qui affirmèrent l'avoir pris, mais non les armes à la main.
A cette époque, une semblable attestation suffisait[1].
Ne se croirait-on pas encore à Fontenay ?
Le résultat de ce combat fut de livrer à l'ennemi des communications importantes sur lesquelles se trouvaient les parcs, les convois et les ambulances de l'armée. Un courrier du Directoire, qui apportait enfin à **MOREAU** l'ordre de marcher sur Wurtzbourg au secours de l'armée de Sambre et Meuse, fut pris au moment de cette affaire, alors qu'il retournait en France.
De toutes les façons, il eût été trop tard.
Dans ces deux combats, le hussard **VAUVRECY** fut blessé d'un coup de sabre à la main gauche.
Le hussard **MILET** reçut trois coups de sabre.
Le maréchal des logis **OUDONNET** fut blessé d'un coup de feu au pied droit.
Après la prise de **Gaspard THIERRY,** le commandant **THOUVENOT** fit fonction de chef de brigade et commanda le régiment.

Armistice tacite de Pöttmess (17 septembre 1796. — Le 17 septembre, tout le corps **St-CYR,** en une seule colonne, par pelotons, s'avança de Neubourg sur Aïcha ; le corps de **CONDÉ**, renforcé, barrait la route à Pöttmess.
Il l'abandonna sans combat devant notre nombre, prit position sur notre flanc gauche, et, comme par une trêve tacite, nous laissa défiler sous ses yeux à portée de pistolet.
Le 18 septembre, **St-CYR** prenait position à gauche vers Grosshausen et la droite à St-Léonart, occupant la ville d'Aïcha ; nous eûmes un engagement, avec les émigrés, près d'Unter-Wiettelsbach, où l'on fit quelques prisonniers.
C'est là que nous nous réunîmes au reste de l'armée.
Le 19, l'armée repassait le Lech. Le corps de **GOUVION-St-CYR** (centre) prit position en arrière de la Wertach, son avant-garde resta à Friedberg.

Combat près de Biberach (19 septembre 1796). — Le 9e Hussards se distingua ce jour-là dans un combat de poste aux environs de Biberach.
Le capitaine **HEINA**, chargeant en fourrageurs, tomba sur une division de hussards ennemis et fît prisonnier l'officier qui les commandait ; sa troupe alors prit la fuite.
Le brigadier **GROUSSELLE** fut fait prisonnier dans cette affaire.
Le capitaine **PERCEVAL**, lancé avec son escadron par le commandant **THOUVENOT**, contribua singulièrement par son intelligence et son intrépidité à la prise d'un grand nombre d'Autrichiens[2].
Le maréchal des logis chef **LENOIR** eut son cheval tué.

---

1 Nous devions rester avec les Autrichiens coutumiers de cette courtoisie. Quelques semaines avant la guerre de 1809 des officiers français, en garnison dans la principauté de Bayreuth, se réunissaient, à Egra, aux officiers autrichiens qui gardaient les frontières de Bohême, et tous juraient sur la flamme des bols de punch de se rendre mutuellement tous les services du monde, si l'on était fait prisonniers. Les noms furent échangés, inscrits sur les carnets, et cela servit à quelques-uns. (Blaze. La Vie militaire sous l'empire, page 292.)

2 Etienne Thouvenot, né à Versailles le 17 septembre 1759 ; garde national au district des Cordeliers, de 1789 à 1791 ; commissaire au pouvoir exécutif, prit les armes en septembre 1792 ; adjoint aux adjudants généraux, en mars 1793 ; capitaine au 9e Hussards le 1er mai ; 3e chef d'escadrons le 12 août suivant.

Le 20 septembre, le centre pris position en arrière de la Schmutter, sur la route d'Augsbourg à Ulm avec ses avant-gardes, sur le Lech.
Le 21, derrière la Mindel, ses avant-gardes sur la Zusam.
Le 22, sur la Güntz, la gauche de l'armée au Danube, nos avant-postes sur la Zusam.
Le 23, le centre prit position sur la Roth, l'avant-garde resta derrière la Güntz, la cavalerie poussait toujours très loin de fortes reconnaissances et bousculait les troupes ennemies qui nous suivaient de trop près.
L'armée autrichienne s'était rapprochée ; **LATOUR** avait fait sa jonction avec **NAUENDORF**, qui manœuvrait sur notre flanc gauche, **PÉTRASCH** occupait sur nos derrières les Montagnes-Noires.
L'archiduc enfin, après avoir battu **JOURDAN**, se trouvait sur la Murg et se proposait de nous couper du Rhin. Le pays que nous traversions était complètement insurgé ; il fallait garder au milieu de l'armée les parcs et les ambulances, enfin nous n'avions plus ni fourrages ni magasins, ni munitions, et la misère était grande.

Combat de Schussenried (1er octobre 1796). — L'armée, sans être inquiétée, arriva le 23 septembre sur l'Iller. Le centre le passa sur les ponts d'Illertissen et Kirchberg. De là elle se transporta en trois marches, sur le lac Feder où elle arriva le 28. Elle y resta jusqu'au 30, et le corps **St-CYR** soutint le 1er octobre à Schussenried l'attaque furieuse de l'avant-garde de **LATOUR** ; tous les corps de l'armée, bien qu'à un degré moindre, furent engagés ce jour-là.
Le 1er octobre, nos vedettes étaient à portée de pistolet de l'ennemi, et les émigrés venaient chercher des nouvelles de France et causer de leurs parents ou amis avec nos hommes. C'est alors que **MOREAU** pour donner de l'air à sa retraite se décida à livrer bataille.

Bataille de Biberach (2 octobre 1796). — Le 2 octobre, la bataille se livra.— Le corps du centre (St-Cyr) attaqua par la route de Reichenbach à Biberach, c'était l'attaque principale, et la réserve de cavalerie marchait avec nous.
La brigade **LECOURBE** (106e et 84e demi-brigades) s'avança contre la troupe de **BAILLET** (frère du général Latour), et de **MERCANTIN** disposées sur deux lignes, en deçà du village de Steinhausen, après que notre artillerie les eût canonnées.
Elle déboucha en avant de notre artillerie dont une partie fut obligée de cesser de tirer. Son mouvement avait été couvert jusque-là par la fumée du canon, mais dès que l'ennemi l'aperçut il dirigea sur elle tout son feu.
LECOURBE avait ordre de ne faire son premier déploiement qu'après avoir dépassé la 1re ligne des Autrichiens. Sa brigade avançait avec une intrépidité calme. La 106e marchait en tête. Les pièces furent bientôt conquises.
La 1re ligne ennemie se renversa alors sur la seconde ; à ce moment notre artillerie à cheval venait de quitter sa première position pour marcher à la hauteur de **LECOURBE**. — La cavalerie adverse, pour protéger la retraite, chargea alors ; mais, foudroyée par nos pièces qui venaient de prendre position, elle fut abordée par le 9e Hussards et le 9e de Cavalerie que **LECOURBE** avait fait arriver à la hauteur de sa tête de colonne.
La cavalerie autrichienne recula d'abord en bon ordre, mais ses derniers escadrons furent acculés par nos deux régiments à l'entrée du défilé de Steinhausen où ils furent en grande partie sabrés ou pris. On fut obligé de remplacer à la tête de la colonne par deux autres régiments le 9e Hussards et le 9e de Cavalerie, car presque tous les soldats revenaient avec chacun son prisonnier.
La brigade **LECOURBE** poursuivit son mouvement en avant de Steinhausen, quand le corps de **St-CYR**, après s'être étendu un peu dans le vide sur la droite, revint pour attaquer Grod.

Les deux colonnes **DUHESME** et **TAPONIER** s'avancèrent en échelons soutenus par des bataillons et marchant sur un front aussi déployé que le terrain pouvait le permettre ; des escadrons de cavalerie étaient entremêlés parmi eux ou jetés sur leurs flancs.
Grod fut enlevé à la baïonnette ; puis tout le corps **St-CYR,** en colonne sur la route de Biberach, poussa au pas accéléré les Autrichiens, et cela de si près que des régiments ou des brigades se jetèrent à droite et à gauche dans les bois qui bordaient les deux côtés de la route (entre autres un corps de cavalerie). Il était 10 heures du soir, nous entrâmes dans Biberach, pêle-mêle avec les fuyards.
Pendant qu'une partie de ces bataillons, avant de capituler au matin, erraient perdus dans les bois et se fusillaient entre eux se prenant mutuellement pour l'ennemi, quelques escadrons de leur cavalerie parvenaient à s'échapper grâce à la naïveté de quelques prisonniers français et entre autres d'un houzard du 9e qui raconta ainsi sa bévue au général **GOUVION-St-CYR.**

Maladresse d'un houzard du régiment. — Allant à Grod, dans la nuit, par ordre de son chef, pour indiquer aux hommes de son régiment, restés en arrière, la position où se trouvait le corps, il fut entraîné par plusieurs officiers et soldats autrichiens et conduit par eux dans la forêt, près d'un rassemblement de troupes de toutes armes. On le présenta au commandant devant lequel se trouvaient déjà deux autres soldats français que les chefs traitaient bien et questionnaient sur les noms de leurs régiments et la position où ils se trouvaient.
Après qu'il eût été questionné à son tour, on leur proposa de marcher à la tête de la troupe et de répondre, si l'on rencontrait des postes ou des patrouilles, comme ils répondaient ordinairement en pareil cas, qu'on les récompenserait en leur accordant en outre leur liberté.
Ayant consenti, on les ramena sur la route de Biberach, conduits par un officier et quelques houzards ; le reste de la troupe les suivait dans le plus grand silence.
Quand on approcha du camp des Français, on s'arrêta et l'on fit quelques détours pour passer dans les intervalles des bivouacs ; ensuite, ils traversèrent la ville de Biberach qui ne se trouvait, suivant ce rapport, occupée par aucune troupe.
Ils rejoignirent les Autrichiens en avant de cette ville.
Le lendemain, au jour, il profita d'un moment pour s'échapper.
Nous avions fait ce jour-là 5,000 prisonniers, on pouvait en laisser échapper quelques-uns.
Si le corps de **FERINO**, à la droite, eût pu donner, l'armée de **LATOUR** était tout entière prisonnière ; mais l'officier qu'on lui envoya, avec l'ordre d'attaquer, s'égara, et c'est à ce détail secondaire que nous dûmes de ne pas avoir la victoire plus complète encore.
A Sadowa, en 1866, les Prussiens gagneront peut-être la bataille, grâce au cheval de pur sang du colonel **VOGEL de FALKEUSTEIN** qui, galopant pendant 35 kilomètres, arrive à temps pour apporter au corps du prince héritier l'ordre de marcher pour la bataille du lendemain[1].
Dans cette journée, le maréchal des logis chef **VARÉLIAUD** chargea, à la tête de 24 hommes, un détachement de houzards de Ferdinand et les ramena prisonniers.
Quelques instants après, il prenait 3 officiers et 60 fantassins bavarois.
Le régiment était réduit à 100 chevaux.
Les deux jours suivants, le corps de **St-CYR** se maintint sur les positions gagnées, puis resta jusqu'au 4 près du Feder-See.

1 Ce qui prouve que — toutes sciences égales d'ailleurs — l'avenir des batailles appartiendra peut-être aux états-majors les mieux montés. « Sans cette poignée d'émigrés, écrivait Moreau au Directoire, j'étais maître de l'armée autrichienne. La bravoure de l'armée de Condé avait, en effet, sauvé la retraite ennemie. C'était la troisième fois qu'elle avait cette fortune. » Voir Windham : Discours au Parlement Anglais ; D'Ecqvilly : Histoire générale des Émigrés. (N. de l'A.)

Le général en chef, abandonnant l'idée de rentrer en France par Kehl, en descendant la vallée de la Kintzig, dirigea l'armée sur le Val-d'Enfer que le corps de **GOUVION-St-CYR** fut chargé d'enlever.

Combat du Val-d'Enfer (11 octobre 1796). — Le 11, les brigades **LECOURBE** et **GIRARD**, dit Vieux, forcèrent ce passage ; le 9e Hussards fit là 300prisonniers.
Le régiment resta pendant trois jours séparé de l'armée et ne rejoignit qu'à Donaueschingen.

Combat de Fribourg (14 octobre 1796). — Nous entrâmes à Fribourg, où le 9e Hussards donna solidement.
Les communications avec la France étaient rétablies.
Dans cette affaire, le capitaine **HEINA** était cité pour sa belle conduite, et le chef **VARÉLIAUD** blessé d'un coup de feu au côté gauche. **HEINA**, poussé vigoureusement par l'ennemi, au-dessus de Wolkerg en Brisgau, traverse la ville avec son escadron (40 hommes), se met en bataille et soutient la retraite de toute l'arrière-garde, malgré la fusillade et le feu de l'artillerie.
Par cette contenance intrépide, il ralentit le mouvement des Autrichiens et sauve deux pièces qui auraient été infailliblement prises. Il fut blessé d'un coup de feu à la main.
Nous restâmes en position sur le flanc ennemi jusqu'au 15 pour protéger le passage de l'armée que le corps de **CONDÉ** presque seul poursuivait sur cette route.
L'archiduc, le même jour, faisait sa jonction avec ses lieutenants.
Le 18 octobre, d'après un ordre du jour daté d'Hagueneau, un officier de notre dépôt du 9e Hussards, nommé **ROBERT** (dit Lopert)[1], est chargé par son chef d'aller retirer des mains de l'ennemi une de nos pièces qui était démontée.
Il se précipite avec 12 Hussards, essuie un feu terrible de mitraille et de mousqueterie et se voit forcé à la retraite.
Il revient avec 25 hommes et des chevaux d'artillerie, essaie de nouveau et échoue encore ; il appelle enfin 12 hommes à lui, prend un renfort de 12 chevaux d'artillerie, se munit de cordeaux, retourne à la charge, et parvient enfin à enlever la pièce, malgré les obstacles qu'opposaient à son entreprise les efforts de l'ennemi et le passage d'un ravin qu'il fallait traverser.

Combat de Waldkirch. — Le 19 octobre avait lieu le combat de Waldkirch où donna le régiment ; il fut livré pour défendre le défilé de la vallée de l'Elz que l'archiduc passait le lendemain.

Combat de Ichlingen (24 octobre 1796). — L'aile gauche de l'armée repassa ensuite le Rhin, tandis que **MOREAU**, pour permettre aux pièces et aux convois de défiler, livrait par un temps affreux le combat de Ichlingen, où la cavalerie, dans la boue jusqu'aux jarrets des chevaux, ne put donner.
Le 26 octobre, le reste de l'armée rentrait en France, par Huningue, sans être inquiétée.
Notre cavalerie, placée à l'arrière-garde, soutenait la retraite. Le 9e Hussards appartenait toujours à la brigade **LECOURBE**.
Le général **AMBERT** avait, comme divisionnaire, remplacé le général **TAPONIER**, et le régiment était fort de 4 escadrons et de 243 chevaux[2].
Le dépôt, pendant cette campagne, était à Neuf-Brisach.

1 Nous croyons qu'il s'agit ici du maréchal des logis Robart, dont nous aurons à raconter d'autres traits de bravoure.
2 Gouvion-St-Cyr, Situation au 21 octobre, IV.

Le 15 novembre, il fut porté à Besançon. Le 9e Hussards, avec la brigade **LECOURBE**, prend part, comme presque tout le corps de **St-CYR,** à la défense superbe de Kehl qui capitula dans les premiers jours de janvier 1797.

1797

Une armée, en haillons de paysans[1], venait de passer, nu-pieds, le pont d'Huningue, se redressant dans l'orgueil de ses buffleteries immaculées, sous l'œil de glace de **MOREAU**.
Les souffrances vécues avaient haussé les âmes, exaspéré l'esprit de corps.
Sous Kelh, les canonniers à cheval se faisaient mitrailler en plein ciel pour montrer aux artilleurs de la place que leur métier n'était pas de s'abriter d'un parapet.
Un immense besoin de repos se faisait sentir ; l'ennemi le subissait comme nous ; l'Autriche, cependant, voulut continuer la lutte ; c'était nous forcer à la gloire quand même. On continua la campagne.
Au mois de janvier 1797, le 9e Hussards fait partie du corps du centre, sous les ordres de **DESAIX**, et appartient à la 4e division (général Duhesme). Cette division a pris position sur le Rhin, de Graft à Strasbourg.
Au mois de février, le régiment est en avant de Saverne et occupé les environs de cette ville.
En mars, il est à Bar ; le quartier général de la division est à Mutzig.
Vers le milieu d'avril, le corps de **DESAIX** est en marche pour le passage du Rhin.
Un détachement du 9e Hussards est à Neuf-Brisach et le dépôt du régiment à Besançon.
DAVOUT nous commande comme général de brigade. Il y avait dans le rang 40 officiers et deux vacances. Le 8e Hussards marchait avec le 9e.

Passage du Rhin a Diersheim (20 avril 1797). — Le 20 avril, en plein jour, l'armée du Rhin et Moselle passait le Rhin vis-à-vis Diersheim.
L'avant-garde de **DUHESME**, et **VENDAMME**, passaient d'abord. Diersheim fut pris et repris. **DUHESME** et **DESAIX** étaient blessés ; nous fûmes la première cavalerie qui, vers 3 heures, franchit le pont volant et le grand bras du Rhin (1er escadron du 9e Hussards ; puis, peu après, une compagnie de dragons du 17e ; en tout 400 hommes).
Le chef d'escadrons **THOUVENOT**, le commandant **St-DIZIER,** des dragons, commandaient.
Nous chargeâmes dans le village pour soutenir et ramener en avant notre infanterie écrasée par l'artillerie du général **STARAY**.
Nous prîmes là un bataillon entier, environ 50 cavaliers, et l'on poursuivit l'ennemi jusqu'à Haslach. Grâce à nous, Diersheim, le pivot du passage, était conservé.
Le capitaine **VIDÉ** fut blessé, dans cette affaire, d'un coup de feu au sein droit.
Nous restâmes en réserve, derrière le village, avec la 3e Légère, le 2e de Cavalerie et le 4e Dragons, qui venaient de passer.
Dans la nuit du 21, le grand pont étant achevé, le reste de l'armée franchit le fleuve.
Au matin, l'ennemi attaqua de nouveau le village ; l'escadron du 9e Hussards et la réserve dont il faisait partie[2] se portèrent en avant et débouchèrent en plaine ; il s'engagea alors plusieurs charges

1 Nos soldats appelaient « paysan » tout ce qui n'était pas militaire, nobles ou bourgeois. L'ordonnance d'officier s appelait un philistin. (P. Blaze, Vie militaire sous l'empire, page 36.)
2 3e Légère, 2e de Cavalerie, 4e Dragons. (G. St-Cyr, IV, p. 176.)

de cavalerie dans lesquelles le 2e régiment de Chasseurs se distingua par une bravoure extraordinaire.
Cependant notre cavalerie, très inférieure en nombre, fut plusieurs fois ramenée jusque dans les vergers de Diersheim, où elle se trouvait exposée à tout le feu de l'artillerie ennemie.
Elle manœuvra sur un rang, avec distance, en occupant un front étendu.
Chaque fois que l'ennemi exécutait un mouvement à droite ou à gauche, les deux régiments faisaient un mouvement inverse, comme pour se former, en menaçant ses flancs. Cette manœuvre ralentit l'attaque et permit de faire avancer contre lui une demi-compagnie d'artillerie légère qui vint se former en bataille derrière ce rideau de cavalerie.
Mais nous perdions beaucoup de monde et nous dûmes nous rallier derrière le reste du 9e Hussards, qui n'avait pas encore donné. Le régiment tout entier chargea alors à fond, rompit l'ennemi et tomba sur la cavalerie autrichienne au moment où elle prenait en flanc l'attaque de **DAVOUT**, qui s'avançait sur le village de Diersheim pour l'aborder à revers.
Ce fut une victoire complète.
Le général comte **ORELY** fut pris ; tout l'état-major de l'armée, plans, caisses, correspondance administrative et postes, rien ne nous échappa.
C'est là que le lieutenant **POULAIN**, du 9e Hussards, s'empara des bagages du général **ORELY** et des deux houzards qui les gardaient.
Le général **DAVOUT** partit de suite avec le 9e Hussards et le 13e Dragons, et poussa jusqu'à Biberach et Zelle.
Le capitaine **HOCHON** revint criblé de coups de sabre[1] ; nous prîmes là surtout un fourgon devenu célèbre dans l'histoire, celui du général **KLINGLIN**, qui contenait la correspondance autographe des princes français émigrés, des généraux allemands et de **PICHEGRU**.
« C'est ici que je manque d'éloquence pour retracer la valeur des troupes, les talents de tant de chefs et la terrible déroute de l'ennemi[2]. »

Reprise de Kehl par quelques dragons du 17e . — Le fort de Kelh, qui avait coûté à l'ennemi tant de sang pour le reprendre, capitula devant quelques dragons du 17e qui, ne sachant pas écrire, firent verbalement leurs conditions et même les exécutèrent assez médiocrement[3].
Le général en chef **MOREAU** et le général **VANDAMME** chargèrent dans cette dernière affaire avec les houzards du 9e et eurent leurs chevaux tués sous eux.
Le 23 avril, un parlementaire annonçait la signature des préliminaires de Léoben. Ainsi finissait cette campagne si brillamment commencée.
Au mois de mai, le régiment est cantonné en Alsace, à Oberkirch, et fait partie, avec le 8e Hussards, de la brigade **MONTRICHARD** (division Duhesme).
Le chef de brigade **Gaspard THIERRY,** prisonnier de guerre, vient d'être échangé et reprend le commandement.
A la fin de septembre 1797, le 9e Hussards est toujours au corps du centre (division Duhesme).
Il est placé, ainsi que le 8e , sous les ordres de l'adjudant général **HEUDELET** et a un détachement de 268 hommes à Hagueneau.
Au mois d'octobre, le citoyen de **VILLARS BRANCAS,** capitaine au 5e Hussards, est nommé chef d'escadrons au régiment, et le 22 du même mois le chef **VARÉLIAUD** était promu adjudant. En

1 Paul-Benjamin « la vertu », Hochon, né en 1768 à Pacy (Eure). Garde national depuis sa formation, sous-lieutenant du 16 octobre 1792 aux hussards de la liberté, lieutenant au 1er mars 1793.
2 Vandamme, I, p. 379.
3 Gouvion-St-Cyr, IV.

novembre, nous sommes attachés à la brigade **DAVOUT** (aile droite, division Lapoype), dont le quartier général se trouve à Oberkirch avec le régiment.
Cette division est appuyée à la Kintzig, de Kelh, à Offenbourg et Durbach, le centre au Kimbis. — Elle tient la chaîne des avant-postes jusqu'au Rhin, près Lichtenau, où sa gauche est appuyée.
Le dépôt est à Pontarlier avec un détachement à Besançon, où se trouve notre chef de brigade.
A la fin de ce mois de novembre, le régiment va tenir garnison à Paris, il est caserné à la maison Soubise et compte 400 hommes et 400 chevaux.

1798

Au mois de mars, par arrêté du Directoire, le citoyen **POPOWITCH** est confirmé dans le grade de chef d'escadrons et placé comme tel au 9e Hussards, dont le commandement lui est provisoirement confié[1].
Huit jours après, cependant, l'ordre précédent est rapporté, et le chef d'escadrons **de BRANCAS,** plus ancien que le commandant **POPOWITCH**, est chargé de commander le 9e Hussards.
Le 5 avril, le conseil d'administration du régiment est avisé que l'adjudant général **DUCHEYRON** est nommé au grade de chef de brigade au 9e Hussards.
Le chef de brigade **Gaspard THIERRY** venait d'être envoyé d'office au commandement du 14e de cavalerie (23e Dragons). Il fut convaincu de malversations de toutes sortes, vente de rations, substitution de chevaux, etc. ; plus tard, il fut, en exécution d'un arrêt du Conseil d'Etat, daté de Coblentz (2e jour complément an XII, 16 septembre 1804), condamné à rembourser une somme considérable.II devait être, par la suite, replacé en Espagne.

Nomination du colonel Ducheyron. — Nicolas DUCHEYRON, né en 1770, était parti, à la fin de 1791, dans les volontaires de la Haute-Vienne.
Sous-lieutenant au printemps de l'année suivante, lieutenant de grenadiers en 1793, le général **JOURDAN** le prit comme officier d'ordonnance.
A la fin de cette année, il était chef de bataillon, adjudant général chef de brigade, adjudant général au titre provisoire, et au 30 septembre 1794 confirmé dans son grade.
Il devait être tué devant Salzbourg en 1800 (décembre), à la tête du 9e Hussards.

Le 20 avril 1798, le régiment se rendait à Lyon où il arrivait le 30.
Le dépôt fut placé à Montbrison.
Le 8 décembre, il en partait pour se rendre à Versailles. Le corps n'avait que 35 officiers . mais comprenait cependant un certain nombre d'officiers auxiliaires.
Le 18 août, l'effectif était de 315 hommes et 376 chevaux ; un peloton de 31hommes montés était détaché à Nevers.
Au mois de novembre, le régiment entre dans la composition de l'armée du Danube (ancienne armée de Mayence), que commandait le général **JOURDAN** ; il était à la division **LORGE** (3e) qui faisait partie de l'aile droite.

---

1 II devait être réformé le 20 décembre 1800 (infirmités).

1799

Le congrès de Rastadt durait toujours, « la paix n'était rien moins que mûre», et l'Angleterre avait levé la Russie contre nous.
Le Directoire tendait d'ailleurs à demander à la guerre une diversion à des embarras intérieurs.
Outre l'armée du Danube, que commandait **JOURDAN**, deux autres armées gardaient le Rhin. L'armée d'Helvétie, sous les ordres de **MASSÉNA** ; l'armée d'observation, sous les ordres de **BERNADOTTE. JOURDAN** commandait en chef.
Le 9e Hussards faisait partie du corps de l'aile droite (3e division, général Lorge).
Cette division passa le Rhin, près d'Azmoss, pour prendre à revers la position des Autrichiens et le fort de Steg, qui fut enlevé après une défense héroïque (6 mars).
Le lendemain, **MASSÉNA**, avec la division **LORGE**, marche sur Mayenfeld et la rivière de Languart.
Une partie de la division contribue au succès du combat de Feldkirch (7 mars), principal débouché du Voralberg, dans le Tyrol ; la prise de Feldkirch nous eût permis de nous relier à l'armée d'Italie, à travers le Tyrol, tandis que **JOURDAN**, qui s'avançait entre le Danube et le lac de Constance, cherchait à se relier à **MASSÉNA** ; mais **MASSÉNA** échoua deux fois devant la formidable position de Feldkirch et fut obligé de rentrer dans les Grisons.
JOURDAN, battu à Ostrach, recula de son côté. Vaincu complètement à Stokach, il dut retraiter jusqu'au Rhin (25 mars).
Après Stokach, les armées d'Helvétie et du Danube furent réunies sous le commandement de **MASSÉNA**.
Le 30 avril, cette armée nouvelle fut organisée définitivement. Les deux tiers des troupes occupaient la Suisse et les Grisons ; toute la cavalerie de réserve fut placée sous les ordres du général **KLEIN**, qui se trouvait alors aux environs de Bâle.
La cavalerie légère de l'aile droite et du centre fut mise sous les ordres du général **NEY**. Le 9e Hussards (corps de l'aile droite) était de ce nombre.
Il ne devait rejoindre que plus lard ; le régiment, à cette époque, opérait, en effet, contre les insurgés du Valais que le général **XAINTRAILLES** était chargé de soumettre.

Prise de Sion 1er mai 1799). — La division qu'il commandait entra dans Sion, capitale du Valais, que les insurgés vaudois essayèrent de défendre.
Le brigadier **DUSSAILLANT**[1] (**Antoine**) commandait une patrouille de six Hussards du 9e, chargée de reconnaître les abords de la ville. Arrivée en vue du pont qui conduit à Sion, il le trouva fortement retranché en avant et occupé en forces en arrière par l'ennemi. Il le chargea tête baissée, le culbuta, et, traversant les retranchements avec les fuyards, il passa le pont avec eux. Des colonnes nombreuses se formaient devant lui ; avec ses six hommes, il les chargea de nouveau et s'enfonça, en sabrant, au milieu d'elles, faisant sur son passage une trouée sanglante.
Sa présence d'esprit ne l'abandonnait pas cependant ; se voyant complètement entouré, noyé dans les baïonnettes, il fit demi-tour avec ses hommes et revint, en sabrant de plus belle, vers le pont, sa seule route de retraite. Le pont était coupé. A ce moment, son cheval atteint d'un boulet à l'épaule, s'écrasait sous lui. Un ennemi féroce serrait de près la petite troupe ; il fallait coûte que coûte passer la rivière. **DUSSAILLANT** la passa, avec ses six hommes ; puis, trouvant dans la tête de pont une batterie abandonnée par les Vaudois lors de la première charge, il se souvint sans doute que, comme

1 Dussaillant (Antoine), né en 1773, à St-Vincent ; soldat au 12e d'infanterie, du 11 mai 1791 au 25 juillet 1791 ; hussard au 9e, juillet 1793 ; brigadier, avril 1797 ; maréchal des logis, septembre 1799 ; maréchal des logis chef, juillet 1800 ; adjudant (?) ; sous-lieutenant, décembre 1806 ; légionnaire, 1804.

fantassin, il avait servi les pièces, et le voilà avec ses six Hussards, métamorphosés en canonniers, faisant sur l'ennemi un feu d'enfer. Cela dura une demi-heure environ, jusqu'à épuisement complet des munitions qu'il trouve sous sa main. Ses canons étaient désormais inutiles ; il fallait songer à la retraite. Il encloua les pièces et se retira, avec ses hommes, en tiraillant. C'est à ce moment qu'il fut frappé d'une balle morte à l'épaule gauche. L'infanterie, qui venait derrière nous, enleva Sion le jour même.

Passage de la Vispe (29 mai 1799). —Les insurgés furent écrasés dans les gorges de Leuck et chassés successivement de tous leurs postes.
Dans une de ces affaires, le 29 mai, le capitaine **PERCEVAL**, à la tête d'un escadron du régiment, passe le torrent de la Vispe, après avoir eu soin de faire monter un grenadier en croupe derrière chaque hussard.
Il exécuta heureusement ce passage, chargea les révoltés, les mit en déroute et leur prit un drapeau.
A cette affaire, le brigadier **DUSSAILLANT** sauva la vie au lieutenant **LANOUE** qui, entouré d'un peloton de Vaudois, allait succomber sous le nombre.
Cette insurrection dura jusqu'à la fin de mai.
Au 8 juin, 553 hommes du 9e Hussards sont à Zuffikon, derrière la Limmat (route de Bruck à Zurich) ; ils font partie de la réserve commandée par le général de brigade **HUMBERT**, blessé la veille sous Zurich qu'évacuait l'armée de **MASSÉNA**, dans sa retraite successive de la Thur à la Limmat ; **NEY** avait été aussi blessé deux fois au combat de Steg, le 27 mai précédent ; il avait eu, en outre, deux chevaux tués sous lui dans cette affaire.
L'armée resta deux mois dans l'inaction.
Le 28 juin, le régiment, toujours à la réserve du général **HUMBERT**, est à Mellingen, sur la Reuss (sud de Bruck).
Le 8 juillet, il est à Vilmergen, un peu plus bas.
Le 19, à Toegrich.
Le dépôt du régiment n'avait pas quitté Besançon.
Le 7 août, nous sommes passés à la brigade Gazan, de la 5e division, que commande le général **LORGE** et notre cantonnement est à Schlieren.

Combat de Schlieren (14 août 1799). — Le 14 août, le 9e Hussards est engagé dans le combat de ce nom. **MASSÉNA** tenta ce jour-là, près Zurich, un mouvement offensif sur toute la ligne. Les divisions **LORGE** et **SOULT** prirent le camp de cavalerie de Wollishofen, dont elles surprirent les grand'gardes, taillant en pièces un régiment de Dragons et quelques escadrons de Hussards qui voulaient s'opposer à cette irruption, puis elles enlevèrent à Leimbach le pont de la Sel.
Comme cette attaque était faite pour masquer la manœuvre de **LECOURBE** qui allait reprendre Glaris, le St-Gothard et tenir ainsi le Voralberg et les Grisons, les troupes rentrèrent le soir dans leurs cantonnements.
A cette affaire, le brigadier **GONNET de TASSIGNY** reçut un coup de sabre à la tête et un coup de feu à la jambe droite.
Le capitaine **HOCHON** fut fait prisonnier et échangé le mois suivant. Le lieutenant **REYNOLD** fut pris, après avoir reçu deux coups de sabre sur la tête.
Le citoyen **GÉRARD** (depuis maréchal de France), adjoint à l'adjudant général **VILATE**, fut, le 24 août, attaché comme chef d'escadrons, à la suite, au régiment. Il demeura près de **BERNADOTTE**.
Le 9e Hussards resta à Schlieren jusqu'au milieu de septembre.

Le 23 septembre, les 4 escadrons sont à Dietikon (mi-chemin de Baden à Zurich), où se trouve aussi le 7e Hussards. Les troupes de **SOUWAROFF** entraient alors en Suisse et pouvaient d'un moment à l'autre se réunir à l'archiduc, qui, devant **MASSÉNA**, sous Zurich, était encore en forces moindres.

Passage de la Limmath (24-25 septembre 1799). — **MASSÉNA** voulut l'écraser avant ce moment et passa la Limmath, à Dietikon, où se trouvait le 9e Hussards.
La division **LORGE**, après avoir préparé l'attaque par un feu croisé d'artillerie, lança au passage sa brigade d'avant-garde (brigade Gazan, à laquelle le 9e Hussards appartenait), elle attaqua le corps russe de **MARKOF** placé derrière un bois, sur le plateau du couvent de Fahr ; le choc fut dur ; mais une partie de la brigade ayant débouché du bois, à 6 heures du matin, s'empara de 7 pièces de canon qui en battaient toutes les issues et déborda l'ennemi ; elle enleva même son camp, encore tout tendu, car les Russes étaient rangés sur leur front de bandière. **MARKOF**, blessé, fut fait prisonnier.
Dans cette affaire, le chef d'escadrons de **VILLARS-BRANCAS** commandait le régiment et se couvrit de gloire. A plusieurs reprises, il chargea l'infanterie et la cavalerie russe, leur reprit quatre pièces qu'ils nous avaient enlevées et s'empara de l'immense butin qu'ils traînaient avec eux.
Le lieutenant **DESHAYES** aborda, avec 16 hommes, l'infanterie russe qui repoussait nos tirailleurs. Il sabra bon nombre de ces fantassins et couvrit le terrain de morts et de blessés ; ses camarades revenaient à la charge et, pour venger nos morts, allaient achever les blessés. **DESHAYES** les arrête, leur montre les Russes qui combattaient encore et leur dit : « C'est ceux-là qu'il faut tuer ». Puis il fait relever les blessés ennemis et veille à ce qu'on les panse.
Le maréchal des logis **d'ORGEBRAY** reçut deux coups de feu au jarret gauche.
Le capitaine **MARC**, à la tête de son escadron, s'empara de deux pièces de canon, après avoir tué les canonniers qui les défendaient.
Il fournit encore plusieurs charges heureuses dans cette journée, et contribua à la prise de pièces ou caissons et à la défaite de divers corps de Cosaques.
Enfin, le hussard **VAUVRECY** tombe, avec cinq houzards, sur une pièce ennemie et parvient à la prendre, malgré la résistance acharnée de l'officier et des servants ; il les fit prisonniers, mais trois houzards furent tués et lui-même blessé au cou[1].

Bataille de Zurich (26 septembre 1799). — Le lendemain, la brigade **GAZAN** (dont faisait partie le 9e Hussards) occupe à Schwamendigen le versant de la montagne qui domine Zurich, où les Russes de **KORSAKOF** s'entassent dans un horrible encombrement.
La division **LORGE**, en colonne serrée, barre leur route de retraite, et, prenant cette retraite en flanc, amène la déroute ennemie.
Une partie de la cavalerie, tous les bagages, 100 pièces de canon, les blessés, le trésor, le général **SACKEN** « jusqu'aux femmes à la suite de l'armée[2]», tout fut pris par nos houzards.
Le capitaine **MERGEZ** fut blessé à la tête d'un coup de sabre.
Le maréchal des logis **GROUSSELLE**, qui devait recevoir dix blessures en différentes affaires, reçut un coup de lance et eut son cheval tué, ainsi que le hussard **FAUVESTEN**. Le lieutenant **BIARD** fut tué, le brigadier **CÉSOT** blessé, et le lieutenant **GUERRITOT**, « qui se distingua particulièrement ce jour-là », fut blessé deux fois à la joue droite.

1 Hector-César Vauvrecy, né à Sanson-d'Aulnay (Calvados), 25 janvier 1778. Hussard au 9e, 18 août 1795 ; brigadier, 1er février 1806 ; sous-lieutenant, 24 juin 1807 ; légionnaire, 14 mars 1808 ; lieutenant, 11 juin 1811 ; capitaine, 14 juin 1813 ; décoré du Lys, juillet 1814 ; officier de la Légion d'honneur, 29 octobre 1814 ; licencié, 1er décembre 1815. — Retiré à Caen.
2 Victoires et conquêtes, XI, p. 84.

L'adjudant **VARÉLIAUD** attaque, avec 32 hommes, un poste de Cosaques, saute sur leur position, les disperse et leur prend une pièce de canon ; — 40 hommes l'entourent, il se bat « comme un diable » et empêche une Sotnia, appuyée de 2 pièces, d'entrer dans Zurich.
Enfin, lors de la prise du Trésor, le capitaine **PERCEVAL** empêche ses hommes de piller le numéraire, refuse l'or qu'on lui offre et garde sa troupe en bon ordre.
Les Cosaques et l'infanterie russe vinrent, en effet, sur lui quelques instants après ; ils étaient sur le point d'enlever 2 pièces d'artillerie légère, mais il les poussa si vigoureusement qu'ils s'enfuirent en lui laissant de nombreux prisonniers ; le brigadier **DUSSAILLANT**, avec ses 6 hommes, prit 3 caissons et des prisonniers.
Après cette bataille, **MASSÉNA**, pour arrêter le mouvement de **SOUWAROW**, envoie la 8e division (Soult) occuper Wesen ; le général **GAZAN**, notre brigadier, prit provisoirement le commandement de cette division, et le général **CHABERT** commanda notre brigade et la division **LORGE**.

Combat près Schaffhouse et Constance (28 et 30 septembre 1799. — Une colonne ennemie s'était dirigée sur Schaffhouse, par la route de Vinterthur, tandis que **KORSAKOF** gagnait le Rhin par Bulach et Eglisau. Le régiment et 2 escadrons du 7e Hussards atteignirent la première colonne près de Schaffhouse et s'engagèrent (28 septembre) avec la cavalerie d'arrière-garde.
On poussa même jusqu'à Constance où nous eûmes un sérieux engagement avec l'armée de **CONDÉ**, tandis que d'autres troupes légères entraient à Peterhausen. Mais ces positions, trop en l'air, furent évacuées quelques jours après.
La Suisse était balayée d'ennemis ; **SOUWAROW**, furieux contre les généraux autrichiens qu'il accusait de s'être laissés battre pour lui donner l'humiliation de fuir devant des Français, opérait sa sauvage et funèbre retraite. La Russie allait bientôt se retirer de la coalition ; nous entrâmes en quartier d'hiver.
Le 12 octobre, le régiment est à Vilferden, toujours à la division **LORGE**, brigade **CHABERT**, dans laquelle se trouvent aussi 2 escadrons du 7e Hussards. Les 4 escadrons étaient à Mulheim le lendemain.
Nous restâmes à Mulheim jusqu'au 21 décembre : c'est à ce moment que le 9e Hussards passa à l'armée du Rhin, reconstituée au mois de juillet précédent et donnée à **MOREAU**.
Nous fûmes attachés, avec la division **LORGE**, au corps **LECOURBE** qui formait l'aile droite.
Le régiment comptait 467 chevaux à cette époque.
Le 22 décembre, les 4 escadrons du régiment sont à Constance, où nous devions rester jusqu'à la fin de 1799.
Le 28 décembre, un escadron est détaché à la division **MORTIER**, dont le quartier général était à Bâle.
Le quartier général de la division **LORGE** était à Fraenfeld.
Au commencement de cette année, sur la demande des officiers du corps, appuyée par le Conseil d'administration, deux officiers du régiment avaient été mis en solde de réforme. L'un, le lieutenant **PERÉE**, était sourd ; l'autre, le lieutenant **REYNOLD**, était borgne à gauche ; un troisième, le sous-lieutenant **HEINA**, très endetté et de conduite légère, était envoyé à St-Domingue.

1800

BONAPARTE avait été nommé premier Consul, et la France sentait déjà la main de fer qui devait, pendant quinze ans, la promener par toutes les gloires.
La Cavalerie, si inférieure jusqu'à présent, comme qualité et comme nombre, aux régiments de la coalition, reçut des renforts importants en chevaux et en hommes.
C'est de cette campagne que date la brillante réputation qu'elle acquit alors, et qu'elle maintiendra toujours tant que des hommes d'intelligence vaste, de vigueur extrême et de bravoure sûre resteront à sa tête.
Au mois de janvier, 3 escadrons du régiment (415 hommes et 400 chevaux) occupent Basserdorf et Trulikon (4e division, général Lorge) ; un escadron, attaché à la 5e division (général Jacopin), occupe Millich et Niderfrich.
Notre dépôt est à Dôle.
Au mois de février, les 4 escadrons sont réunis à Arberg et font partie de la 1re division (aile droite) que commande le général **MONTCHOISY**, dont le quartier est à Berne ; il a pour aide de camp le capitaine **TASSIN** du 9e Hussards.
Le régiment reste en ce lieu jusqu'au milieu de mars.
Le 5e Hussards fait, à ce moment, brigade avec nous ; les 7e et 8e sont aussi de ce côté.
Au mois d'avril, le régiment passait à la 4e division, général **MONTRICHARD**, avec lequel il devait faire la campagne.
Cette division prendra bientôt le n° 3. Les généraux **SCHINNER** et Espagne commandaient les deux brigades qui la composaient. Nous sommes cantonnés à Langenthal, sous les ordres du colonel **DUCHEYRON**.
Le 22 avril, le régiment (473 hommes, 556 chevaux) se transporte à Winthertur.
Le 1er mai, **LECOURBE** et son aile droite passèrent le Rhin à Paradis et à Richlingen.
La division **MONTRICHARD** se porta à Randegg et se plaça sur les routes qui de Schaffhouse vont à Engen et Stokach.

Combat de Stokach (3 mai 1800). — Au combat de Stokach, pendant qu'une de nos divisions tourne la droite ennemie, la division **MONTRICHARD**, qu'appuie la réserve de cavalerie de **NANSOUTY**, marche directement sur Stokach, au pas de charge, par la chaussée de Singen ; le centre ennemi ayant ployé, la cavalerie (8e et 9e Hussards soutenus par la réserve de Nansouty) s'élance dans les intervalles des colonnes d'infanterie et entre pêle-mêle, avec les Autrichiens, dans Stokach ; en un instant, les escadrons ennemis furent rompus et jetés sur l'infanterie qui mit bas les armes. Le reste du corps du prince de Lorraine n'échappa qu'avec peine à la poursuite.
Dans la seconde charge faite devant Stokach, le maréchal des logis **DESMAZIÈRES**, après avoir fait deux prisonniers, se trouve enveloppé et pris par un peloton de Ferdinand-Dragons ; les hussards **OUDET** et **DELCROIX** s'en aperçoivent, fondent sur l'ennemi et parviennent, après un combat opiniâtre, à délivrer le maréchal des logis[1].
Le chef d'escadrons provisoire **PERCEVAL**, à la tête du 3e escadron, contribue beaucoup à la déroute des cuirassiers impériaux en lançant à propos ses charges ; il ramassa un grand nombre de prisonniers.
Le brigadier **FROISSARD** fut blessé d'un coup de sabre sur la tête. Enfin le maréchal des logis **DUSSAILLANT** et un hussard, étant en éclaireurs, arrêtèrent la charge d'un peloton ennemi, délivrent un maréchal des logis chef fait prisonnier et prirent trois dragons de Kinsky.

1 Lettre de Lecourbe du 12 ventôse, an IX (3 mai 1801).

Un brigadier du corps fut enveloppé par quatre cuirassiers ; le maréchal des logis **ROBART** (**Pierre**) se précipita, seul, sur ces quatre hommes, les contraignit à abandonner ce brigadier et en blessa trois.
En rétrogradant, il vit un trompette (nommé **Lefèvre**) renversé de son cheval et quatre cuirassiers sur le point de l'atteindre ; il court en avant, les arrête par sa contenance, donne le temps au trompette de se retirer, et lui-même est enveloppé à son tour par dix cavaliers commandés par un officier. Ne voulant pas se rendre, il rejoignit, quoique entouré, un peloton du régiment, couvert de quinze à vingt coups de sabre qui ne firent que lui meurtrir le corps. A en outre sauvé un officier du régiment près le château Taxis et a tué l'officier autrichien. — (Note d'inspection.)

Bataille de Moëskirch (5 mai 1800). — A la bataille de Moëskirch, la division **MONTRICHARD**, qui marchait en tête du corps **LECOURBE** pendant que d'autres corps opèrent sur les ailes ennemies ou, à revers, est chargée d'enlever de front le plateau escarpé de Moëskirch.
Un grand ravin couvrait son front qui présentait pour seul accès la chaussée de Krumbach, resserrée entre deux bois très épais, et battue par les feux croisés de 25 pièces de gros calibre.
Le 9e Hussards, le 12e Chasseurs et le 11e Dragons se portèrent en avant pour protéger l'établissement de notre artillerie ; ils souffrirent beaucoup sous le feu écrasant des pièces ennemies, et durent se replier. Mais, chargés par la cavalerie autrichienne, ils la refoulèrent et, de part et d'autre de ce côté, l'on garda ses positions[1].
Un mouvement d'infanterie sur la droite devait décider de l'affaire.
Dans cette bataille, le lieutenant **PAULIN** eut son cheval emporté par un boulet[2]. Le lieutenant **PIOUT** fut blessé d'un coup de feu à la jambe.
L'adjudant **VARÉLIAUD**, en tirailleurs avec 10 hommes, empêcha une compagnie de hulans de s'emparer d'une batterie ; il eut 9 hommes tués, fut lui-même démonté et blessé d'un coup de feu au côté gauche, mais il n'en continua pas moins de combattre jusqu'à la fin de l'action.
Le brigadier **GONNET de TASSIGNY,** à la tête de 15 hommes, chargea un fort détachement de hulans avec tant d'intrépidité qu'il sauva 2 pièces dont ils allaient s'emparer.
Dans la charge que firent dans la plaine ces mêmes hulans, une pièce de 8 tombe entre leurs mains. Le chef d'escadrons d'artillerie légère **PROBST** s'écrie : « Qui veut aller la reprendre ? » Le brigadier **MEYER**, du 9e Hussards, et un charretier d'artillerie, se présentent, fondent sur la pièce malgré une pluie de balles et de mitraille et la ramènent. Ils reçurent, pour ce fait, l'un une grenade d'honneur, l'autre une carabine d'honneur[3].
MOREAU, en agissant toujours sur la gauche ennemie, avait réussi à la rejeter au-delà du Danube, à l'éloigner du Tyrol et à s'assurer la possession de la Bavière.

Bataille de Memmingen (10 mai 1800). — **KRAY** s'était retiré sur la position de Memmingen, vaste plateau entre deux grandes routes, dont l'accès était défendu par 30 pièces de canon. La nombreuse cavalerie autrichienne s'y déployait derrière l'infanterie en ligne.
LECOURBE, avec la division **MONTRICHARD** et la réserve de cavalerie, se porta sur ce point pour forcer le passage de l'Iller à Aitrach.
Le général **LECOURBE** reconnut lui-même la position des Autrichiens, et bien qu'il n'eût avec lui, dans cette reconnaissance, comme escorte, que le 9e Hussards et le 12e Chasseurs (chef de brigade de France), il fit charger ces troupes, enleva brusquement la position et entra dans Memmingen.

1 Thiers, Consulat et Empire. Carrion Nisas (1800).
2 A Schwainigen, en protégeant la retraite du régiment, il devait être fait prisonnier (4 juin 1800) avec son escadron.
3 Lettre de Lecourbe, 12 ventôse an IX.

Notre chef de brigade **DUCHEYRON** fut cité à l'ordre « comme ayant fait preuve d'un coup-d'œil et d'une intrépidité remarquables ».
Le 12e Chasseurs avait pris un convoi de vivres et 250 chevaux.
A ce moment, le 9e Hussards est fort de 4 escadrons et 449 chevaux[1].
Les Autrichiens battaient en retraite sur Ulm.— **LECOURBE** s'établit entre Eck et Srindheim. — L'armée se porte ensuite vers le Lech, route de la retraite ennemie.

Enlèvement d'Augsbourg (28 mai 1800). — Dans une forte reconnaissance, le régiment, commandé par le général **LECOURBE** et secondé d'un régiment de Carabiniers, entre dans Augsbourg (nuit du 27 au 28 mai) et en déloge le régiment des hussards de Kaunitz qui y était établi.
L'adjudant **VARÉLIAUD** prit là 9 hussards et le maréchal des logis qui les commandait.
Le 3 juin, le corps **LECOURBE** rétrogradait pour se retirer sur la Wurtach, puis sur Buchloë.

Deuxième combat d'Augsbourg (4 juin 1800). — Le lendemain, le régiment, avec 5 compagnies de la 10e Légère et 2 pièces de canon, défend la plaine, depuis Turckheim jusqu'à Augsbourg, contre 2,000 chevaux ennemis servis d'artillerie. Malgré la supériorité du nombre, le 9e Hussards put opérer sa retraite vers 10 h. du soir, après avoir tenu toute la journée. Seul, le 4e escadron, qui gardait le village de Schwainigen, fut fait prisonnier avec le capitaine **HOCHON** qui, pour la seconde fois dans une année, tombait au pouvoir de l'ennemi[2]. La résistance acharnée du maréchal des logis **DUSSAILLANT** qui, avec une vingtaine d'hommes, s'était porté en avant et luttait contre toute espérance, avait donné de l'air à cette retraite.
Le chef de brigade **DUCHEYRON**, par une manœuvre habile, parvint à sauver ses deux pièces ; nous nous retirâmes à Turckheim.
Le 10, cependant[3], le régiment avait reconstitué ses 4 escadrons et était fort de 501chevaux.
Le 12, le corps de **LECOURBE** passait le Lech.

Passage du Danube. —Combat de Dillingen (ou d'Hochstædt) (19 juin 1800). — Le 19 juin eut lieu le passage du Danube. Ce fut une des plus belles opérations de guerre.
Dans cette affaire, le 9e Hussards passe le Danube à Gremheim ; les Autrichiens, battus, se repliaient couverts par des bouquets de bois et flanqués sur leur droite par une nombreuse cavalerie.
La 37e demi-brigade suivait pas a pas leur mouvement rétrograde.
LECOURBE arrivait au galop en tête de la réserve de cavalerie **d'HAUTPOUL** presque entière (2e Carabiniers, 6e de Cavalerie et 8e Cuirassiers) couverte en fourrageurs et flanquée par le reste du 9e Hussards.
Les Cuirassiers reçurent l'ordre de traverser au galop le village de Scherzen, tandis que les autres régiments s'avançaient entre Hochstædt et Dillingen pour couper la ligne autrichienne.
Ce dernier mouvement fut opéré avec tant de précision et d'intrépidité que la cavalerie autrichienne, culbutée et dispersée, laissa 3,000 hommes d'infanterie à découvert. Ceux-ci cherchèrent d'abord à se jeter dans des fossés et des vergers en avant de Dillingen, mais les cuirassiers les chargèrent, traversèrent la colonne et séparèrent 1,800 hommes qui furent obligés de mettre bas les armes.
C'est là que l'adjudant **VARÉLIAUD**, envoyé avec 30 houzards en reconnaissance, surprend 2 compagnies qu'il fait prisonnières ; quelques instants après, ayant réuni une vingtaine d'hommes, il

1 Carrion Nisas (1800), p. 233.
2 Le capitaine Hochon était « d'un physique assez délicat ».
3 Carrion Nisas (1800), p. 243.

traverse la ville de Dillingen, débouche sur le pont que passait en déroute un bataillon ennemi, lui fait mettre bas les armes et lui prend 2 pièces et quelques cuirassiers qui les soutenaient.
Le maréchal des logis **DUSSAILLANT**, du peloton de **VARÉLIAUD**, avait passé le Danube avec 8 Hussards ; il coupa une colonne d'infanterie à plusieurs reprises, prit 30 hommes et eut son cheval tué dans la journée.
Culbutés à Dillingen, menacés par **LECOURBE** qui débouchait avec son corps d'armée du côté d'Altheim, les Autrichiens se retirèrent vers 5 heures, en colonnes serrées, par les plaines de Lawingen.

Contre-attaque d'Hochstædt. —- 2,000 cuirassiers envoyés d'Ulm, avec toute l'artillerie légère disponible, étant venus les renforcer, ils reprirent l'attaque et, sous les ordres du général **KINGLIN**, se reformèrent en bataille sur deux lignes, entre la Brenz et le Danube, l'artillerie au centre, couvrant la grand'route.
LECOURBE, appuyé par la division **DECAEN** et 4 régiments de cavalerie légère, fit face vers Lawingen, protégeant le passage du centre de l'armée.
Notre cavalerie était harassée de fatigue ; la première ligne de charge ennemie enfonça notre brigade de grosse et, avec elle, le 9e Hussards. Ils se rallièrent derrière le régiment de Cuirassiers[1]. Mais nos régiments revinrent à la charge et ramenèrent à leur tour la ligne ennemie.
C'est alors que nous fûmes débordés par leur deuxième ligne arrivant à l'appui de la première. Elle était d'un front beaucoup plus étendu que le nôtre ; nous fûmes enfoncés et poursuivis à outrance. Le 9e Hussards se trouva, par sa position de charge, sur le flanc de cette poursuite qui, crevant le centre de notre ligne, le dépassait en arrière ; il fit demi-tour sur place, prit à revers et en flanc gauche la poursuite ennemie, et, grâce à cette contre-charge, nos 4 régiments se ralliaient, reprenaient l'attaque, bousculaient la première ligne ennemie sur la seconde, et la journée était à nous.
Il était 10 heures du soir. On manœuvre à toute heure quand on a des éperons, un grain de folie et beaucoup d'instinct cavalier.
L'ennemi, rejeté dans la Brenz, la repassa, comme il put, dans la nuit. L'adjudant **VARÉLIAUD** ramassa là 15 cuirassiers et leur officier ; entouré presque au même instant par 6 dragons ennemis, il en tue deux, en blesse un troisième dont il prend le cheval et met les trois autres en fuite.
La poursuite commença, retardée d'un jour pourtant par la pluie qui tombait en torrents.
LECOURBE, la réserve de cavalerie **d'HAUTPOUL** et une division d'infanterie s'y employèrent.

Combat de Nordlingen (23 juin 1800). — Le 23 juin, l'on partit sur 4 colonnes. La 2e , sous les ordres directs de **LECOURBE**, qui marchait toujours avec le 9e Hussards, était composée de notre régiment formant, avec le 6e Hussards, l'avant-garde de la réserve de cavalerie **d'HAUTPOUL** ; le point de direction était Ohmenheim.
Nous fûmes bientôt aux prises avec l'arrière-garde autrichienne qui défendait les abords de Nordlingen.
L'affaire fut chaude ; nous parvînmes cependant sur la grand'route d'Ulm à Nordlingen. La nombreuse cavalerie opposée, chargée sans relâche par celle de **LECOURBE**, fut balayée et poursuivie vers Oberdorf. L'ennemi était rejeté dans Nordlingen.
Le corps de **LECOURBE** s'installa sur les hauteurs, au sud-ouest de cette ville, de Hohenalthen à Hertsfeldhausen.

1Il n'y avait alors qu'un seul régiment de cette dénomination dans notre cavalerie, il portait le n° 8. (Richard et Détaille.)

Dans cette affaire, le général en chef **MOREAU**, les généraux **DESSOLES** et **LECOURBE** se trouvèrent en pleine mêlée et faillirent être faits prisonniers.
Le maréchal des logis **DUSSAILLANT**, étant aux tirailleurs, après avoir délivré un hussard du régiment et fait 3 prisonniers, se porta au secours du capitaine **MERGEZ** qu'entouraient 4 hussards de Seckler et les mit en fuite.
Le 27 juin, le centre de **LECOURBE**, dont nous faisions partie à ce jour, occupe Rhain.

Combat d'Oberhausen où de Neubourg (28 juin 1800). — Le 28, l'armée n'occupant que des positions éloignées les unes des autres, **KRAY** en fut informé et marcha sur elle ; ce fut le combat d'Oberhausen.
Le 9e Hussards et le 6e de cavalerie, tous deux sous les ordres du général **SCHINNER**, restent d'abord en réserve avec l'artillerie légère commandée par le capitaine **PROBST**[1].
Ils se portent ensuite en avant pour soutenir l'infanterie du général **ESPAGNE** qui, attaquée par des forces supérieures, recule sur le plateau d'Unterhausen qu'elle vient d'enlever ; mais les deux généraux **SCHINNER** et **ESPAGNE** sont blessés, et, débordé par sa droite, canonné sur sa gauche par des batteries placées de l'autre côté du Danube, le général **MONTRICHARD** est obligé de battre en retraite.
Le capitaine **MARC** et son escadron s'emparèrent de deux pièces, après avoir sabré les canonniers. Il fournit ensuite sur l'ennemi trois charges fort belles.
Le maréchal des logis **DUSSAILLANT**, avec 12 hommes, reprit de son côté 2 de nos pièces que l'ennemi avait enlevées.
Le brigadier **GUÉRITOT** fut blessé d'un coup de feu à la figure.
C'est dans ce combat que périt un savant, un héros, un Breton : **LATOUR D'AUVERGNE**, le premier grenadier de France.
Au 29 juin, le 9e Hussards comptait 24 officiers, 430 hommes et 410 chevaux.
Le dépôt était à Stokach avec 253 hommes et 93 chevaux.
KRAY passa le Danube dans la nuit et arriva derrière l'Iser le 12 juillet à Landshat «dans un état pitoyable ».
La division **MONTRICHARD** s'établit entre Munich et Freysing.
Ulm était bloqué. — Les corps francs du comte **de MIER** voltigeaient sur nos ailes.
A ce moment, et pour dégager les derrières de l'armée vers l'extrême droite, **LECOURBE** était détaché dans les Grisons et dans le Voralberg.
Notre division (Montrichard) manœuvra d'abord pour masquer le grand défilé d'Inspruck par Scharnitz, puis poussa sa droite jusqu'à Bénédict-Beuren.
La réserve de cavalerie **NANSOUTY** marchait avec nous. — **MOLITOR**, ce magnifique tacticien en montagne, dont la gloire n'a pas malheureusement trouvé grâce devant les preuves de **LECOURBE** et de **MACDONALD**, en pareille matière, enlevait le nœud de Feldkirch et concluait cette diversion.
Nous allions pénétrer dans l'Engaddine, tendre la main à l'armée d'Italie, quand l'armistice de Parsdorf (15 juillet) arrêta les hostilités.
Le régiment tout entier se trouvait à Bénédict-Beuren, s'étendant jusqu'à Wolfrats-Hausen, et surveillant le défilé des montagnes.
Le 8 août, il était cantonné à Reidlingen, en Souabe.
Le 22 septembre, l'adjudant **VARÉLIAUD** était nommé enfin sous-lieutenant.
Pendant tout ce mois, le 9e Hussards est en marche dans diverses directions.

1 Carrion Nisas, 1800, p. 123.

Le 23 octobre, le régiment est à Riedlingen, le dépôt à Burkheim.
Le 22 novembre, il était à Buchloë.
A la reprise des hostilités (28 novembre), le corps **LECOURBE**, composé des divisions **GUDIN** et **MONTRICHARD** et dont **MOLITOR** commande les flanqueurs, forme l'aile droite.
Le régiment est fort, à cette époque, de 4 escadrons et de 473 chevaux[1]. Il occupe, comme avant-garde, Rosenheim.
Dans une escarmouche, près de Schweiningen (Bavière), le hussard **FRIOL** est atteint d'un coup de lance à la figure, et le hussard **GUIBET** d'un coup de feu au jarret gauche.

Prise de Rosenheim (1er décembre 1800). — Nous couvrions la route de Rosenheim, observant le cours de l'Inn ; le régiment enlevait cette ville le 1er décembre 1800.
Un détachement du 9e Hussards fait partie de la 3e division du Bas-Rhin qui comprend des détachements des 2e , 4e et 7e Hussards.
MOREAU, par une retraite calculée, venait d'attirer l'ennemi et de le vaincre à la bataille de Hohenlinden (3 décembre 1800). Après cette affaire, où le corps **LECOURBE** n'eut aucune part, nous occupions, avec les autres divisions, la route de Steinhœring à Wasserbourg. Dans le rapport de **NEY**, sur cette affaire, la distinction suivante était demandée pour un des nombreux Hussards du 9e d'ordonnance auprès des états-majors, comme tous les régiments de légère en dispersaient partout à cette époque.
« Pour le citoyen **PERRIER**, hussard du 9e, d'ordonnance auprès de l'adjudant commandant **RUFFIN**, le grade de maréchal des logis, en faveur de sa capacité, de sa bravoure et des services qu'il a rendus depuis l'ouverture de cette campagne et notamment le 12 brumaire, où il a eu un cheval blessé[2]. »

Passage de l'Inn (9 décembre 1800). — Le 9 décembre, l'armée passait l'Inn, malgré l'héroïque défense d'un corps d'émigrés.
Le 9e Hussards s'empare avec la 109e demi-brigade des hauteurs de Gœkingen, après un combat dans lequel son chef de brigade **DUCHEYRON** est cité, avec son régiment, pour sa belle conduite.
La veille, le maréchal des logis **ROBART** avait pris à Borenheim trente houzards de Granitz.
Le corps de **LECOURBE** passa à Neupeuren et s'avança par Seerbruck, au-dessus du lac de Chiem, sur Trauenstein, franchissant l'Achen et le Trann.

Combat de Trauenstein (11 décembre 1800). — Le 9e Hussards était le 11 décembre à Trauenstein, gardant les ponts et les gués, au confluent de la Saal et de la Salza.
Il passa ce jour-là l'Alza à gué, exécuta quatre charges successives contre la cavalerie autrichienne et fit 300 prisonniers.

Passage de la Salza ou combat de Salzbourg (12 décembre 1800). — Au passage de la Salza, les 8e et 9e Hussards dégagent dans la plaine de Salzbourg-Hoffen la division **MONTRICHARD** débordée par la cavalerie ennemie, et la rejettent sur la Salza, où beaucoup de leurs hommes se noyent en essayant de passer à gué.

1 Carrion Nisas (1800).
2 Mémoires du maréchal Ney, t. II, p. 62.
Ney sortait des Hussards et, comme Lecourbe, chargeait toujours à leur tête. Engagé au régiment de Colonel-Général- Hussards (4e, le 6 décembre 1788, il était brigadier le 1er janvier 1791, maréchal des logis le 1er février 1792, chef le 1er avril suivant, adjudant le 14 juin, nommé sous-lieutenant au 5e Hussards le 29 octobre et lieutenant le 5 novembre 1792.

Dans cette journée, le capitaine **HEINA**, à la tête de son escadron, reprend à l'ennemi une pièce de canon dont un régiment de chevau-légers venait de s'emparer, puis il reste aux prises pour donner le temps au capitaine d'artillerie légère de mettre sa pièce en batterie.
Le sous-lieutenant **VARÉLIAUD**, en reconnaissance avec 32 hommes sur la gauche de la division **MONTRICHARD**, fait mettre bas les armes à 150 fantassins, et, après les avoir envoyés sur les derrières, il continue sa mission.
Cinquante dragons de Ferdinand, lancés sur lui, sont forcés de s'enfuir et de repasser à la nage les deux bras de la Salza ; il les poursuit, les rejoint dans une petite île, et après un combat opiniâtre, il fait prisonnier le commandant **BRAUËR**, leur chef, un lieutenant et 27 hommes. **VARÉLIAUD** avait toujours sous ses ordres un héros comme lui, **DUSSAILLANT**, qui, au mois de juillet précédent, avait été nommé maréchal des logis chef, et qui, comme lui, fut cité pour sa bravoure dans cette affaire.
Le chef d'escadrons **de VILLARS-BRANCAS** commandait ce jour-là le régiment et fit preuve de la plus brillante bravoure ; le hussard **RENAUD (Michel),** qui devait être plus tard sous-lieutenant au régiment, fut blessé d'un coup de sabre. L'année suivante dans un seul combat, il reçut encore onze coups de sabre ou de baïonnette.
Le 13 décembre, le 9e Hussards, avec l'aile droite de **LECOURBE**, passe la Saal, au gué de Packing, sous un feu violent.

Deuxième combat de Salzbourg (14 décembre 1800). — Le 14 décembre, **LECOURBE**, au combat de Salzbourg, brusquant l'attaque pour entrer le premier dans cette ville, déploie dans la plaine de Wals sa cavalerie et son artillerie que soutient une brigade.
Il faisait un brouillard intense.
Nos tirailleurs d'infanterie, avançant toujours, sont arrêtés par le feu de 6 pièces que l'ennemi démasque. Notre artillerie se porte alors en avant pour leur répondre, suivie du 9e Hussards et de deux escadrons du 7e en soutien ; mais le brouillard s'étant dissipé tout à coup laisse apercevoir une cavalerie nombreuse formée sur plusieurs lignes. La première s'ébranla presque aussitôt. Cette charge fut si impétueuse que le 7e et le 9e Hussards durent faire demi-tour pour aller se rallier derrière les dragons et le 23e de cavalerie. Nos quatre régiments chargèrent alors ensemble, reprirent le terrain, et avec lui 150 chevaux environ.
Dans cette affaire, le sous-lieutenant **VARÉLIAUD** prend, à lui seul, 8 dragons de Waldeck. Quelque temps après, chargeant avec un peloton de tirailleurs les mêmes dragons, il tue de sa main leur capitaine et brise son sabre sur un officier ; entouré par plusieurs cavaliers, il fait feu de ses pistolets, puis les lance à la figure de l'ennemi. Criblé de coups de sabre, dont aucun n'était grave, il parvient à se dégager cependant et à rejoindre son escadron.
Le hussard **DELACROIX** abandonne un cheval qu'il vient de prendre à un officier et vole au secours du brigadier **RATTIER** qui s'acharnait à délivrer le chef d'escadrons du 7e Hussards, Wery, que l'ennemi entourait.
Ils y parvinrent, non sans coups de sabre.
Le brigadier **BERGERET** tombe tout seul sur un peloton de Ferdinand-Dragons qui venait de nous prendre une pièce attelée ; il bouscule ce peloton, prend un cheval et revient au galop suivi de sa pièce[1].
Ce combat, qui fut en somme un échec pour **LECOURBE**, coûta cher au 9e Hussards, car son chef de brigade **DUCHEYRON** fut emporté par un boulet.

1 Lettre de Lecourbe (3 mars 1801).

« L'armée et le 9e Hussards, dit Lecourbe, ont fait une grande perte dans la personne du chef de brigade Ducheyron.
« Ce brave homme réunissait toutes les qualités militaires : zèle, courage, intelligence. Il avait toujours refusé de l'avancement, quoique depuis plusieurs années on lui en eût offert. C'était un homme rare dans son arme. »
Il dit ailleurs[1] : « C'était un militaire de grand mérite et un des meilleurs chefs de corps des armées de la République. »
La poursuite de l'archiduc **Jean** (frère de l'archiduc Charles) commença de suite. **MOLITOR** restait sur notre flanc droit pour masquer le Tyrol.
LECOURBE, avec l'aile droite, après l'évacuation de Salzbourg, prend le chemin de Mund-See et s'avance sur Gmündan en suivant la lisière des lacs et des montagnes ; marche pénible que la crainte de quelque surprise paraît avoir décidée. Il dut faire rétrograder son artillerie et tous ses bagages.
Le 19 décembre, le corps **LECOURBE** arrivait vers Kirchein et Forchdorf.

Combat de Krems-Munster (20 décembre 1800). —L'archiduc, franchissant la Trann, continuait sa retraite par la route de Steyer ; tous les corps convergèrent de ce côté à Krems-Munster. Tandis que les éclaireurs de **RICHERPANSE** joignaient là l'ennemi, **LECOURBE** arrivait aussi par les bois avec les 7e et 9e Hussards, culbutait tous les postes qu'il rencontrait, à Forchdorf, Potenbach, Ried, et engageait contre des forces supérieures des combats très vifs.
A l'entrée de la nuit, il s'emparait de la ville basse de Krems-Munster. Plus de 1,200 prisonniers dont 200 cavaliers et 5 pièces de canon restèrent dans nos mains.
La retraite de l'ennemi ne fut plus alors « qu'une affreuse déroute ».
Le 21 décembre, le 9e Hussards est à Haal, le détachement du régiment qui fait partie de la division **KLEIN** occupe Offenbourg avec les houzards volontaires.
Le 23 décembre, l'armistice de Steyer était signé ; ce fut la fin de la campagne.
Le 31 décembre, le régiment occupe Oberwals. Son détachement est à Volfach et Stauffen ; la division **MONTRICHARD** a sa droite à Linz, son centre à Murnau et la gauche à Altemmarkt. Le quartier général était à Leoben.
Le régiment, scindé en petits postes de 1 brigadier et 6 cavaliers généralement, surveillait le pays en assurant la correspondance avec les quartiers généraux.
Des brevets d'honneur furent accordés à divers houzards du régiment, en exécution des décrets du premier Consul du IV nivôse an VIII (25 septembre 1799).
Des carabines d'honneur furent données au brigadier **MEYER**[2] pour sa conduite à Moëskirch. Au brigadier **RATTIER** pour l'affaire de Salzbourg (14 décembre 1800).
Au hussard **DELACROIX (Pierre)** (même action).
Des sabres d'honneur furent donnés au sous-lieutenant **DESHAYES** pour les services rendus à Courtray (mai 1794), aux combats de Denyse (juin 1794) et de Retingen, à Dillingen, à la Limmath.
Au maréchal des logis **SOREL (Balthazar)** qui se distingua dans les campagnes de 1792 à 1800.
Au maréchal des logis **ROBART**[3] qui, dans un combat d'avant-garde, débusqua d'un bouquet de bois un détachement ennemi composé d'une cinquantaine d'hommes et lui fit mettre bas les armes, etc., etc...

1 Rapport du 18 au 24 frimaire an IX, Carrion Nisas, p. 355.

2 Il passa en 1804 au 28e Dragons, où il devint adjudant.

3 Il passa en 1803 dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls et obtint sa retraite en 1805.

Au sous-lieutenant **VARÉLIAUD**, « dont la vie militaire est une série presque non interrompue d'actions d'éclat », dit le décret, qui, dans une monographie superbe par sa sécheresse même, dessine cette encolure héroïque : Et voilà ce héros passant, comme dans un ciel de légende, à Lincelle, à Werwick, à Courtray, au Lech, à Biberach, à Fribourg, à la Limmath, à Zurich, à Moëskirch, à Augsbourg, à Dillingen, à Salzbourg, partout où ce type du houzard français, qu'aucun ne vaut par ailleurs dans notre épopée, peut férir un coup de sabre, et graver au-dessus des fastes de tous nos chevaux, avec sa gloire, la gloire du régiment[1].
Ces récompenses étaient normales, mais la plus belle récompense qu'un régiment puisse envier nous fut donnée par le rapport, en fin de campagne, de notre chef direct, le lieutenant général **LECOURBE**, commandant de l'aile droite : « Quant à la cavalerie, et particulièrement le 9e Hussards, il a été impossible « de montrer plus d'audace et de dévouement. »

État des officiers du régiments, an VIII (23 septembre 1799. — 23 septembre 1800) :

Chef de Brigade.	**DUCHEYRON.**
Chefs d'Escadrons	**VILLARS-BRANCAS**
	POPOWITCH.
Adjudants	**VALLERANT. — HAUVEL.**
Quartier-maître trésorier	**REBILLOT**
Chirurgien-major	**DERIVIERRES**

Capitaines

VIDE	**SEMESTERS.**	**MARC**
MERGEZ[2]	**HEINA**	**PERCEVAL**
MOREAU[3]	**HOCHON**	

Lieutenants

REYNOLD	**POINT**	**JOUSSE**
GUERITOT	**HOUDOUART**	**CASSIERES**
POULAIN	**VARLET**	

Sous-lieutenants

FONTAINE[4]	**DESMONCHEAUX**	**MARY**
BETEILLE[5]	**GROUSSELLE**	**BOILLEAUD**
LENOIR	**HEINA**[6]	**VARELIAUD**

1 Il n'a pas peu contribué à la réputation que le 9e hussards a acquise, » (Note d'inspection.) « Officier distingué sous tous les rapports, ayant fait toutes les campagnes de la Révolution avec une bravoure dont on n'avait peu d'exemples. Dans toutes les actions où le régiment s'est trouvé, le citoyen Varéliaud s'est couvert de « gloire. » (Mémoire de proposition du corps.)
2 Nommé chef d'escadrons au corps en avril 1800 et attaché à Bernadotte.
3 Mort en août 1800.
4 Démissionnaire en juin 1800.
5 Mort en janvier 1808.
6 Passé à St-Domingue en avril 1803.

TESSIER de MAROUZE[1] **HERILLARD** **SMIDT**[2]
ODONNET **FAUCHISSON**[3]

(Orthographe de l'état militaire, an VIII.)

L'uniforme du 9e Hussards est ainsi défini dans l'État militaire de cette année :
Pelisse, surtout, gilet, pantalon, collet et parements du dolman-bleu céleste. Manteau verd (sic). Dolman, collet et parements de la pelisse, écarlate.
Tresses et boutons jaunes. Sabretache, fond écarlate. — Shakos.

Dans cette campagne, tous les chefs d'escadrons, sauf le commandant **de VILLARS-BRANCAS** (trois), furent d'ordonnance auprès des généraux ainsi que plusieurs lieutenants et sous-lieutenants commandant des escortes, et trois capitaines. C'est à bon droit que le cahier d'inspection de cette année portait le titre de « 9e d'Hussards Voltigeurs. »

1801

Le 9e Hussards resta en quartiers d'hiver, en Bavière, jusqu'au printemps de 1801.
Il fit d'abord partie de la division **GUDIN**. Comme tous les autres régiments légers de l'arme, il fut employé, dans les premiers mois de cette année, à faire rentrer les contributions arriérées des cercles de Souabe.
On créa, à cet effet, des colonnes mobiles qui parcoururent le pays et donnèrent lieu à quelques excès. Les hommes touchaient 3 francs par jour, les officiers 12 francs ; cela prit fin à la paix de Lunéville qui détermina l'évacuation.

Nomination du colonel Guyot. — Le 18 février, l'adjudant commandant **GUYOT (Étienne)** était nommé chef de brigade au 9e Hussards.
Né à Mantoche (Haute-Saône), en 1767, il était parti comme volontaire, en août 1791, au 1er bataillon de la Haute-Saône.
Il fut nommé lieutenant à la fin de cette année et, en octobre 1793, il était aide de camp du général **BOURCIER**.
Chef d'escadrons au printemps de 1799, il passa, à la fin de la même année, adjudant commandant chef de brigade.
Il devait tomber à l'ennemi, comme général, au combat de Kleinenfeld, en 1807.
Le 21 mars, le 9e Hussards passe à la division **MOLITOR** et est attaché à la 2e brigade (général Bontemps) ; elle cantonnait entre Waldsée et Memmingen.
A ce moment, les officiers et les houzards du régiment touchèrent, comme gratification donnée par **MOREAU** sur la vente des magasins ennemis : les officiers supérieurs, 2 mois de solde, un mois aux capitaines, lieutenants, sous-lieutenants et sous-officiers, et 15 jours aux houzards.

1 Plus tard colonel du 20° Chasseurs.
2 Démissionnaire en janvier 1802.
3 Démissionnaire en mars 1800.

Quand le mouvement général de rentrée en France commença par échelons, vers la fin de mars, la division **MOLITOR** avait son centre à Ravensbourg, sa droite à Immenstadt et sa gauche à Uberling.
Le général **GOULLU**, remplaçant **BONTEMPS**, prit le commandement de la brigade de cavalerie qui fut formée du 6e Hussards, colonel **PAJOL**, et du 9e Hussards.
Au 9 avril, cette brigade occupait le terrain limité par la rive droite du lac de Constance-Waldsée, Königseck et Bodman. Pour laisser de la place au 9e Hussards, le 6e avait appuyé vers Bodman[1].
Les deux régiments de la brigade, dans l'étendue des cantonnements de la division **MOLITOR**, fournissaient les postes nécessaires ; ceux du 9e Hussards étaient à Stadel et à Salmans-Weilez, pour communiquer entre Uberling et Ravensburg, quartier général.
Les postes étaient de 6 houzards et d'un brigadier, chaque régiment détachant pour ce service une demi-compagnie environ ; un officier avait été établi à Wangen pour surveiller ces petits détachements.
En effet, comme des houzards, au lieu de porter au poste de correspondance le plus rapproché les dépêches qui leur étaient confiées, les remettaient souvent au premier bourgmestre qu'ils rencontraient sur leurs routes, le général **MOLITOR** avait fait donner des consignes très sévères.
Le 12 avril, la division se rendait à Bâle où elle arriva le 4 mai. Les régiments se rendirent de là dans les garnisons qui leur avaient été assignées ; le 9e Hussards partit pour Colmar où il retrouva son dépôt de New-Brisach et son petit dépôt de Grotzingen, qui, après avoir quitté ces deux points, avaient successivement occupé Fribourg, Jussey et Faverney.
Le régiment arrivait à Colmar le 8 mai.
Le décret du 1er pluviôse an II (26 janvier 1794) avait réorganisé la cavalerie et réglé l'élection aux divers grades.
La grosse cavalerie avait 4 escadrons de 2 compagnies (740 hommes).
Les Dragons, Chasseurs et Hussards sont à 6 escadrons de 2 compagnies (1,410 hommes).
Nous avons vu précédemment que ces effectifs n'avaient jamais été atteints, loin de là.
Il existait alors 11 régiments de Hussards.
Il y en avait 13 en 1796.
Un arrêt du Directoire du 8 janvier réduisait l'arme à 8 régiments, mais il souleva de telles protestations, qu'avant d'être exécuté, il fut rapporté le 17 du même mois[2].
Le titre de colonel avait été remplacé par celui de chef de brigade, et les lieutenants-colonels et majors supprimés ; il n'y avait donc plus d'officiers supérieurs chargés de la comptabilité.
Le 6 juillet, le premier Consul remédia à cet inconvénient en créant un troisième chef d'escadrons qui, d'après le décret, fut chargé de la surveillance de la discipline, de la police, de l'habillement des hommes et de l'équipement des chevaux.
Le 28 octobre 1801, le citoyen **ABICOT** passe comme 3e chef d'escadrons (création nouvelle) au 9e Hussards. Le régiment est toujours à Colmar.

1802

Cette année est marquée par la paix d'Amiens et la pacification générale, le Consulat et la création de la Légion d'honneur. **VARÉLIAUD** la reçut le premier de tous au régiment.

1 Pajol. (Mémoires.)
2 Richard et Détaille.

BONAPARTE est élu consul à vie (3 août 1802).
A la fin du mois de janvier, le régiment va tenir garnison à Schelestadt, et au mois de mars il reçoit du général de division **d'HAUTPOUL** la nouvelle organisation de pied de paix.
Nous avions alors à l'effectif : 38 officiers, — 814 hommes, — 548 chevaux.
Il manquait donc 2 officiers, et il y avait en excédent 6 hommes et 32 chevaux.
Le 21 mars, le général **d'HAUTPOUL** passait l'inspection du 9e Hussards ; l'ordre du jour laissé par lui au départ portait :
« Esprit excellent, l'instruction laisse beaucoup à désirer ; la bonne volonté qu'on y apporte fait espérer que cet état de choses passera bientôt.
« Les manœuvres manquent de précision, l'équitation est bien démontrée ; la discipline excellente ; le régiment n'a pas de surtouts, il y a suppléé au moyen de vestes d'écurie. Le ministre enverra des draps pour remettre l'habillement en état.
« L'équipement est en bon état. Il manque des cartouches et des pistolets. Bon casernement, bon pain, fourrages médiocres parce qu'on n'y met pas le prix suffisant. »

Nature des Chevaux alors en service. — Nous trouvons dans les cahiers d'inspection, collationnés pour trois années à cette époque, des notes intéressantes sur la réforme des chevaux. Elles nous montrent comment la cavalerie légère était alors montée.
Ces chevaux, tout d'abord, étaient de taille sensiblement inférieure à ceux d'aujourd'hui (1 m 48 en moyenne), tandis que la taille des hommes (1m 73 moy.) était supérieure à celle de maintenant. Sur un chiffre de 350 vérifiés, une dizaine de chevaux réformés hors d'âge généralement, c'est-à-dire ayant fait, dans le rang, un long service, n'atteignent que 1m 35, 36, 37, 38. Trente sont aveugles par suite de la fluxion périodique, sans doute, qui faisait alors de grands ravages. Plus d'un tiers de ces chevaux sont gris de toute nuance, principalement moucheté ou truité ; la majorité était baie, un certain nombre noirs mal teints ou alezans. La grande cause de réforme était, comme toujours, les boiteries de toute provenance ou l'usure des membres.
Ces chevaux étaient marqués sur la fesse gauche du numéro de l'arme et du régiment. Cet usage devait être repris en juillet 1850. Beaucoup de corps ajoutaient le numéro matricule et celui de la compagnie, ce qui valut au 9e Hussards un rappel à l'ordonnance du général **d'HAUTPOUL**.
Les noms des chevaux étaient les mêmes qu'aujourd'hui : la Revüe (sic), le Grivois, etc
Les régiments passaient marché avec un fournisseur pour l'acquisition de leurs chevaux de remonte ; une commission d'officiers du corps les acceptait ou les refusait. C'est un sieur **VILLEMOT** qui nous fournissait en 1803.

Du Tir a Cheval. — Les procédés d'instruction pour les hommes étaient généralement les mêmes qu'aujourd'hui ; cependant, en 1802, le général inspecteur recommande d'exercer les hommes au tir à cheval, « l'expérience ayant prouvé que les régiments qui s'en sont servis à la guerre ont obtenu un grand avantage sur l'ennemi ».
La nonade (9e jour de la semaine), était consacrée à l'astique et aux revues.
Les cravates des hommes devaient être uniformément noires « sans mélange d'autres foulards ».
Quelques déserteurs étrangers servaient toujours dans nos rangs, et l'on en renvoyait généralement trois ou quatre après les guerres.

Tenue des Officiers. — La tenue des officiers resta toujours très fantaisiste et rien ne put empêcher les chamarures des pelisses ou des gilets, les sabres somptueux, et ces jolis complets de nankin, coupés à la hussarde, avec brandebourgs, soutaches et boutons de soie blanche, qui nous venaient

des cavaliers d'Italie et s'alliaient fort avec l'ancien bonnet de police républicain que beaucoup d'officiers de toutes armes portèrent jusqu'en 1815.
En revanche, la tenue de ville avait peu de succès, et l'on ne portait guère le chapeau à cornes et la contre-épaulette.

Tenue de pansage. — Une gravure de **MARTINET**, de cette époque (on sait qu'il fait autorité comme exactitude des costumes), donne la tenue suivante pour l'écurie ou le pansage, tout au moins pour les dragons :
La coiffure était une sorte de calotte plate, presque le modèle allemand actuel, fond vert à liserés blancs sur le turban et au pourtour de la calotte.
Veste verte, un peu longue, à boutons blancs.
Pantalon de toile écrue, à grand pont, ouvert à partir du genou, et se boutonnant sur le mollet par huit boutons ; le bas assez large, comme autrefois dans la flotte, cachait en partie le pied qui chaussait un sabot de bois fourré de peau de mouton. — En hiver, le pantalon était de drap vert au trois quarts collant, boutonné sur le côté du haut en bas à partir de la ceinture et basané aux fesses et dans tout l'entrejambe (jusqu'au soulier éperonné) en peau souple et dentelée sur la couture.
Les ustensiles d'écurie étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui (étrille, gros peigne, brosse en crin). Le bouchon, en paille tordue serrée et ébarbée au ciseau, était celui dont nous usons encore en colonne.
Les chevaux portaient la queue à tous crins. La carabine, surtout en campagne, était presque toujours accrochée à la banderolle. Les dragons, et, plus tard, les chasseurs de la garde, portaient la baïonnette ; de même, les hussards des divisions de **NEY**. Je n'ai pas eu le temps de vérifier si toute la cavalerie légère en était également pourvue.

1803

Cette année fut marquée par la déclaration de guerre de la France à l'Angleterre.
Le titre de colonel fut rétabli et l'on organisa, vers la fin de l'année, en vue d'une descente en Angleterre, les camps du Nord, dont nous ferons bientôt partie.
Le régiment est toujours en garnison à Schelestadt.
Le général de division **KLEIN** nous passe, le 9 juin 1803, son inspection générale.
L'effectif du corps était, à ce jour, de 38 officiers, 718 hommes et 384 chevaux.
Il laisse à son départ l'ordre du jour suivant :
« Esprit de corps bon, quoique manquant un peu d'harmonie entre les officiers. L'instruction n'est pas arrivée à la perfection, mais en très bonne voie ; les manœuvres sont bien exécutées, l'équitation bien dirigée. Il y aura lieu de tenir à ce que les punitions infligées par les sous-officiers soient toujours maintenues, ce qui n'a pas toujours lieu.
« La comptabilité est bien tenue, l'habillement en bon état, l'équipement en bon état.
« Le régiment va recevoir son complément d'armes et devra verser à l'arsenal de Brisach les carabines du modèle autrichien qu'il avait.
« Le casernement est en bon état, le pain de bonne qualité, le fourrage médiocre et les fournitures mal assurées. L'avoine est bonne. »
La tenue de ces régiments de légère était très belle, on portait encore la queue à quatre pouces de chevelure, un pouce couvert par un ruban de laine noire et un pouce dépassant la queue, deux longues et fortes tresses (cadenettes) pendaient le long des joues et étaient terminées par un petit

morceau de plomb en ruban (cela dura jusqu'à la campagne de 1806) ; la chevelure et les tresses étaient pommadées et poudrées, les gants étaient à la crispin, la sabretache à trois courroies pendait de deux pieds environ à gauche. Le 1er escadron avait des chevaux noirs, le 2e bais, le 3e alezans, le 4e , trompettes et musique, chevaux gris[1].

Compagnie d'Elite. — Le 24 septembre 1803, une compagnie d'élite fut constituée dans chaque régiment de dragons ou de cavalerie légère ; les hussards d'élite portaient le colback, la garde de l'étendard leur était confiée. Ils emportaient leur sabre en congé, comme les sous-officiers, quand ils étaient libérés ; pour que la compagnie fût toujours au complet, le général inspecteur désignait tous les ans un certain nombre de cavaliers dans les meilleurs du régiment pour fournir aux vacances qui pourraient se produire.
En manœuvre comme en bataille, la compagnie d'élite restait généralement en réserve[2] et formait noyau de ralliement après les charges. Le costume des officiers était beaucoup plus riche que celui des autres compagnies.
Le sous-lieutenant **PIOUT**, démissionné en avril 1796, était venu se rengager comme simple hussard dans son ancien régiment le 20 juillet 1800. — Il fut de suite réintégré dans son grade et placé à la compagnie d'élite que le capitaine de 1re classe **HEINA** devait commander pendant longtemps. Il avait à son effectif 69 hommes et 69 chevaux, et comme cadres : le lieutenant en premier, **POINT** ; le premier sous-lieutenant, **PIOUT** ; et le deuxième sous-lieutenant, **MATHERET**.

Tenue particulière des Trompettes. — Les trompettes de tous les régiments portaient généralement des pelisses et des dolmans verts galonnés et tressés à la livrée de l'Empereur. Une aquarelle du temps et qui, par le soin apporté à sa facture, semblerait authentique, définit ainsi cependant le costume des trompettes du 9e Hussards :
Dolman jaune serin, tresses blanches.
Pelisse écarlate, tresses blanches.
Culotte écarlate hongroise blanche.
Shako bleu clair.
Porte-manteau écarlate, schabraque peau de mouton blanc.
En tenue de ville, les officiers de Hussards, de même que les autres officiers de cavalerie, portaient l'habit long, avec l'épaulette de la couleur du bouton.
Comme il est d'obligation en toutes guerres, on avait été forcé au 9e Hussards, comme dans tous les autres corps, de donner des grades, faute de candidats convenables, à des gens d'instruction insuffisante ou de moralité douteuse ; aussi, le 8 novembre, arrivait au régiment une demande de renseignements au sujet du capitaine **SMESTERS**, des lieutenants **GOOSENS, GUERITOT, LENOIR,** des sous-lieutenants **POIRIER** et **PIOULT**, notés comme manquant d'instruction ou de conduite.

Les couleurs des dix régiments de Hussards, en 1803, sont indiquées dans le tableau suivant :

1 Parquin. Souvenirs d'un cavalier de la grande armée.
2 De Rocca, p. 99. Guerres des Français en Espagne.

N°	DOLMANS	PELISSES	TRESSES	GILETS	CULOTTES
1	Bleu ciel	Bleu ciel	Blanche	Ecarlate	Bleu ciel
2	Brun marron	Brun marron	Blanche	Bleu ciel	Bleu ciel
3	Gris argentin	Gris argentin	Blanche	Gris argentin	Gris argentin
4	Bleu de roi	Ecarlate	Jaune	Blanc	Bleu de roi
5	Ecarlate	Blanche	Citron	Bleu ciel	Bleu de ciel
6	Ecarlate	Bleu	Jaune	Ecarlate	Ecarlate
7	Vert foncé	Vert foncé	Jonquille	Ecarlate	Ecarlate
8	Vert foncé	Vert foncé	Blanche	Ecarlate	Ecarlate
9	Ecarlate	Bleu de ciel	Jaune	Bleu de ciel	Bleu de ciel
10	Bleu de ciel	Bleu de ciel	Blanche	Ecarlate	Bleu de ciel

« Ces brillants uniformes étaient en quelque sorte légendaire dans l'armée ; les généraux de cavalerie combattaient souvent dans la tenue des régiments qu'ils commandaient. **D'HAUTPOUL** tomba cuirassé à Eylau, en tête des cuirassiers qui venaient d'éterniser leur gloire.
« **LASSALLE** porta jusqu'à sa mort le dolman de la cavalerie légère et un pantalon à charivari et à bazanes auquel il a laissé son nom[1]. »
Vers la fin de novembre, le 9e Hussards quittait Schelestadt et allait tenir garnison à St-Omer.

1804

Les houzards ont continué en garnison leur « laisser courre » de guerre.
Le capitaine **VIDÉ**, le sous-lieutenant **POIRIER** sont réprimandés par le ministre au 4 février 1804. Le capitaine **SMESTERS**, le lieutenant **DUMONCHAUX**, le sous-lieutenant **FLEURIEL** et **POIRIER** (une seconde fois) le seront l'année suivante. Cela ne tirait pas à conséquence à cette époque, et les pénalités frappaient rarement ces houzarderies, comme on disait alors.
Le 15 juin, **VARÉLIAUD** était nommé officier de la Légion d'honneur.
Au mois de septembre, le colonel **GUYOT** adresse de St-Omer, au ministre, avec les notes des officiers du corps, la nouvelle qu'il va commencer des conférences sur l'histoire militaire depuis 1614, « prenant les choses par le plus grand détail » ; rien n'est nouveau sous le soleil.
A ce moment, le 4e escadron, dépôt du régiment, était à Lille et nous appartenions à la 2e division de cavalerie de réserve. Les troupes du camp de St-Omer, où se trouvaient les 9e et 10e Hussards, font partie du camp de Boulogne, où **NAPOLÉON**, en vue d'une descente en Angleterre, réunissait ses divisions.
Les différentes armes concouraient au service des bateaux ou navires pour habituer les hommes à la manœuvre, en vue de la descente en Angleterre.
Deux batteries flottantes nommées Prames, les « villes d'Anvers et de Bruxelles », soutinrent, au camp de Bruges, un combat glorieux contre tous les bâtiments de la croisière anglaise ; ils avaient à

1 L'Armée Française. (Richard et Détaille.)

bord un détachement du 7e Hussards. Voyant que les bourres de gargousses allaient manquer, ces braves gens donnèrent aux canonniers leurs pantalons rouges pour les remplacer[1].
Nous trouvons dans les notes d'inspection d'officiers de cette année (presque toutes sont excellentes) les appréciations suivantes sur certains d'entre eux :
Adjudant-major **POULAIN (Antoine),** « magnifique soldat ».
Lieutenant **WIMPFFEN** « donne les plus brillantes espérances ».
Sous-lieutenant **VARÉLIAUD** « ferme et faisant parfaitement servir. Se rendant on ne peut plus utile dans l'instruction, tant à pied qu'à cheval, de laquelle il est spécialement chargé ; d'une bonne conduite, quoique de principes assez relâchés. » — 3e escadron, 2e compagnie.
Sous-lieutenant **PIOULT** « aime le plaisir…. »
COURVILLE, chirurgien-major, « parfait serviteur. »
Etc..., etc...

État moral des régiments : mœurs militaires. — Dans le rapport au ministre que le colonel du 10e Chasseurs, **Auguste COLBERT,** fait de l'état général de son régiment, nous relevons les aperçus suivants qui donnent comme l'économie morale de notre cavalerie, après ces grandes guerres :
« L'esprit des officiers est insouciant ; ils manquent d'esprit de corps... Les chefs d'escadrons sont trop familiers avec les officiers ; tous ont besoin de prendre des mœurs plus hères.
« Les adjudants sont excellents ; aussi la plupart des maréchaux des logis chefs, les fourriers nuls. Les sous-officiers semblent tout à fait usés par la guerre. Ce sont des hommes de 25 à 35 ans qui en ont 80. Ils n'aspirent qu'à se retirer. Depuis vingt mois que je commande, j'en ai fait ou renvoyé plus de deux cents, y compris les réformés et les congés absolus.
« Les chasseurs ont de la discipline, de la conduite et de l'affection pour leurs chefs, mais ils ne songent qu'à quitter le service, ce qui les met dans le marasme. Cela tient à ce que la richesse et l'indépendance relatives qu'ils avaient en guerre ont été remplacées par les misères de la paix, obligés qu'ils sont de se nourrir et de s'entretenir avec 5 sous par jour[2].
« Si la campagne recommençait, personne ne voudrait partir et les absents reviendraient en masse. »
L'exemple suivant donne une idée de l'autorité accordée aux colonels par les règlements ou les habitudes d'alors. Un brigadier-fourrier, qui avait dix ans de service, frappe un adjudant dans une discussion. Le colonel assemble le régiment et fait dégrader ce jeune homme, devant le front de la troupe, par le plus ancien sous-officier de son grade. Les couleurs distinctives étant arrachées de ses vêtements, il est conduit à la porte de la ville par quatre hommes et un brigadier, avec défense de reparaître.
Les mœurs militaires étaient tapageuses. Pas de repas de corps entre officiers, où les bouteilles de champagne ne fussent débouchées à coups de sabre ou de pistolet. La vaisselle sautait par la fenêtre, après que l'on avait chanté la gaudriole ou la romance sur les débris du dessert, et tout le corps d'officiers, colonel en tête, suivait parfois la même route[3]. Le nom de « casseurs d'assiettes », entré depuis dans la langue, date de cette époque.

---

1 Souvenir d'un officier de la grande armée. (Montigny 1833.)

2 La viande coûtait 8 sous la livre. Le pain blanc, pour tremper la soupe, 4 ou 5 sous la livre. Les légumes, à proportion. La poudre à poudrer, 10 ou 11 sous. Joignez à cela le cirage, le blanc, l'ocre jaune, etc... (N. de l'A.)

3 Le colonel Colbert à Fontainebleau (1803).

1805

En l'an XIII, l'état des officiers du 9e Hussards était le suivant :
(An XIII 23 septembre 1804 — 23 septembre 1805)

Le 1er et le 2 escadrons sont à St-Omer.
Le 3e à Calais (réserve).
Le 4e à Lille (16e Division Militaire)
Le 10e Hussards a pour chacun de ses escadrons le même emplacement que le 9e . A St-Omer il se trouvait donc 4 escadrons, 1er et 2e du 9e, 1er et 2e du 10e Hussards.

Etat Major

GUYOT, Colonel Commandant, Légion d'honneur.
BRICHE, Major, Légionnaire.

Chefs d'escadrons **:**

ABICOT, Légionnaire (5 février 1799), 1er , 2e et 3e escadrons.
MERMET, légionnaire (6 octobre 1800), 4e escadron.

BOUDON, Lieutenant, Quartier-Maître, Trésorier.
COURVILLE, Chirurgien Major. Adjudants Majors.

Adjudants majors

CASIÈRES (18 déc. 1801)
POULAIN (28 juill. 1803)

COURVILLE, chirurgien major
HOFFNER, aide-major
CABAROUX, sous-aide major

Capitaines

HEINA (9 avril 1793).
HOCHON (22 septembre 1796).
VIDÉ (22 octobre 1796)[1].
SMESTERS (retraité en janvier 1807).
MERGEZ (2) (18 août 1799).
MARC (22 septembre 1799).
JOUSSE (20 juillet 1800).
HOUDOUARD (21 mai 1803).

1 Mort au commencement de 1805.

Ancestramil

Lieutenants

POINT (4 octobre 1799).
GUÉRITOT (12 octobre 1799).
LENOIR (22 juillet 1800).
WIMPFFEN (3 1 juillet 1800).
DUMONCHAUX (décoré, 18 déc. 1801).
GOOSSENS (18 juillet 1802).
TESSIER (9 août 1803).

Sous-Lieutenants

ODONET (22 octobre 1796).
HÉRILLARD (22 septembre 1799).
VARÉLIAUD (22 septemb. 1799, décoré).
DIDIER (4 octobre 1799).
GROUSELLE (4 octobre 1799).
PIOULT (2 février 1800).
MILET (22 mars 1800).
MATHERET (6 juillet 1800).
BOUCHON (30 avril 1801).
SEVESTRE (20 juin 1802).
POIRIER (8 janvier 1803).
FLEURIEL (1er avril 1803).
DESHAYES (6 avril 1801, décoré).
KLEIN (13 avril 1801).
BRASSINE (9 août 1801).
HENNEQUANT (5 octobre 1803).

Le 2 avril, le sous-lieutenant **VARÉLIAUD** était promu lieutenant et nommé électeur du département de la Corrèze. Le général **CARRA-St-CYR** passait à Lille, à la fin d'août, l'inspection du régiment.
NAPOLÉON venait de mettre sur sa tête la couronne de fer d'Italie (8 mai) ; ce fut le prétexte qu'invoqua l'Autriche pour se joindre à la Russie dans la troisième coalition.
Le 8 septembre, les Autrichiens entraient chez notre allié en Bavière[1].
La flotte française était battue au cap Finistère, les projets de descente en Angleterre s'écroulaient, et **NAPOLÉON**, dans un de ces accès de rage léonine qui semblaient exaspérer encore son génie, dictait d'un trait à M. **DARU** le plan de la magnifique campagne d'Austerlitz. Ce plan fut suivi à la lettre.
Le 8 septembre eut lieu la dislocation du camp de Boulogne, et les différents corps s'acheminèrent vers l'Allemagne.
La grande armée, comme on l'appela, la plus belle du monde, au dire de tous les militaires du temps, se composait, pour l'armée d'Allemagne, du 7e corps, outre la garde et la réserve de cavalerie que commandait **MURAT**. La réserve de cavalerie comprenait :
Quatre divisions de dragons montés (Klein, Wathier, Beaumont et Bourcier).
Une division de dragons à pied (général Baraguay-d'Hilliers), chargée spécialement de protéger le grand parc.
Deux divisions de grosse cavalerie (Nansouty et d'Hautpoul).
Nous formions avec le 10e Hussards (colonel Beaumont) la brigade du général **TRELLIARD**, attachée au 5e corps, que commandait Lannes (divisions Oudinot et Gazan).
Le 13e et le 21e Chasseurs (sous le général Delaage), tous deux en marche pour rejoindre, devaient, avec la brigade **TRELLIARD**, former une division de cavalerie dont la force était de 1,984 hommes.
Les 4 escadrons du régiment, 31 officiers, 478 hommes et 335 chevaux (colonel Guyot), arrivent le 22 septembre, par Strasbourg, à Brumatte, quartier général de la division de cavalerie en formation.

1 Bade et Wurtemberg étaient aussi fidèles à notre alliance.

Nous avions laissé à notre dépôt de Lille 245 hommes et 156 chevaux ; tout ce qui pouvait se trouver disponible avait ordre de rejoindre le plus tôt possible les escadrons actifs. Le dépôt dut ensuite se rapprocher et venir à Vaucouleurs, qui fut désigné comme le dépôt des 4 régiments légers de la brigade **TRELLIARD**.
Quelques jours après, le régiment était porté, grâce aux détachements qui l'avaient rejoint, à 31 officiers, 509 hommes et 501 chevaux, et le 4e escadron quittait Lille pour rejoindre avec tout ce qu'il pouvait emmener.
Le corps de **LANNES** traversa le Rhin, à Kehl, le 25 septembre. La brigade **TRELLIARD** et les grenadiers **OUDINOT** formaient l'avant-garde. Elle fit halte, pendant la nuit, entre Rastadt et Pforzheim.
Le lendemain, elle cantonnait à Wahingen.
Le jour suivant, 3 octobre, à Ludwisburg ; le 4 à Schondorf, le 5 à Gmund.
L'ennemi avait sa droite vers Ulm et sa gauche au lac de Constance.
Le 6, elle s'avança sur Aalen et de là sur Nordlingen, surveillant tous les défilés ou débouchés, et marchant toujours, comme avant-garde, à deux heures de la division **OUDINOT**.
L'armée suivait ; bientôt elle faisait face au Danube et se trouvait sur les derrières de l'ennemi qui, tourné et pris à revers, n'avait pas un instant à perdre pour se dérober.
MURAT, en effet, avait battu la campagne le long des Alpes de Souabe, présentant ses dragons à tous les défilés pour faire croire à l'ennemi que l'attaque générale était de ce côté.
Le 6 octobre, **LANNES**, les grenadiers Oudinot et la division de cavalerie piquaient droit sur Donawert où la cavalerie était le lendemain.
L'armée exécutait autour du corps de **NEY**, qui observait Ulm, un mouvement de conversion pour envelopper l'ennemi.
Le jour suivant, dès l'aube, elle passait le Danube au pont de Munster, éclairait la route de Delingen à Augsbourg et se cantonnait dans la plaine. Pendant ce temps, la colonne **WATHIER**, de la réserve-cavalerie, avec 200 dragons, passait le Lech à la nage, culbutait un régiment de cuirassiers autrichiens et s'emparait du pont de Rain qui reliait Donawert à Neubourg.

Combat de Wertingen (8 octobre 1805). — Le général **MAK** était tourné ; il voulut reprendre le pont de Donawert, mais il rencontra à Wertingen, à 4 lieues de Donawert, **MURAT** en marche avec 7,000 hommes de grosse cavalerie éclairés et flanqués par les 9e et 10e Hussards[1] détachés ce jour-là aux ordres du prince.
Le lieutenant **DESHAYES**, le sous-lieutenant **KLEIN** [2] avec deux pelotons de l'avant-garde, le capitaine **MERGEZ** avec le 1er escadron[3], le capitaine **HEINA** avec la compagnie d'élite, tête de colonne du régiment, arrivèrent les premiers au contact de l'ennemi qui les reçut par un feu des plus vifs.
Le 2e escadron (capitaine Houdouard) vint les appuyer bientôt ; le capitaine **CASSIÈRES**, avec les tirailleurs, fit plusieurs charges brillantes ainsi que le lieutenant **DESHAYES** ; mais il fallait à tout prix que l'on résistât pour couvrir le débouché et le déploiement de la division. Le 9e Hussards garda son terrain et, grâce à sa solidité, la division put s'écouler en avant et prendre sa formation.
Toute l'infanterie autrichienne (12 bataillons de grenadiers arrivant du Tyrol) fut enveloppée par une manœuvre habile de la division **NANSOUTY**. Cette infanterie se forma alors en un vaste carré flanqué à droite et à gauche par les cuirassiers d'Albert.

1 Math. Dumas (1805).
2 C'était le fils du général Klein ; il fut peu après détaché près de son père comme officier de correspondance.
3 Mergez donnait sa démission à la fin de la campagne.

ARRIGHI, colonel du 1er Dragons, eut deux chevaux tués sous lui ; le colonel du 10e Hussards fit prisonnier de sa main un capitaine et mit bas plusieurs cuirassiers.

Le chef d'escadrons **ABICOT**, du 9e Hussards, grièvement blessé à cette bataille, mourait huit jours après ; le brigadier **MEUNIER**, les hussards **SLIVE** et **KAUNE** tombèrent aussi.
Le capitaine **MARC** prit 12 dragons de sa main. Le capitaine **HOUDOUARD** en prit 150 avec sa compagnie.
Une brigade de grenadiers Oudinot décida de l'affaire ; le carré fut enfoncé, l'artillerie, les drapeaux, 4,000 grenadiers tombèrent en nos mains ; le reste s'enfuit dans des marais qui retardèrent la poursuite. La brigade **TRELLIARD**, pour son compte, avait conquis 3 pièces et 800 prisonniers.
MURAT, qui nous avait eus, par hasard, sous ses ordres, en cette journée, nous trouva si dignes de lui, qu'il ne voulut plus, comme jadis **LECOURBE**, avoir d'autre avant-garde que le 9e Hussards. Il obtint de l'Empereur que, pour la fin de la campagne, nous resterions sous ses ordres[4].
Le 9 octobre, le corps de réserve se porta sur Zummershaüsers, faisant éclairer la route de Burgau, celle de Dillingen et le cours de la Mindel, dans un rayon de 12 à 15 kilomètres, et donnant la main au 4e corps, du côté d'Augsbourg.
Nous marchions à l'avant-garde.

Combat de Rosshaupten (octobre 1805). — Une reconnaissance du 9e Hussards ayant rencontré l'ennemi à Rosshaupten, les sous-lieutenants **POINT** et **KLEIN** enlevèrent et firent prisonnière la grand'garde ennemie, tandis que le peloton du sous-lieutenant **BRASSINE** contenait un fort parti qui tentait de venir au secours de sa grand'garde ; le prince **MURAT** fit enlever la position par les grenadiers et l'artillerie et il se mit en communication avec le maréchal **NEY** qui attaquait le pont de Günsburg. Le sous-lieutenant **POINT** fut blessé dans cette affaire.
LANNES, qui suivait la réserve de cavalerie, s'arrêta au village de Zummershaüsers, où l'Empereur vint passer en revue la cavalerie et les grenadiers et décora un homme de chaque régiment de cavalerie.
Bientôt **SOULT** (4e corps) entrait à Augsbourg. **MARMONT** (2e) et **DAVOUT** (3e corps) passaient le Danube à Neubourg. **BERNADOTTE** (1er corps) entrait à Munich. **NEY** (6e corps), par le combat de Gunzbourg, enfermait les Autrichiens dans Ulm, tandis que **MURAT** s'avançant sur Burgau, manœuvrait pour couper à l'ennemi toute retraite.
Le 9e et le 10e Hussards précédaient ce mouvement comme avant-garde.
Par ordre de l'Empereur, du 8 octobre, **LANNES**, tout en conservant le commandement de toute l'infanterie, laissait au prince **MURAT** le commandement général et la disposition de la cavalerie. Nous allons donc, pendant la fin de la campagne, être presque constamment d'avant-garde à la réserve de cavalerie, lancée en avant de la grande armée.
Le 11 octobre, le régiment se trouvait à la gauche de Burgaw, sur la route de Memmingen, que le maréchal **SOULT** fit capituler deux jours après, resserrant ainsi du côté de l'ouest l'investissement d'Ulm.
Le 12, le régiment occupe Mindelhein.

Combat d'Oberkirchberg (13 octobre 1805). — Le 13, le 9e Hussards chassait l'ennemi d'Oberkirchberg ; le sous-lieutenant **MILET** était fait prisonnier dans une découverte de nuit. A cette date, l'Empereur écrivait à M. **OTTO** : « Le découragement de l'armée autrichienne n'a pas

4 Lettre du lieutenant Goossens au colonel Guyot, 12 frim. an XIV. Voir aux Arch., dépêche de Lannes, 17 vend, an XIV. (Le général Etienne Guyot, par Alf. Jacquinot, ancien magistrat.)

d'exemple, nos plus mauvais régiments de chasseurs chargent de gros régiments de cuirassiers et les mettent en déroute. »
Nous éclairions Ulm et Memmingen, nous reliant avec la cavalerie légère du maréchal **SOULT** qui marchait sur cette ville, et avec celle du général **MARMONT** qui allait sur Krombach.
Le 14 octobre, pendant que le maréchal **NEY** forçait le pont d'Elchingen et enlevait la position de l'abbaye, la brigade **TRELLIARD**, se reliant à la cavalerie légère du corps de **NEY**, éclairait en avant et sur toutes les routes aux environs « même en arrière », puis marchait sur Offenhausen.
L'investissement d'Ulm était désormais absolu. Dans un combat de nuit, près d'Ulm, le hussard **MORET** a son cheval blessé en traversant les lignes ennemies et reçoit une récompense du général **TRELLIARD**.

A partir du 15 octobre, le 9e et le 10e Hussards (1re brigade de cavalerie) agissent isolément en avant de la cavalerie de **MURAT**.
Ils passent de très grand matin sur la rive droite du Danube et contribuent, avec deux divisions de la cavalerie du Prince, à fermer la route de Bohême, imprudemment laissée ouverte à l'ennemi.

Combat de Langenau. — Poursuite de l'archiduc Ferdinand. — Le 16, **MURAT** atteint à Langenau une partie du corps de **WERNECK** et prend 3,000 prisonniers ; le soir, le régiment cantonnait en ce point.
L'archiduc **Ferdinand**, avec le corps de **WERNECK** et une cavalerie nombreuse, s'était échappé d'Ulm en côtoyant notre extrême droite par Albeck et Nuremberg.
MURAT, suivi des grenadiers Oudinot et de la réserve, le joignit après trois marches forcées et le fit capituler à Trochtillingen avec 23,000 hommes.
L'archiduc et 2,000 cavaliers seulement purent s'échapper et gagner la Bohême.
Le 18 octobre, le 9e Hussards, qui faisait partie de la poursuite, se trouvait à Aalen.
Le 20, Ulm capitulait ; 10 généraux ennemis avaient été pris dans cette opération, 3 avaient été tués.
Vers ce moment, la première des trois armées russes, commandée par **KUTUSOF**, arrive et va s'engager avec nous. Ce général recule d'abord sans combattre.
La grande armée se dirige alors sur le Lech et l'Isar. Le corps de **NEY**, sur notre flanc droit, est lancé vers les débouchés du Tyrol ainsi que **BERNADOTTE**, pour faire face à l'archiduc **Jean** qui menaçait notre aile droite.
La division **TRELLIARD**, qui compte ses 4 régiments (9e et 10e Hussards, 13e et 21e Chasseurs), cantonne le 21 à Nordlingen et le lendemain à Dornstein avec la réserve de cavalerie.
Le 23 octobre, elle est à Ingolstadt, où l'on fait séjour le lendemain. Elle est le 25 à St-Albans, et le 26 à Wiesburg.
C'est à cette date que l'Empereur, dans une lettre au maréchal **LANNES**, indique de façon très précise comment il entend le service en campagne.
« Vous séjournerez, demain 27, à Rastadt ; vous vous étendrez, s'il est nécessaire, jusqu'à Wildbad.
« Vos reconnaissances partiront avant le jour. On fera faire deux lieues par deux régiments, deux autres par un régiment, une autre lieue par un escadron, une autre lieue par un piquet des mieux montés. »

Enlèvement de Braunau (29 octobre 1805). — Après les étapes de Newmarck (27 octobre), Eggenfelden (28 octobre), la division **TRELLIARD** passe le 29 octobre l'Inn, à Braunau. L'ennemi étant encore sur les remparts de la ville, le capitaine **MARC** et le lieutenant **CASSIÈRES**, du 9e Hussards, passent l'Inn, sur une barque, à la tête de 25 hommes de notre avant-garde ; et, secondés d'un autre peloton du 9e , ils parviennent à chasser l'ennemi de la ville en tournant contre lui ses

propres pièces. C'est le général d'artillerie **KIRGENER** qui dirigeait cette belle opération. Le 13e Chasseurs opérait conjointement avec nous dans cette affaire.
Le 5e corps entra dès le soir dans la ville, dont le maréchal **LANNES** fut nommé gouverneur.
Une partie du 5e corps (grenadiers Oudinot) suivait pas à pas la réserve de **MURAT**, avant-garde de l'armée.
Le 30, la réserve marchait sur Lintz, par Efferding ; l'ennemi battait toujours en retraite.
MURAT le sabre à Mersbach, à Lambach et à Lintz ; d'après l'ordre reçu de l'Empereur, « on donne en masse avec beaucoup de canons, les Russes craignant la mitraille ».
Ils abandonnaient, en effet, la ligne de l'Ems, où s'était concentrée leur armée.
La 1re division **d'OUDINOT** formait la gauche de la ligne de bataille sur l'Ems.

Combat d'Amstetten (5 novembre 1805), dit de Streimberg aussi. — Le 5 novembre, **MURAT**, à la tête des 9e et 10e Hussards qui, avec la brigade de Chasseurs du général **MILHAUD**, étaient d'avant-garde à la division des grenadiers d'Oudinot, rencontrait l'ennemi en bataille sur les hauteurs d'Amstetten. La grande route de Vienne traversait une forêt de sapins. Les Russes prirent position dans une éclaircie qui laissait un certain espace libre à droite et à gauche de la route[1].
Le capitaine **POINT**, du 9e Hussards, dirigeait l'avant-garde ; arrivé au village de Streimberg, l'ennemi, faisant mine de tenir, il enleva la compagnie d'élite que soutenait en tirailleurs un peloton du 1er escadron (lieutenant Odonnet), bouscule l'ennemi et lui fait 50 prisonniers, tant cavaliers que fantassins ; tout le jour il tint ainsi, avec la plus grande valeur, la tête de la colonne[2]. Le lieutenant **ODONNET** eut son cheval tué dans cette affaire.
Le peloton du sous-lieutenant **PIOULT** suivait en échelons les tirailleurs. Le général **OUDINOT** se lança lui-même sur l'ennemi qui nous débordait ; un bataillon russe était près de mettre bas les armes, mais s'apercevant que le peloton n'était pas soutenu, il fit une décharge qui blessa le sous-lieutenant **PIOULT** à la jambe et tua son cheval.
Le régiment arrivait alors et força ce bataillon à se rendre. La charge du 9e Hussards se fit en colonne d'escadrons, la droite en tête ; le 1er escadron ne pouvait forcer le front des baïonnettes, le 2e escadron, par un mouvement habile du capitaine **MARC**, rompit en colonne, se prolongea en avant, vers la droite et, par le mouvement d'à gauche en bataille, se rabattit sur le flanc gauche de l'ennemi qui lâcha pied. C'est en opérant ce mouvement que le capitaine **MARC** reçut un coup de feu et eut son cheval blessé.
Après ces engagements entre sa cavalerie et la cavalerie russe, **MURAT** poussa en avant les grenadiers formés en plusieurs colonnes d'attaque. **OUDINOT** ordonna une charge générale à la baïonnette, l'ennemi fut culbuté sur tous les points ; — les 9e et 10e Hussards, lâchés de suite à la poursuite, ramenèrent 1,500 prisonniers, et le 29e bulletin de la grande armée (daté de Lintz, 7 novembre), disait : « Le combat « d'Amstetten a fait beaucoup d'honneur à la cavalerie, particulièrement au 9e et au 10e Hussards. »
Dans cette affaire, le capitaine **HEINA**, à la tête de la compagnie d'élite et du 1er escadron, ne cessa de charger et poursuivit l'ennemi dans un galop de deux lieues ; il eut son cheval tué sous lui ; un de ses officiers, le sous-lieutenant **BRASSINE**, voyant que l'ennemi, qui venait de recevoir des renforts, arrêtait sa fuite et allait charger, le prévint, et, sans attendre le commandement, il tomba sur l'ennemi avec son peloton. Il reçut là une blessure assez grave, mais ne quitta le rang qu'après la retraite de l'ennemi.
Le fourrier **FONTAINE** tombait, lui cinquième, sur un poste d'infanterie de 30 hommes et les ramenait prisonniers avec l'officier du groupe. Le trompette **WITENGEN**, les hussards **CLUSIOT**,

1 Thiers.
2 Il en fut verbalement félicité par les généraux Oudinot et Wata.

NIEDERLINDEN et **GAUDIN** furent tués. Le lieutenant **LENOIR**, blessé d'un biscaïen à la jambe droite, resta à la tête de son peloton pendant toute la bataille et eut un cheval blessé sous lui.
Le 7 novembre, **MURAT** s'arrêtait à l'abbaye de Molk, que l'empereur d'Autriche venait de quitter, et poussait ses avant-postes sur San-Polten.

Combat de Rinsendorf (8 novembre 1805). — Le 8 novembre, près de Rinsendorf, dans une de ces «sabrées» de cavalerie qui étaient journalières, le 1er escadron (capitaines Heina et Mergez) fut chargé furieusement par des forces très supérieures.
Ces deux officiers attendirent l'ennemi de pied ferme, pendant que le 2e escadron (capitaine Marc) arrivait au galop comme appui. Le lieutenant **ODONNET**, pour secourir nos tirailleurs que l'ennemi allait écraser, chargea aveuglément, et notre fière contenance fit que l'ennemi, renonçant à continuer l'attaque, battit en retraite.
Tous les régiments légers marchaient en avant de la réserve et éclairaient l'armée. Ils se formèrent sur la rive droite de la Bilach. La grosse cavalerie et l'infanterie sur la rive gauche.
On s'observait de part et d'autre, après avoir poussé quelques charges de grand'garde. A la nuit, les avant-postes restent sur le terrain, en présence de l'ennemi.
Les Hussards et les Chasseurs tenaient tous les villages sur un front de 3 kilomètres, le long de la rivière.
Le 13 novembre, **MURAT**, la réserve de cavalerie et les grenadiers d'Oudinot (Lannes) entraient dans Vienne par surprise, un peu trop vite peut-être, au jugement de l'Empereur.
Ils sautaient sur le pont du Danube que l'on allait brûler, et continuaient, sans perdre de temps, la poursuite de l'armée russe.
Les régiments légers laissaient, de deux lieues en deux lieues de poste, et sur toutes les lignes importantes, des groupes de 10 hommes pour le service de la correspondance entre les reconnaissances offensives de **MURAT**, les quartiers généraux de première ligne et le quartier général de l'Empereur[1].
NAPOLÉON était content de sa cavalerie légère, aussi datait-il de Vienne (le 11 décembre 1805) l'ordre du jour suivant :

« Sa Majesté est satisfaite des 1er , 16e et 22e Chasseurs, 9e et 10e Hussards, pour leur belle conduite dans toutes les charges qui eurent lieu depuis l'Inn jusqu'aux portes de Vienne, et pour les 800 prisonniers russes faits à Stein[2]. »

Combat d'Hollabrunn (15 novembre 1805). — Le 15, le corps de **LANNES**, précédé de 3 brigades de cavalerie légère, à la tête desquelles était **MURAT**, poussa jusqu'à Hollabrunn, où se trouvait l'arrière-garde de l'armée russe. **MURAT** fit donner de suite, et l'ennemi abandonna le terrain avec 100 voitures d'équipages toutes chargées.
Le 18 novembre, par ordre de l'Empereur, toute la cavalerie de **MURAT**, même les Cuirassiers et le corps de **LANNES**, partaient à 6 heures du matin, sur la route de Brün, pour serrer l'ennemi.

1 Mathieu Dumas, 4. 246.
2 Un officier de notre régiment était parti du dépôt avec des chevaux qu'il conduisait en Allemagne, il écrivait au colonel Guyot : « La manière avantageuse avec laquelle le public parle du régiment me fait un sensible plaisir, partout où nous passons, nous entendons dire par les habitants : C'est un détachement du brave 9e ! Toutes les Gazettes de France ont fait mention de sa bravoure à plusieurs reprises. Un journal de Paris a su le distinguer de toute la cavalerie du corps d'armée dont vous faites partie. » *(Le général Etienne Guyot, par Alfred Jacquinot.)*

Combat en avant de Brün (20 novembre 1805). — Le 20 novembre, le hussard **PESCHAU** fut tué dans un combat en avant de cette ville.
Le régiment passait en défilé, quand l'ennemi se présenta sur son flanc ; mais, par sa contenance ferme et ses manœuvres, le lieutenant **DUMONCHAUX**, qui commandait un peloton de flanqueurs et qu'appuyait en soutien le peloton du sous-lieutenant **GROUSSELLE**, put le maintenir ; le lieutenant **GUÉRITOT** qui menait les tirailleurs, les tint ferme sous un feu nourri d'infanterie, et arrêta ainsi tout mouvement de l'ennemi de ce côté. Le sous-lieutenant **MATHERET**, dans cette affaire, arriva avec son peloton d'élite au secours de deux escadrons de Dragons que les Cosaques avaient poussés et pris en grande partie ; il rompit les Kosaks, délivra les prisonniers, et les houzards, reprenant l'étendard que les dragons venaient de perdre, eurent la gloire de le leur rendre.

Le 27 novembre, le corps de **LANNES** est à Brün et dans les environs avec la garde et les grenadiers Oudinot que le général **DUROC** commande provisoirement.
MURAT et la cavalerie sont à droite et à gauche de la grande route d'Olmutz, entre Brün et Potorsitz, ses avant-postes au-delà de Wischau.
Cependant le général prince **Constantin** venait d'arriver avec la Garde moscovite, et l'armée russe, arrêtant sa retraite, reprenait l'offensive.

Combat de Wischau (28 novembre 1805)[1]. — Le général **TRELLIARD** occupait Wischau avec les 9e et 10e Hussards, comme brigade d'avant-garde et une centaine de Dragons à pied. Cette ville est traversée par la grande route d'Olmutz, en arrière sont des montagnes, notamment le grand plateau de Bründlitz au Sud-Est, leur talweg est étroit, occupé par la route, par des ravins et des marais en cette saison couverts de glace.
Deux régiments de Chasseurs, aux ordres de **MILHAUD**, campaient à l'Ouest de la ville : le 16e à Diedlitz, le 22e à Dirnowitz. Le 3e, le 11e, et une partie du 6e Dragons, avaient leurs bivouacs à l'Est et au Sud.
Toute la cavalerie de **MURAT** était là.
Le colonel **GUYOT**, du 9e Hussards, était chargé d'éclairer les routes d'Olmtüz et de Kremsir (Est et Nord-Est) en avant de Wischau. Sentant le péril qui le menaçait à droite et sur ses derrières, il écrivait le 27 novembre : « Ne soyez pas surpris si vous entendez dire, demain ou après-demain, que je suis enlevé, il n'est pas possible d'avoir une plus détestable position...» Il craignait, en effet, d'être tourné par sa droite. Aussi, dans d'incessants rapports demande-t-il que les Dragons éclairent et gardent la grande montagne de Bründlitz, son flanquement de ce côté. Ils campaient d'ailleurs tout près de là. Mais les Dragons ne le firent point[2]. Ils permirent ainsi à la Cavalerie russe d'arriver brusquement par cette faille au petit jour, le 28 novembre. L'ennemi s'emparait de la grande route et coupait la retraite à toutes les troupes qui se trouvaient à Wischau et environs.
Bien qu'un conseil de guerre réuni à Wischau, eût déclaré la position désespérée, le colonel **GUYOT** affirme qu'il se fera jour par Rausenitz (grande route d'Olmütz vers Brünn).
La lutte s'engagea d'abord sur la glace des marais, du côté droit de la grande route, entre des Pulks-Cosaques, soutenus bientôt par les Hussards de Batier, avant-garde de toute l'armée russe, mais nous tenons bon, et longtemps ! et les Hussards du 9e et du 10e que le colonel **GUYOT** mène lui-même à la charge à mesure qu'ils arrivent, permettent au 3e , 6e et 11e Dragons, surpris comme nous dans leurs bivouacs, de monter par alerte et d'arriver en Goums.

1 Je me suis étendu sur l'affaire de Wischau, parce que je la considère comme un type de surprise qui peut redevenir très moderne en cavalerie, et que ce combat fut tout à l'honneur de notre colonel et de notre régiment. (Note de l'auteur.)
2 Rapport du général Milhaud. (Arch. de la Guerre.)

L'alarme était donné de même aux Chasseurs de Milhaud, campés à gauche de la grande route, mais l'ennemi tenait cette route déjà ; le général était cerné ! et un détachement de nos Houzards, envoyé par le colonel **GUYOT**, sabrait ferme pour lui donner le temps de monter à cheval. Sa retraite ne pouvait s'opérer que par le village de Lultsch (S. S.-O. de Wischau) dont la route, à droite et à gauche, était flanquée de marais et de ravins impraticables, deux cavaliers pouvaient à peine passer de front, et il y avait deux défilés successifs. Un régiment de Dragons qui couvrait ce passage venait, par ordre supérieur, de battre en retraite, malgré l'appui urgent qu'on lui demandait.

Privé de ce soutien, **MILHAUD**, à la tête du 16e Chasseurs et du détachement de Hussards envoyé par le colonel **GUYOT**, franchit au galop le défilé du village, afin de couvrir le passage du 22e qui le suit.

Mais la cavalerie ennemie augmente d'une façon menaçante ; le colonel **GUYOT**, oubliant sa propre situation, au lieu de continuer à se faire jour sur Rausenitz par la grande route, s'élance au secours du général **MILHAUD**.

A ce moment, par toutes les rues de Lultsch, les Hussards et les Cosaques « huit fois plus nombreux » se précipitaient sur le 22e Chasseurs qui passaient par deux le défilé. Un combat acharne s'allume à la sortie du village, et c'est grâce à notre colonel comme à nos couleurs, que le général **MILHAUD** put dire deux jours après dans son rapport :

« Je déclare que si le régiment de Dragons avait imité le dévouement du colonel **GUYOT**, ma brigade n'aurait pas été entamée, et que même nous aurions eu la gloire de repousser ensemble la cavalerie ennemie et de passer les deux défilés sans rien laisser aux mains de l'ennemi[1]. »

Le colonel **GUYOT**, dans cette affaire, avait reçu plusieurs coups de sabre. Pendant ce temps, le reste de la brigade **TRELLIARD** s'acharnait à la défense de Wischau. Attaqués en pleine nuit, nous avions défendu d'abord les portes de la ville avec des cavaliers à pied. Le capitaine **POINT**, du 9e Hussards, était chargé de la garde d'une de ces portes ; sommé par l'ennemi de se rendre, il répond qu'il fera tirer sur tout parlementaire ; l'ennemi met en batterie 2 pièces pour enfoncer la porte ; il sort, sabre les canonniers, et l'ennemi ne peut l'entamer. On résista avec acharnement aux attaques furieuses des Russes ; puis, complètement enveloppé, canonné à outrance, sommé de se rendre, le général demanda un peloton de 24 houzards de bonne volonté pour essayer de traverser les lignes russes et hâter la marche de la réserve de cavalerie ; mais ce peloton tardait à venir. Le lieutenant **CASSIÈRE**, du 9e Hussards, essaya le premier de traverser les lignes ; mais, après plusieurs tentatives infructueuses, à demi-mort de fatigue, il dut y renoncer. Le hussard **VAUVRECY**, du 9e, et l'adjudant **DUSSAILLANT** se présentent alors ; après avoir traversé la ligne des tirailleurs, ils tombent sur des escadrons de Cosaques qui se referment sur eux. **DUSSAILLANT**, atteint de plusieurs blessures, est fait prisonnier, et **VAUVRECY**, après des prodiges de bravoure, d'adresse et de sang-froid, parvient enfin à traverser cette muraille. Il se croyait sauvé, quand une seconde ligne se présente sur sa route ; noyé dans cette masse, sabrant, sabré, pointé de deux coups de lance au bras, d'un autre à la poitrine, à demi-mort de fatigue, il se dégage cependant encore et peut enfin gagner la tête de colonne de la division **WATHIER** qu'il prévient de notre situation désespérée ; le général s'ébranla de suite au grand trot et arriva juste au moment où la brigade battait en retraite, et s'ouvrait un passage, en laissant aux mains de l'ennemi un escadron et trois officiers.

Ce fut le sous-lieutenant **GROUSSELLE**, du 9e Hussards, commandant la grand'garde, qui soutint la retraite de la brigade ; se voyant complètement cerné, il se précipita dans les rangs ennemis et tomba atteint de trois coups de lance ; fait prisonnier, il survécut à ses blessures et fut échangé à la fin de la campagne.

1 Toute cette partie de mon récit est tirée de la brochure déjà citée : Le général Etienne Guyot, par Alfred Jacquinot. — Dijon, Darantière, 1877. — (Note de l'Auteur).

Le capitaine **HEINA**, comme à Wertingen, manœuvra de la plus belle façon du monde avec sa compagnie d'élite ; ce fut en se chamaillant avec les Cosaques et en se cramponnant au terrain qu'il donna le temps à la 1re brigade de nos Dragons de se déployer.
Le hussard **BELLEFROID** fut blessé et fait prisonnier, le hussard **GRAVISCHE** fut tué dans cette retraite.
Le général **TRELLIARD** put se retirer sur Rausenitz ; les Russes attaquèrent le soir même ce village et s'en emparèrent après une vive résistance.
MURAT recula sur les hauteurs, en arrière de la maison de poste de Potorsitz, battant en retraite, par échelons de régiments en colonne serrée, et ne cédant que lentement le terrain pour attirer l'ennemi.
Le lendemain, l'armée alliée se formait en avant de Wischau.
Le 29 novembre, **SOULT**, par ordre, abandonnait Austerlitz. La retraite calculée de **NAPOLÉON** pour attirer l'ennemi sur un terrain choisi, se dessinait, et l'armée russe, triomphant imprudemment d'avance, s'avançait à portée de mousqueton de nos vedettes.

Bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805). — Le 2 décembre, l'aile gauche est placée sous les ordres du maréchal **LANNES**, la brigade de Hussards du général **TRELLIARD** (9e et 10e), celle des Chasseurs du général **MILHAUD**, étaient à Bosenitz, en avant de la montagne du Santon, et escarmouchaient dans la vallée où broussaillaient quelques Pulks de Cosaques. Le capitaine **HOUDOUARD** et le lieutenant **DUMONCHAUX** eurent là leurs chevaux tués sous eux. Le lieutenant **LENOIR**, qui commandait le peloton de soutien aux tirailleurs, fut blessé d'un coup de feu au bras droit et, suivant son héroïque habitude, resta à cheval jusqu'à la fin de l'affaire[1].
Nous avions devant nous la droite ennemie, composée de l'avant-garde de **BAGRATION** (12 batteries, 40 escadrons).
Pendant que l'aile gauche russe enlève Telnitz, **LANNES** se porte des deux côtés de la chaussée de Brün à Olmutz, suivant le mouvement d'en avant général de nos divisions.
Notre gauche étant attaquée à son tour, le maréchal **LANNES** se porta à cheval sur la chaussée, et vers la gauche de la réserve de **MURAT** qui, placée sur plusieurs lignes, est prête à charger entre Jirzokowitz et Kruh. La gauche du corps de **LANNES** était appuyée au Santon, défendu par 18 pièces de canon ; toute attaque ennemie de ce côté échoua. La victoire était éclatante.
Le lendemain, en parcourant le champ de bataille avec M. **de TALLEYRAND**, venu à Brün pour traiter de la paix, **LANNES** put montrer au diplomate « comment on avait taillé ses plumes à coups de sabre [2]. »
Le 9e Hussards eut 22 blessés à cette journée et un tué (le hussard **Guérin**). Le capitaine **HEINA** se distingua spécialement. Le 6 décembre, toutes les cavaleries légères données à **MURAT** rentraient dans leurs corps. La brigade Trelliard revenait au 5e . Les 4 escadrons du régiment étaient réduits à 145 chevaux.
Le 15 décembre, le général de brigade **LASSALLE**, qui avait fait campagne à la réserve de cavalerie, est investi du commandement de la division légère du 5e corps ; il en prit le commandement effectif le 25.

Nomination du colonel Barbanègre au 9e Hussards. — Par décret du 27 décembre 1805, le chef d'escadrons **BARBANÈGRE**, aide de camp du maréchal **BESSIÈRES**, était nommé colonel au 9e Hussards, en remplacement du colonel **GUYOT** nommé général de brigade.

1 Le capitaine Marc était, ce jour-là, officier d'ordonnance du général Oudinot
2 Ste-Chapelle.

BARBANÈGRE (Jean), né le 14 mars 1775 à Pontacq (Basses-Pyrénées), engagé au 22e de Chasseurs (mars 1793), sous-lieutenant, octobre 1793, lieutenant dans les Guides, mars 1797, capitaine, octobre 1798, passé avec son grade aux grenadiers à cheval de la garde, janvier 1800, aide de camp du maréchal Bessières, septembre 1800, colonel du 9e Hussards le 27 décembre 1805. — Il avait été blessé à la bataille de Crémone en l'an IV, et reçut un sabre d'honneur pour s'être distingué à Marengo.

La paix de Presbourg mit fin à la guerre (27 décembre 1805).

1806

Jusqu'à ce que les conditions de la paix fussent exécutées, l'armée devait prendre des positions successives sur l'Ems, la Salza, le Lech.
Au 1er janvier 1806, le 5e corps, que commandait **MORTIER**, ainsi que sa division de cavalerie légère, étaient en marche sur Ingolstadt, où ils devaient arriver du 21 au 25 février. Le régiment se recompose avec les chevaux de prise.
Dans le commencement de février, le 5e corps fut envoyé dans la principauté d'Anspach qui avait été donnée à la Bavière par la Prusse, en échange du Hanovre.
Au 1er mars, le quartier général de notre division (général de brigade Trelliard) était à Anspach.
Au 1er avril, le 9e Hussards est à Mergentheim et environs. Le régiment, complètement réorganisé, a 32 officiers, 521 hommes et 505 chevaux ; 3 officiers et 32 hussards sont détachés près des généraux ; 60 chevaux du régiment, envoyés par notre dépôt, étaient aussi dans la Hesse-Darmstadt à la division de cavalerie du général **LEVAL** qui faisait partie du corps d'armée du maréchal **LEFÈBVRE**.
Au 1er mai, le 9e Hussards est à Blaumfelden avec trois escadrons de guerre.
Au 1er juin, les trois escadrons occupent les cantonnements suivants : Geslakcheim (le 1er escadron), Arlesheim (le 2e escadron), Winken et Unterbattersheim (le 3e). Le chef d'escadrons **HOUSSIN**, du 6e Hussards, passait au 9e et prenait provisoirement le commandement de nos trois escadrons de guerre, et le capitaine **HEINA** était promu, pour sa belle conduite dans la campagne précédente, chef d'escadrons au 6e Hussards.
Notre dépôt était toujours à Schelestadt, dont il n'avait pas bougé depuis le commencement de la campagne ; avec lui était le 4e escadron que commandera le chef d'escadrons **GRANDEMANGE**, aide de camp du maréchal **NEY** (nommé au régiment le 27 août suivant).
Au 1er juillet, les trois escadrons du régiment occupent Sommershausen. Ils devaient rester dans ce cantonnement trois mois environ (jusqu'au 27 septembre).
Enfin, le 24 septembre, le régiment, après avoir reçu de son dépôt de Schelestadt 105 hommes, dont 5 montés seulement, se trouvait fort de 29 officiers et 561 chevaux à la nouvelle entrée en campagne[1].
Le 30 septembre 1806, le général **GUYOT**, notre ancien colonel, appelait près de lui, comme lieutenant aide de camp, le lieutenant **VARÉLIAUD** qui, au regret de tous, quittait ce régiment auquel pendant quinze ans il avait donné tant de gloire.
Au 6 octobre, le corps de **LANNES**, dont nous faisions partie, formait la gauche de la grande armée avec le corps du général **AUGEREAU** ; il occupait Schwenfurth et devait déboucher vers Cobourg.

1 Le drapeau du régiment avait été renvoyé au dépôt, comme cela avait lieu, d'après les ordres du major général, à chaque entrée en campagne. Les Cuirassiers étaient la seule troupe de cavalerie qui, à cette époque, emporta ses aigles.

La division de cavalerie légère, placée sous les ordres du général baron **TRELLIARD** nommé divisionnaire, se composait :

9e Hussards, colonel **BARBANÈGRE**
10e id. id. **BRICHE**[1]
21e Chasseurs id. **BERRUYER**
à 3 escadrons chacun.

Au total, 2,736 hommes pour la division.

Le 7 octobre 1806, le corps de **LANNES** occupe le nœud des grandes routes sur Bamberg, sa cavalerie légère est à Doringstadt.
Ce même jour, **MURAT** recevait l'ordre de retenir toute sa cavalerie en deçà du Mayn, et de se trouver à Cronach pour diriger et soutenir les quatre brigades de cavalerie légère **WATHIER**, **MILHAUD, TRELLIARD** et **LASSALLE** qui devaient faire le lendemain une reconnaissance générale au-delà du Mayn et de la frontière prussienne [2].
Les trois premières brigades passèrent le Mayn à deux lieues de distance l'une de l'autre. La brigade **LASSALLE** forma la réserve de **MURAT**.
Le 8 octobre, le 9e Hussards reconnaît vers Menstadt et arrête toutes les correspondances ennemies ou les dépêches.
Le lendemain, il arrivait à Groffenthal par des chemins affreux, enlevant 8 hussards ennemis et prenant le contact avec les avant-postes d'un corps important que l'on supposait à Saalfeld.

Combat de Saalfeld (10 octobre 1806). — Le 10 octobre, le corps du maréchal **LANNES** prenait position sur les hauteurs de Saalfeld qu'il avait reçu l'ordre d'attaquer.
Ces positions étaient tenues par l'avant-garde du corps de **HOHENLOHE**, extrême gauche de l'armée prussienne, que commandait en chef le prince **Louis de Prusse.**
Pendant le combat de front que livra l'infanterie, le 9e et le 10e Hussards avaient été occuper les ponts ou les gués de la Schwartza, en arrière et sur la droite de l'ennemi, coupant ainsi sa retraite.
Quand le prince **Louis**, battu, arriva, pour percer en ce point, à la tête de toute sa cavalerie, nous étions formés sur deux lignes très rapprochées et sans intervalles entre les escadrons. La première ligne n'attendit pas l'attaque et chargea en muraille.
Le prince **Louis**, à la tête de cinq escadrons de Houzards-Saxons, la prit alors en flanc gauche, près de Woëlsdorf, et la ramena ; mais notre deuxième ligne, divisant son attaque, le prit lui-même sur ses deux flancs. La mêlée devint alors générale et se scinda en une foule de combats de détail, ordonnés par la configuration de ce terrain coupé de prairies profondes, de chemins creux, de haies, murs de clôture, etc....
Notre mouvement se rabattit sur la colonne d'artillerie ennemie qui retraitait par Woëlsdorf, et l'on sabra beaucoup de monde ; l'adjudant **DUSSAILLANT** prit deux pièces.
C'est là que le maréchal des logis **GUINDÉ**, du 10e Hussards, tua, sans le reconnaître, le prince **Louis de Prusse,** d'un coup de pointe, appuyé d'un coup de pistolet[3]. C'était un des auteurs de la guerre.

1 Major au 9e Hussards depuis plus de deux ans, il avait été promu colonel au commencement de cette année.

2 C'est à M. le capitaine de chasseurs à pied Foucart, auteur d'ouvrages militaires que je trouve excellents au point de vue cavalier (« 1806 » « Pultusk et Golymin, 1807»), que je dois d'avoir pu indiquer presque journellement l'initial comme le Terminus de marche de la cavalerie du 5e corps. Nos camarades de la Légère seront heureux, comme moi, de devoir ces documents à l'officier d'une arme que tant de sympathie unit à la nôtre. (Note de l'auteur.)

L'effet de nos charges fut de couper le corps prussien par son centre et de rendre impossible la retraite de l'aile gauche. Les régiments saxons « Électeur » et « Xavier », déjà si maltraités par nous, se jetèrent, ainsi que leurs fantassins, dans la Saal, où nos houzards allaient les sabrer jusque dans la rivière.
« Les charges de la brigade **TRELLIARD** furent admirables et livrèrent aux Français 6,000 prisonniers, 3 généraux, plusieurs drapeaux et 30 pièces de canon[2]. »
Le sous-lieutenant **PIOULT**, blessé à la cuisse, resta à cheval et eut son cheval tué sous lui.
Le capitaine **SMEESTERS**, du 9e Hussards, reçut un coup de feu aux reins, le lieutenant **WIMPFFEN** fut blessé, le sous-lieutenant **FLEURIEL** eut un cheval tué sous lui, ainsi que les capitaine **HOUDOUARD** et sous-lieutenants **CHATEIGNIER** et **HENNEQUANT**. Le lieutenant **ODONNET** s'empara, dans la poursuite, de deux pièces de canon et des conducteurs. Le sous-lieutenant **DIDIER** fut blessé et eut son cheval tué. Le capitaine **POINT**, blessé à mort, expirait deux jours après, et le 2e bulletin de la grande armée put dire : « Le 9e et le 10e Hussards ont culbuté la cavalerie prussienne. »
Le soir, le 5e corps bivouaquait sur le champ de bataille.
Le front d'exploration pour la cavalerie de l'armée était de plus de 30 kilomètres.
En raison des marches pénibles de ces quatre derniers jours et des combats, hommes et chevaux étaient sur les dents.
NAPOLÉON avait réussi à déborder la gauche de l'ennemi ; pour les couper de leur capitale, il va s'établir maintenant entre l'Elbe et leur armée en pivotant sur son aile gauche.
Le 11 octobre, la cavalerie du 5e corps rompait de Saalfeld en marche de flanc et arrivait à Neustadt dans la soirée (30 kilomètres) ; le corps d'armée était parti à midi.
Le 12 octobre, elle s'avance, toujours suivie à quelques heures près par le corps d'armée, de Neustadt, sur Iéna, où elle bivouaque, en envoyant des parties sur Weimar. Le 9e Hussards fut chaudement engagé ce jour-là ; le sous-lieutenant **BRASSINES** eut un cheval tué sous lui.
Le front de découverte est de 35 kilomètres pour la cavalerie d'exploration, faisant face au nord, de Nauembourg sur la Saale, où l'armée de **MURAT** vient d'enlever les magasins de l'armée ennemie, par Weissenfels, jusqu'à Pegau sur l'Elster.
Le 13, tout le corps de **LANNES** est en marche sur Iéna, où converge une grande partie de l'armée. Il bivouaque sur le plateau de Langrafenberg (rive gauche de la Saale) que seul il put occuper. Le 5e corps était en avant de la Garde, formée plus en arrière en un carré, au milieu duquel **NAPOLÉON** établit pour la nuit son propre bivouac.
C'est le 5e corps qui devait le premier engager la lutte ; c'est lui qui, après deux heures d'un combat acharné, devait le lendemain réaliser la première partie du plan de l'Empereur : s'emparer sur la rive gauche de la Saale du terrain nécessaire au déploiement de toute l'armée.

Bataille d'Iéna (14 octobre 1806). — Le lendemain, pendant la bataille d'Iéna, le maréchal **NEY**, qui avait pointé audacieusement en avant, écrasé par l'artillerie ennemie, envoie le général **COLBERT** avec le 10e Chasseurs pour enlever ces pièces qu'il sabre.
Mais, assailli et renversé par les dragons de Prittzwitzt et les cuirassiers d'Holtzendorf de soutien à ces batteries, le général **COLBERT** est dégagé par le 3e de Hussards qui, filant sur la gauche par

3 Toutes les gravures du temps (collection Dulong de Rosnay, aux beaux-arts, collection Cottereau, gravures ou peintures allemandes de l'époque, etc.), représentant la mort du prince Louis, le montrent entouré de hussards à dolman rouge (costume du 9e) et pointé par l'un d'eux portant le kolbach de la compagnie d'élite. N'ayant eu que quinze jours devant moi pour étudier les archives du ministère, je n'ai pu, comme pour l'action du régiment au Texel (20 janvier 1795) et bien d'autres points importants, élucider ce fait. (Note de l'auteur.)
2 Archives de la Légion d'honneur. (Notice Trelliard.)

escadrons, se forme à droite en bataille, charge en flanc les cuirassiers et dégage le 10e Chasseurs. Le maréchal **NEY** fit alors former en carré son infanterie, se plaça au centre et protégea ainsi le ralliement de sa cavalerie.
Il tint ferme au milieu de cette mêlée, dont il fut dégagé par l'arrivée du 9e Hussards et du 21e de Chasseurs que le général **BERTRAND**, aide de camp de l'Empereur, enleva lui-même à la charge.
Ces deux régiments furent magnifiques et repoussèrent avec perte la cavalerie prussienne.
Vers la fin de la bataille, alors que toute la ligne française, dépassant les villages , se portait en avant d'une façon irrésistible, la division prussienne **GRAWERT** fut rejetée jusqu'à Gross-Romstedt dans le plus grand désordre. Le général **TRELLIARD**, avec ses trois régiments (9e , 10e Hussards et 21e Chasseurs), chargea « à outrance[1]» et acheva de mettre en fuite tout ce qui s'acharnait à la résistance.
Une division saxonne tenait encore à la fin de la journée (division Niégemenchel) ; les hussards et les carabiniers saxons qui composaient sa cavalerie furent encore là sabrés par les chasseurs et par les hussards du 4e et du 5e corps qui appuyaient les régiments légers de **MURAT**. « Le soir, comme dit **PARQUIN**[2], tous nos sabres sentaient le moisi ». Les cavaliers saxons, pommadés et poudrés à l'ancienne mode, portaient en effet la queue jusqu'au bas des reins, comme au temps de Frédéric, et ce que nous avions hâché de ces queues allemandes dans la poursuite !...
C'est à ce moment que tomba **BARBANÈGRE**, notre colonel.
Le 5e bulletin de la grande armée annonçait aux troupes et cette perte et nos services dans cette journée.
« Nous avons à regretter, parmi les colonels, la perte de Barbanègre, du 9e Hussards. Les houzards et les chasseurs ont montré, dans cette journée, une audace digne des plus grands éloges. La cavalerie prussienne n'a jamais tenu devant eux, et toutes les charges qu'ils ont faites contre l'infanterie ont été « heureuses. »
« Qui peut résister à de tels hommes », disait l'Empereur en nous voyant passer. N'oublions jamais ce mot, et qu'il soit notre éperon dans les prochaines guerres : « Vouloir, c'est pouvoir ». Perdre une bataille, c'est s'imaginer que l'on est battu. Se croire très fort, très brave et vainqueur, c'est déjà l'être, si le cœur, résistant aux suprêmes fatigues de la guerre, sonne encore au jour de la bataille !
Le brigadier **MOREL**, en reconnaissance avec quatre hommes, ramena deux canons.
Le brigadier **VAUVRECY** tombe sur deux pièces, tue l'officier et prend les servants ; mais devant lui passait la charge du régiment, il confie ses prisonniers à deux houzards, part au galop et va la rejoindre.
Le sous-lieutenant **DESHAYES** fut blessé.
Le hussard **KEBUT** est blessé d'un coup de sabre au bras droit, le sous-lieutenant **GROUSSELLE** d'un biscaïen à la jambe.
Le sous-lieutenant **d'ORGEBRAY** reçoit un coup de sabre à la lèvre supérieure.
Le capitaine **GUÉRITOT**, le lieutenant **LENOIR**, le lieutenant **GOOSSENS** et le lieutenant **MILET** ont leurs chevaux tués.

Enfin, deux houzards du 9e serrent de très près la charmante reine de Prusse qu'ils faillirent faire prisonnière. Elle ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval[3].
La poursuite commença dès le soir même dans la direction de Weimar, et notre cavalerie légère bivouaque cette nuit-là pour ainsi dire pêle-mêle avec les vaincus

1 Ce mot fut créé, ce jour-là, par Savary qui l'emploie le premier dans son rapport.
2 Mémoire d'un cavalier de la grande armée.
3Ambert. Esquisses historiques, d'après Ornano, I, p. 13.

Le 15 octobre, nous bivouaquions hors de Weimar, et l'ordre de l'Empereur portait[1] « que le 5e corps étant le plus fatigué ne marcherait pas ce jour-là ».
Toute la cavalerie légère des corps d'armée était en rideau et lançait sur toutes les routes des détachements à 15 kilomètres en avant des têtes de colonnes de l'infanterie ; elle occupait, depuis Walschleben jusqu'à Weissenfels en passant par Wiche et Nébra, un arc de cercle de plus de 90 kilomètres. L'ennemi cependant avait presque gagné une marche.
Le 16 octobre, le 5e corps est à Nauembourg.

Nomination du colonel Gauthrin. — L'adjudant commandant **GAUTHRIN** est nommé colonel du 9e Hussards, en remplacement de **BARBANÈGRE** tué sur le champ de bataille.
Le colonel **GAUTHRIN**, né à Troyes, août 1770, soldat d'infanterie en 1788, était devenu lieutenant en 1792, à la légion des Allobroges ; en 1793, il était aide de camp du général **CARTAUX**, capitaine des Guides à l'armée des Alpes le 15 novembre de la même année, chef d'escadrons aux Hussards des Alpes en 1795, au 1er Hussards en 1796, et nommé adjudant général sur le champ de bataille à l'armée de Naples (20 janvier 1799). Il avait reçu cinq coups de sabre et eu un cheval tué sous lui à Austerlitz.
Le 17 octobre, la cavalerie du 5e corps bivouaquait en avant de Nauembourg, sur la route de Leipzig. Après la bataille de Halle, la Saxe signait la convention de ce nom et se retirait de la guerre.
Le 3e corps (Davout), Lannes (5e), **AUGEREAU, MURAT** et la garde s'avançaient alors sur Berlin par les deux routes qui y conduisent.
Le 18, le 5e corps est à Mersburg (28 kil.).
Le 19, le quartier général de **LANNES** et la cavalerie légère sont à Dessau (marche de 55 kil.).
Le 20 octobre, le 9e Hussards, de par l'ordre de l'Empereur, daté de Halle au major général, exécute la mission suivante :
« Deux détachements de 60 chevaux, commandés par des officiers de choix, partiront en partisans pour battre tout le local compris entre la Saale, Magdebourg et la Saxe ducale.
« Ces patrouilles doivent ramasser un grand nombre de prisonniers. Quand les commandants de ces détachements auront voltigé ainsi pendant huit jours et qu'ils s'apercevront que les routes deviennent libres et qu'il n'y a plus d'hommes isolés, ils se rapprocheront du quartier général.
« Ils auront soin de vous tenir informés des lieux où ils seront en ayant des correspondances avec les commandants des places qui reçoivent l'ordre du jour, ou par des officiers des autres troupes qui vont au quartier général. »
Le capitaine **LAMARCHE**, du 1er Hussards, avec 60 chevaux, était aussi choisi par l'Empereur pour une mission analogue.
Le 21 octobre, la cavalerie légère du 5e corps se porte de Roslau sur Treuenbrietzen (marche de plus de 50 kilomètres).
Le 23, toute la division **TRELLIARD** était dirigée sur Spandau pour surprendre cette place ; elle devait arrêter tous les convois qui se dirigeaient de l'Elbe sur Berlin et pousser des partis dans toutes les directions sur les routes du Bas-Elbe.

Une partie de sa cavalerie légère était lancée le lendemain sur les routes de Postdam à Brandebourg et vers Berlin, où le 9e Hussards entrait le 24 au matin « musique en tête[2]» par la porte de Postdam.

1 A Lannes. Iéna, 15 octobre.
2 Die Franzosen in Berlin, V. B., n° 39, imprimé en 1807.

Prise de Spandau. — Le 25, le 5e corps traversait Postdam. La division **TRELLIARD**, avant le jour, « inondait » Spandau et investissait la citadelle que le général **VICTOR**, chef d'état-major de **LANNES**, escorté seulement de 25 hussards du 7e , sommait de se rendre. Le 7e Hussards portait au schako la branche de sapin vert, il avait pris cette habitude en 1805 pour se distinguer d'un régiment de hussards autrichien exactement de même uniforme, qui, lui, comme il est encore aujourd'hui d'usage dans l'armée autrichienne, portait la branche de chêne à la coiffure. Le corps d'armée du général **LANNES** entrait à Spandau le soir même.
Nos partis se reliaient, pendant ce temps, avec la cavalerie de **MURAT**.
Le 26 octobre, la cavalerie légère du 5e corps marche sur Falkental.
Elle a la mission importante de relier entre elle la réserve de cavalerie et le premier corps lancé en avant à la poursuite du prince **de HOHENLOHE.**
Cette mission durera jusqu'au 28.
Toutes les colonnes ennemies battues cherchaient, en effet, à se rejoindre sur l'Oder.
A Falkental, nous reprenons le contact de l'ennemi que **MURAT** bat à Zehdenick, malgré la belle défense des hussards noirs et des dragons de la reine de Prusse en avant des bois, et nous marchons de là sur Lawenberg (45 kilomètres) en nous élevant sur le flanc gauche de la cavalerie de **MURAT** qui suit la route de Zehdenick, tant pour la protéger que pour harceler les troupes ennemies.
Le 5e corps bivouaque à Orianienburg. Sa cavalerie (à 25 kilomètres en avant de la tête de colonne) avait été détachée par **LANNES** sur Kremen, Lindow, Ruppin, etc., où se trouvaient beaucoup de gens épars et de bagages qui fournirent à nos houzards un riche butin ; « ils en revinrent cousus d'or». Nos chevaux étaient éreintés, et le corps d'armée qui marchait derrière les 6 ou 7,000 hommes de la cavalerie de **MURAT**, manquait de vivres et souffrait beaucoup.
Le 27 octobre, la cavalerie du général **TRELLIARD**, suivie de 3,000 hommes d'infanterie légère du 5e corps, file par Ruppin, Gransée, Furstenberg, et talonne la retraite ennemie qui gagne sur Stettin, en appuyant toujours le mouvement de **MURAT**.
L'on a marché toute la nuit pour accabler la colonne du prince **de HOHENLOHE** et la couper de Stettin.
Le général **TRELLIARD** est à Gransée et a l'ordre de pousser vigoureusement l'ennemi auquel il a fait le matin 200 prisonniers.

Capitulation de Prentzlow (29 octobre 1806). — Enfin, après trois jours et trois nuits de marches coupées de repos insuffisants, la cavalerie du 5e corps contribue à la victoire de Prentzlow, où le prince **de HOHENLOHE** capitula avec 16,000 hommes d'infanterie, 45 drapeaux et 2,000 chevaux tout équipés ; notre brigade fit là, pour son compte, 400 prisonniers et poussa l'ennemi toute la nuit.
Le même jour, **LASSALLE** enlevait la forteresse de Stettin avec sa brigade [2] (5e et 7e Hussards), et un historien de nos institutions militaires, **Ste-CHAPELLE,** pouvait dire : « La capitulation se signa sur les arçons et sur la sabretache[3]. » Et maintenant, que tous les Cavaliers méditent cette phrase d'un Allemand ! « Si **MURAT** se fut arrêté, s'il eût craint de fatiguer ses chevaux, s'il eût eu seulement un moment d'indécision, les Prussiens seraient entrés dans Stettin qui se serait alors défendue, et les armées de **NAPOLÉON** eussent peut-être été obligée de s'arrêter sur l'Oder, tandis qu'il put les porter sans obstacle jusqu'à la Vistule. » (Canitz. Histoire de la Cavalerie, p. 163.) **MURAT** oublia, pour cette affaire, de faire citer à l'ordre de l'armée les troupes du 5e corps, comme le furent toutes les autres ; cela nous fut très sensible.

2 Voir la note (2), page 10.

3 Les vaincus n'oublient jamais. C'est aussi sur la sabretache de M. le lieutenant de Gunstedt, des hussards rouges de la garde, que l'on fit signer la capitulation de Sedan. *Quand viendra la guerre, reprenons nos sabretache*s !

Le corps en retraite du duc **de SAXE-WEIMAR** avait joint le corps de **BLUCHER** ; **MURAT** se jeta sur lui avec toute la cavalerie pour le couper de la mer ; notre brigade suivait ce mouvement.
Quelques jours après la capitulation de Stettin, trois houzards de la brigade **TRELLIARD** s'étant égarés du côté de Gartz se trouvèrent au milieu d'un escadron ennemi ; ils fondirent dessus, le sabre haut, disant qu'un régiment les cernait et qu'ils aient à se rendre. Le commandant fit mettre pied à terre à sa troupe et rendit les armes à ces trois houzards qui conduisirent à Stettin l'escadron prisonnier.
Le 29 octobre, la brigade était en avant de Furstenberg (50 kilomètres à l'ouest de Prentzlow).
Le général **TRELLIARD** s'engagea avec l'ennemi près Furstenwerder, mais 12 à 1,500 chevaux se présentant sur son flanc, il se contenta de tenir sa position sans donner à fond. Les trois régiments étaient, en effet, exténués de fatigue, les hommes étaient sans pain, et dans ces sables et ces marais, les chevaux manquaient de tout.
Le soir, toutes les troupes de l'armée étaient échelonnées sur la route de Prentzlow à Stettin. La cavalerie du 5e corps, à Prentzlow ; elle avait fait péniblement, depuis Lychen, son point de départ. 40 kilomètres.
Le 30 octobre, le 5e corps appuyant **MURAT**, s'avançait de Passewalk sur Stettin, nos effectifs en chevaux fondaient rapidement.
Le 31 octobre, le 9e Hussards est au bivouac, à Zerdaine.
La cavalerie de **MURAT**, aidée des corps de **SOULT** et de **BERNADOTTE**, que relie entre eux la brigade **SONGIS** (7e Chasseurs, 10e Hussards), poursuit **BLÜCHER** par Scheverin (1er novembre), puis l'accule dans Lubeck, où il capitule.
Ce fut le capitaine **BROUN** (plus tard, en 1812, major titulaire au régiment) qui fut envoyé par **BERNADOTTE** près de **BLÜCHER** pour traiter de la capitulation qui nous livra 26,000 hommes.
Pendant ce temps, le 5e corps, précédé de sa cavalerie légère ainsi que le 7e et le 3e corps, franchissaient l'Oder pour se porter sur Posen. Toute la cavalerie légère du 5e corps (9e et 10e Hussards, 21e de Chasseurs) réunie au-delà de l'Oder battit alors le pays jusqu'à la Vistule. Elle avait pour mission d'empêcher les recrues prussiennes d'aller rejoindre, et de surveiller au loin les directions de Dantzig, Posen et Graudenz, en poussant des partis jusque dans ces villes.
Les 3, 4, 5 et 6 novembre, la cavalerie se reposa.
Le 8, le 5e corps quittait Stettin ; la division de cavalerie légère se trouvait déjà, ce jour-là, à Dramburg, sur la route directe de Graudenz.
Vers le 11 novembre, l'effectif du régiment, recomposé en chevaux par les prises, en hommes par les petits dépôts, était de 22 officiers, 333 hommes et 357 chevaux.
Le 11 novembre, notre division de cavalerie se trouvait tout entière à Ratzeburg, sur le flanc gauche de son corps d'armée, au lieu d'être en avant de son front de marche ; cette erreur fut vite réparée.
En effet, le 14 novembre, le général **TRELLIARD**, avec ses deux régiments de hussards, entrait dans Bromberg et balayait de tout ennemi la rive gauche de la Vistule. Le 9e Hussards reçut, à ce moment, l'ordre d'aller sommer la ville de Graudenz.
Le rôle du régiment est relaté dans le rapport ci-joint du colonel **GAUTHRIN** (9e Hussards) au général **TRELLIARD**. « Schwetz, 17 novembre 1806.

« Conformément à vos ordres, je suis parti le 13 de Landeck et me suis porté le même jour sur Jacobsdorf.
« Le lendemain 14, j'ai quitté ma position de bonne heure et me suis dirigé sur Graudenz.
« Combat de Tuchel (14 novembre 1806). — J'ai trouvé l'ennemi, en avant de Tuchel, ayant un cordon d'éclaireurs que je fis charger et qui m'abandonnèrent la ville et se retirèrent, en arrière de cet endroit, sur le Brah où ils se réunirent à un corps de troupes qu'ils avaient là et qui paraissait décidé à me disputer le passage de ce fleuve.

« Je fis alors avancer un escadron[1] auquel j'ordonnai de passer le pont qui était défendu par de l'infanterie et environ 80 chevaux. Cet escadron exécuta parfaitement l'ordre qu'il reçut et chargea si vigoureusement l'ennemi que le pont fut forcé à l'instant et assez vite pour éteindre le feu qui l'embrasait ; les mêmes paysans qui avaient servi à y mettre le feu servirent à l'éteindre.
« Alors, je serrai l'ennemi de très près et sans relâche, quoique son infanterie, qu'il avait jetée dans le bois, me disputât le terrain : ce bois avait deux lieues d'étendue, et je fus un peu chagriné par elle. « Néanmoins, je l'ai poursuivie de cette manière jusqu'à Krupoczin, où j'arrivai fort tard.
« On exécuta une charge à la tête de ce village, qui est le débouché du bois, et qui a parfaitement réussi ; elle valut une trentaine de prisonniers d'infanterie et une trentaine de chevaux.
« On aurait pu en avoir davantage, mais l'obscurité de la nuit et la fatigue des chevaux ont arrêté le succès.
« J'eus dans cette journée six blessés, dont deux grièvement, un homme tué ainsi que trois démontés.
« Le lendemain 15 novembre, je continuai ma marche. En arrivant à..., j'appris que l'ennemi avait envoyé la veille à Schwetz, sur les 3 heures après midi, 400 chevaux, dont 200 hussards et 200 dragons ; je crus devoir m'arrêter dans cet endroit et envoyer un fort parti sur Schwetz et, en passant, un autre sur Graudenz, point dont je n'étais éloigné que de 6 lieues.
« En se retirant sur Kulm, l'ennemi avait laissé quelques vedettes sur cette rive.
« Je crus donc prudent de ne pas m'engager dans un défilé et de faire occuper Schwetz par 40 chevaux, afin d'être averti des manoeuvres que pourrait me faire l'ennemi, qui pouvait repasser la Vistule et détacher un parti sur mes « derrières. Je voulais aussi me préparer une retraite pour remonter la Vistule ainsi que j'en ai l'ordre. Cette disposition faite, j'établis des petits pelotons en échelons le long de la route de Graudenz pour soutenir le parti que j'avais envoyé sur cette ville, qui est arrivé jusqu'au pont de la place où il s'engagea une petite charge sous les yeux du roi qui était sur les remparts ; cette charge me valut quatre houzards.
« La nuit étant survenue, nous restâmes dans notre position, et, le lendemain 16, j'envoyai dès le matin sommer la place par M. le chef d'escadrons Houssin, et je restai avec le régiment sur les hauteurs des moulins de Berlinken, a sur la Schwarzwaser, où dans cette position j'ai attendu le résultat de cette sommation.
« M. le lieutenant Lenoir vous remettra la copie de cette sommation que j'ai faite au gouverneur, ainsi que la réponse du même et le rapport de M. le chef d'escadrons Houssin dans lequel il donne une notion topographique des environs de la place.
« Cette opération a empêché 600 hommes de nouvelle levée de se rendre à Graudenz et que j'ai renvoyés dans leurs foyers ; ils s'en sont retournés en bénissant l'empereur Napoléon. — Je vous prie, mon général, de recommander à la bienveillance de M. le Maréchal le capitaine Marc qui a conduit son escadron avec beaucoup d'intelligence et de bravoure, ainsi que M. le lieutenant Lenoir. Je sollicite pour ces deux officiers de l'avancement ou bien des récom penses dans la Légion d'honneur.
« Un détachement du 10e Hussards, commandé par M. Pradis et qui s'est joint en route au régiment, n'ayant pu informer l'officier de la direction qu'avait prise le sien, a pris part à la journée du 14 ; on lui doit des éloges.
« Je me dirige sur Thorn, en remontant la Vistule, ainsi que vous me l'avez ordonné ; je compte coucher ce soir à Strelitz et je me mettrai demain en route pour vous rejoindre. Si vous avez quelques ordres à me donner, vous pouvez les remettre à M. le lieutenant Lenoir qui me trouvera sur cette direction.
« Le régiment est exténué de fatigues provenant des différents postes que j'ai été obligé de lancer pour m'éclairer et pour me garder pendant la nuit. Je me recommanderai à vos bontés pour avoir deux ou trois jours de repos, si toutefois cela est possible.
« Demain, je renverrai l'officier du 10e Hussards, avec son détachement, qui vous conduira les prisonniers, parmi lesquels il y a, je crois, trois ou quatre déserteurs. Le nombre s'élève à peu près à une quarantaine, plusieurs s'étant échappés dans une marche de nuit ; il s'y trouvera aussi parmi eux trois hommes que j'ai cru prudent de garder, dont un se dit négociant de Berlin et être sorti le 15, à 4 heures, de la place de Graudenz. Voici un petit rapport que j'ai pu tirer de lui.

« Signé : Gauthrin. »

Le 17 novembre, tout le 5e corps était devant Thorn ; l'ennemi avait brûlé le pont et paraissait vouloir défendre le passage.

1 2e escadron, capitaine Marc.

Le temps était affreux, la disette se faisait sentir, l'esprit des habitants semblait hostile ; **LANNES** fait canonner la ville, tandis que le 9e Hussards, qui est à Fordon avec le 21e Chasseurs et le général **TRELLIARD**, envoie de là des partis sur la rive gauche de la Vistule ; mais les chevaux ont parfois de la boue jusqu'au ventre, et l'on ne peut aller bien loin.
L'effectif de la cavalerie du 5e corps était alors de 1,100 chevaux environ.
A ce moment, l'armistice de Charlottenbourg n'est pas ratifié sur la pression de la Russie.
Le 23 novembre commençait le mouvement du 5e corps sur Varsovie, tandis que d'autres troupes le remplaçaient devant Thorn, la cavalerie légère du général **TRELLIARD** occupait ce jour-là la ligne de la Vistule, continuant à s'éclairer par sa gauche.
Notre cavalerie légère était le 29 novembre à Blonie, le 30 à Illow ; les Russes, l'avant-veille, nous avaient déclaré la guerre.
Le 29 novembre, **MURAT** entrait à Varsovie, et le 5e corps y arrivait peu après. Les Russes battaient en retraite, puis ils revinrent sur le Narew et sur le Bug, et leur général, **BENIGSEN**, se concentra à Pultusk.
Le 12 décembre 1806, le 9e Hussards était à Kamiona.
Le 4, le lieutenant **DUMONCHAUX** était tué à Illow.
Le 16 décembre, la cavalerie du 5e corps bordait la Vistule depuis Varsovie jusqu'à la Bzura. **LANNES**, très malade, était à Praga avec ses divisions.
Le 19, l'Empereur arrive à Varsovie, et l'on passe le Bug pour séparer les Russes des Prussiens.
Ce fut le 9e Hussards qui fut chargé de préparer ce passage. Le billet suivant prouve qu'il n'arriva à Niéporent qu'à 5 heures du soir. « M. Hennequin, venu de la part de M. le colonel Gauthrin, commandant le 9e régiment de Hussards, a rendu compte que ce régiment avait pris position aujourd'hui 23, à 5 heures du soir, à Niéporent, a envoyé un parti de 50 chevaux pour éclairer les bords du Bug, et qu'à 6 heures du soir, il n'y avait rien de nouveau.
« Le 9e Hussards a trouvé à Niéporent deux escadrons du 16e régiment de Dragons qui venaient d'y arriver également. — Le colonel Gauthrin enverra un officier de trois heures en trois heures pour rendre compte de l'état des choses. »
Ce rapport a dû être envoyé de Jablouna au pont de la Narew.
Le 2 décembre 1806, le major **LAMBERT**, du 9e Hussards, était nommé colonel du 4e Chasseurs.

Bataille de Puliusk (26 décembre 1806). — Le 10 décembre, dans un engagement à Putulska, le sous-lieutenant **FLEURIEL** avait un cheval tué sous lui.
Le 25, le corps de **LANNES** déboucha sur Pultusk ; l'ennemi, percé dans son centre par différents combats, devait être définitivement battu en ce point.
Les dragons du général **BECKER** sont adjoints, pour ce jour-là, à la cavalerie légère du maréchal **LANNES**.
Les cavaleries des généraux **TRELLIARD** et **BECKER** se conduisirent avec la plus grande bravoure et souffrirent beaucoup. Le sous-lieutenant **CHATEIGNER** fut tué, le hussard **LABORDE** reçut une balle à la jambe gauche. Le maréchal des logis **GUIBET**, un coup de lance à l'épaule gauche. Le sous-lieutenant **BRASSINES**, le sous-lieutenant **BROMS** et le maréchal des logis **THOMAS**[1] furent aussi blessés, de même le brigadier **RENAUD**.

1Thomas Séraphin, cavalier aux hussards émigrés de Rohan, maréchal des logis chef aux chasseurs émigrés de Bussy, servit la coalition de 1791 à 1801, époque à laquelle il se rengagea comme hussard au 9e ; brigadier en 1802, maréchal des logis en 1803, adjudant en 1809 et décoré, sous-lieutenant en 1812, lieutenant en 1814. Officier d'un mérite distingué, joint à une intrépidité et à une bravoure rare, a été proposé pour chevalier des Trois Toisons d'or. (Notes d'inspect.)

L'ennemi avait masqué ses forces derrière la crête d'un grand plateau découvert et cultivé qui dominait la ville en deçà de la Narew. Nous avions marché toute la nuit, sous une pluie torrentielle, à travers des fondrières ; nous chargeâmes dans une bourrasque de neige, on se canonnait à demi-portée, et jusqu'au soir la victoire fut indécise ; l'ennemi battait en retraite, en très bon ordre, sur Ostrolenka. **LANNES, TRELLIARD** (dont le cheval fut tué)[1] et **BECKER** avaient été blessés ; notre artillerie, embourbée dans les fondrières, n'avait pu servir, on se battait avec de la boue jusqu'à mi-cuisse, des cavaliers s'y noyèrent avec leurs chevaux, d'autres se brûlèrent la cervelle, désespérant d'en sortir ; le vent et la grêle renversaient nos soldats... « Depuis que je fais la guerre, je n'ai pas vu de combat plus acharné que celui d'hier[2]».

La cavalerie légère et les dragons poursuivirent immédiatement sur Rozan. Le 29 décembre, le général **CORBINEAU**, aide de camp de l'Empereur, prenait notre régiment et le 21e Chasseurs pour talonner l'ennemi vers Sniéwo ; nous cantonnâmes dans la presqu'île, entre la Narew et le Bug.

Après cette bataille, l'armée prit ses quartiers d'hiver. Les corps de **DAVOUT** et de **LANNES**, formant la droite française, furent placés à Pultusk, et la cavalerie du 5e corps sur le Bug, de Siérock à Brock.

Dans le courant de ce mois, le dépôt de Schelestadt avait envoyé au grand dépôt de Postdam 2 officiers, 75 hommes et 77 chevaux. Le régiment avait reçu déjà un détachement de 3 officiers et 100 houzards qui fut organisé à Postdam et mis en route le 14 novembre. Ils faisaient partie d'une colonne de 613 hussards et chasseurs partis à pied de Strasbourg, en septembre.

Au 30 décembre, la situation était de 23 officiers, 394 hommes, 390 chevaux ; sur la situation du mois précédent, à la même date, nous avions gagné 61 hommes et 100 chevaux.

1807

Le 6 janvier 1807, **VARÉLIAUD** était nommé capitaine et restait attaché au général **GUYOT**.

Dans la première quinzaine de janvier, le 9e et le 10e Hussards occupent tous les villages sur les bords du Bug (rive droite) de Siérock jusqu'à Brock. Les Cosaques viennent souvent escarmoucher en force.

Le général **DEBELLE** avait remplacé, à la tête de notre brigade, le général **TRELLIARD** blessé à Pultusk ; il devait être remplacé lui-même aux derniers jours de mars par le général **MONTBRUN**.

Le 1er escadron et l'état-major du régiment sont à Wyszkow avec 11 officiers, 148 hommes et 159 chevaux ; 49 sont absents, un prisonnier de guerre.

Le 2e escadron est à Rybno avec 7 officiers, 145 hommes et 1 52 chevaux. — Absents, 48 hommes, un prisonnier.

Le 3e est à Slomnianka avec 5 officiers, 136 hommes et 141 chevaux ; — absents, 53 hommes.

Le 4e escadron était toujours à Schelestadt ainsi que les 4es escadrons en dépôts des 8e et 10e Hussards.

Le 14 janvier, les colonels des trois régiments préviennent le général **CAMPANA**[3]qu'ils seront obligés de tuer leurs chevaux faute de fourrages.

---

1 Le 30 du même mois, l'Empereur nommait le général Trelliard divisionnaire et lui confiait l'inspection des dépôts de cavalerie.

2 Lannes à l'Empereur, 27 décembre 1806.

3 Campana à Lannes (14 janvier 1807).

Les fers et les clous manquaient aussi totalement et moitié des chevaux étaient indisponibles pour ce motif[1].
Les trois régiments sont « enfilés » l'un derrière l'autre sur la grand'route avec défense d'en sortir, ayant à droite la rivière, à gauche les cantonnements du 3e corps.
Dans trois ou quatre jours, on va manger la paille qui couvre les maisons.
La disette était générale ; bien souvent les soldats portaient les armes « avec respect » en passant devant un champ de pommes de terre[2]. Mais la santé des cavaliers restait assez bonne cependant, car il n'y avait pas plus de vingt malades par jour pour les trois régiments.
A la fin du mois de janvier, le 9e Hussards est détaché à la division **OUDINOT** pour y faire le service[3].
Pendant ces opérations, la conquête de la Poméranie suédoise avait assis, à sa droite, la base d'opération éventuelle de la grande armée. Les Russes, attirés par une fausse retraite sur la Vistule, s'engageaient en prêtant le flanc gauche ; prévenus à temps par des dépêches que les Cosaques enlevèrent à l'officier qui les portait, ils vont reculer, après divers combats, jusqu'à Eylau.
A la tête du 5e corps, **SAVARY** avait remplacé le maréchal **LANNES**. Le régiment, prêt à déboucher, était le 7 février à Ostralenka, en tête du corps d'armée, avec les grenadiers et voltigeurs d'Oudinot et la division des dragons de **BECKER**.
Nous couvrions, comme corps d'observation, Varsovie et le flanc droit de l'armée[4].
Le 8 février 1807, la retraite russe, jointe à Eylau, était écrasée dans cette dure bataille.
Le sous-lieutenant **DUVAL d'ESPREMESNIL** était tué dans cette affaire. Le chirurgien-major **CUINAT** était blessé dans l'ambulance, il devait l'être encore à Moscou et à Leipzig en faisant, sous le feu, l'admirable métier auquel il avait consacré sa vie. Cet homme mériterait une monographie complète ; c'était le type héroïque du médecin militaire.

Combat d'Ostralenka (16 février 1807). — Le 16 février, le général **ISSEN**, essayant de couper du gros de l'armée notre corps d'observation, tomba sur Ostralenka par les deux rives de la Narew. Chargé dans les rues à la baïonnette, il dut se retirer derrière les monticules de sable de la rive gauche. **OUDINOT**, à la tête de notre cavalerie légère du 5e corps disposée sur deux lignes, chargea les Cosaques ; la poursuite durait encore le lendemain, et le 18, à Villemberg, nous flanquions à droite les cantonnements de l'armée et ses communications.
Le brigadier **MOREL** eut son cheval tué, dans une découverte, le lendemain.
Le corps d'observation fut renforcé, à ce moment, de deux divisions bavaroises.
Le 24 février, le maréchal **MASSÉNA** prenait le commandement du 5e corps (droite de l'armée) et dessinait plus fermement son rôle de maintenir, en couvrant Varsovie, les communications générales.

Combat de Brauensberg (26 février 1807). —- Le 26 février 1807, le général **DUPONT**, à la tête de notre brigade de hussards (9e et 10e), manœuvra dans les intervalles et sur les ailes de l'infanterie et contribua au succès du combat de Brauensberg. Le chef d'escadrons **HUBINET**, du 9e Hussards, s'y distingua et fut cité à l'ordre de l'armée « comme méritant des éloges particuliers[5].
Après ce combat, nous reprîmes nos cantonnements d'hiver entre la Passargue, l'Aile et l'Omuleff ; la cavalerie était appuyée d'infanterie, dans les divers corps, pour la protection des cantonnements.

1 Lassalle à Beliard (19 janvier 1807).
2 Vie militaire sous le premier Empire. E. Blaze, p. 198.
3 Le 20 janvier, le capitaine Lefebvre (François), plus tard général de brigade, en 1812, était nommé au régiment.
4 A Savary, 13 février 1807.
5 64e bulletin de la grande armée, daté d'Osterode, 2 mars 1807.

Le 1er mars 1807, le chef d'escadrons **de la GRANGE** était nommé au régiment.
Le 2, dans un combat près de Liebstadt, le capitaine **VARÉLIAUD**, aide de camp du général **GUYOT**, tombait criblé de quinze coups de lance dont plusieurs pénétrèrent dans la poitrine. Il resta longtemps entre la vie et la mort. Son oncle, M. **BOYER**, premier chirurgien de Sa Majesté, l'envoya plus tard, à deux reprises, aux eaux de Barèges qui le rétablirent presque tout à fait.
Un décret de l'Empereur, du 7 mars, daté d'Osterode, accorde quatre aigles aux officiers et quatre aigles aux houzards du régiment.
Au 12 mars, la lettre du major général **BERTHIER** au grand-duc **de BERG**, lettre dans laquelle le 9e Hussards est pris comme exemple d'un régiment engagé trop en avant, sans soutien suffisant, montre que nous sommes, pour le moment, détachés aux ordres du prince avec la division des grenadiers Oudinot, dont nous faisons partie.

Voici un extrait de cette lettre :
« Sa Majesté trouve que 200 hommes de cavalerie légère sont trop peu de chose, et que vous avez poussé le 9e Hussards trop loin de vous ; avec la supériorité de cavalerie de l'ennemi, il faut toujours faire coucher ses chevaux ensemble. Sa Majesté se rappelle ce qui est arrivé au 9e de Dragons, elle trouve qu'un parti de cavalerie légère, lorsqu'il est de 5 à 600 hommes, et qu'il est bien mené, n'a rien à craindre ; mais qu'un détachement de 200 chevaux qui couche à 4 ou 5 lieues de tout secours est nécessairement en l'air. »

Presque toutes les cavaleries légères (celles de Soult et celles d'Augereau dès le 1er février) furent détachées, vers cette époque, aux ordres de **MURAT** ; cependant le 10e Hussards et le 21e Chasseurs restèrent au corps d'observation de Varsovie.
Un régiment de chevau-légers polonais (300 hommes) remplaça provisoirement le 9e Hussards dans son service au 5e corps ; tous les chasseurs et houzards étaient portés sur le front des cantonnements, poussant de forts partis en avant, appuyés de dragons en réserve ou d'infanterie légère.

Siège de Dantzig (mai 1807). — Le 18 mars, le maréchal **LEFEBVRE** avait commencé l'investissement de Dantzig ; l'Empereur, prévoyant que les alliés tenteraient de dégager cette place, avait formé à Marienbourg une réserve dont le maréchal **LANNES**, rétabli de la maladie qui l'avait retenu pendant trois mois à Varsovie, devait prendre le commandement.
Le 2 avril, le 9e Hussards était à Gospeterswitz.
Le 15, avec la réserve des grenadiers, à Gros-Nepkau, **OUDINOT** s'était déjà mis en marche et arrivait, le 12 mai, comme corps de secours : le 9e Hussards formait toujours sa cavalerie ; les trois escadrons présents étaient forts, à cette époque, de 19 officiers, 260 hommes et 250 chevaux[1].
Étaient absents ou détachés, 266 hommes et 148 chevaux. Les grenadiers Oudinot comptaient 1,500 hommes environ.
Nous avions 48 hommes aux hôpitaux et 66 prisonniers de guerre.

Détachement envoyé au 1er Hussards provisoire. — Outre le détachement de 33 hommes et 34 chevaux envoyés au mois de janvier de Schelestadt par notre dépôt, et que nous reçûmes à Friedberg, un détachement de 99 hommes qui devait concourir à la formation du 1er régiment de Hussards provisoire partait au mois de mai de Schelestadt et se rendait en Hanovre, à Fincheistein, pour y être remontés ; 34 hommes du régiment arrivaient aussi à Postdam le 26 avril dans le même but.

1Situation du 15 mars (Math. Dumas, XIV). A cette époque, tous les officiers avaient deux chevaux et leur portemanteau était toujours placé sur leur cheval de main. (Mémoires de Bonneville.)

Le 8 mai, le lieutenant **FLEURIEL** était blessé dans une attaque sous Dantzig.
Dans le combat du 15 mai 1807, au même lieu, **LANNES** et **OUDINOT** marchèrent en tête de colonnes d'assaut ; **OUDINOT** eut son cheval emporté par un boulet.
Le 26 mai, Dantzig capitulait. Le 4 juin au soir, le corps de **LANNES** est en réserve à Marienbourg ; le 3e escadron du régiment était détaché à Hameln.
Le 6, l'ennemi franchit la Passarge et se porte sur Saalfeld que l'Empereur avait donné comme point de ralliement à notre aile droite.
Le 9 juin, le corps de Lannes, l'Empereur, la garde et une partie de l'armée marchent sur Gusttadt, où l'ennemi est balayé par la cavalerie de **MURAT**.
Nous suivons les Russes qui descendent l'Alle et remontent vers Heilsberg, où se livre un grand combat de cavalerie ; mais nous n'arrivons que le soir, à la fin de l'action ; nous avions marché pour les capucins[1] », et **LANNES** ne peut engager qu'une seule division d'infanterie qui échoua sur les redoutes russes (10 juin 1807).
MURAT eut là deux chevaux tués sous lui.
Le 13, le corps de Lannes se porte avec l'Empereur sur Friedland, appuyant à droite par Donnau, tandis que **MURAT** et d'autres corps manœuvraient sur Kœnigsberg pour couper la retraite de **BENIGSEN**, sur Kœnigsberg.

Bataille de Friedland (14 juin 1807). — Le 9e Hussards, envoyé en avant, s'était établi dans la ville de Friedland, de l'autre côté du pont, vers 5 heures du soir. **BENIGSEN**, pour reprendre la ville, y envoya 33 escadrons avec le prince **GALITZIN** et une nombreuse artillerie.
Ils surprirent une de nos patrouilles et arrivèrent, grâce à ce succès, avant que le génie ait eu le temps de leur couper le pont que gardaient les pelotons du sous-lieutenant **DEMASTIN** et du sous-lieutenant **DUSSAILLANT. DEMASTIN** fut tué là avec quatre hommes. **DUSSAILLANT**, après avoir repoussé trois charges de l'ennemi et fait tirer plusieurs coups de mitraille, rallia les deux pelotons et se mit en retraite dans la plaine ; mais la cavalerie ennemie le serrait de près et, son cheval s'étant abattu, il fut fait prisonnier.
Nous fûmes fort maltraités et ramenés jusqu'à Donnau, où les chevau-légers et les cuirassiers saxons nous recueillirent[2]. Le 14 juin, jour de la bataille, les grenadiers Oudinot et le 9e Hussards qui, avec deux régiments de cuirassiers saxons, formaient la cavalerie du corps de réserve, soutiennent d'abord l'attaque de l'avant-garde russe. Le corps **LANNES**, avec le corps de **MORTIER**, formaient la gauche de notre ligne de bataille, dont **NEY** tenait la droite ; la cavalerie était placée derrière les ailes ou en réserve derrière chaque corps d'armée.
Pendant que **NEY** tournait la gauche ennemie, dans une attaque de lion[3], **LANNES** et **MORTIER** contenaient la droite aux ordres du prince **GORTSCHAKOF** ; ils l'immobilisèrent si bien que le prince ne put exécuter sa Retraite que quand **NEY**, maître de Friedland, sur ses derrières, la lui avait coupée déjà complètement : ses divisions furent jetées dans l'Alle par nos troupes. Le colonel **GAUTHRIN**, du 9e Hussards, fut blessé dans cette affaire ainsi que le brigadier **HANOUX**.
Le 5e et le 7e Hussards se distinguèrent particulièrement[4].
Nous perdîmes, dans cette deuxième journée, 4 sous-officiers et 39 hommes.

1 Expression militaire du temps pour indiquer une marche inutile. — C'est vers ce moment seulement (juin 1807) que les troupes commencèrent à crier : Vive l'Empereur ! dans les revues. (Gonneville.)
2 Archives de la guerre. — Thiers, Consulat et Empire.
3 Lettre de l'Empereur.
4 Éphémérides militaires, VI, page 119.

Le 3e Hussards, opérant contre des nuées de Cosaques qui venaient chamailler, employa ce jour-là une manœuvre qui réussit rarement en cavalerie. Il attendit de pied ferme la charge, le mousqueton en main, fit feu à 30 pas, mit le sabre au clair et s'élança sur la cavalerie russe qu'il culbuta[1].
Le sous-lieutenant **DESHAYES**, frappé à mort, mourut de ses blessures ; 3 officiers, 33 sous-officiers ou soldats furent portés disparus[2]. L'effectif du régiment était alors de 400 hommes.
Le corps de réserve (Lannes) bivouaqua sur la route de Kœnigsberg. Dès le soir même, la cavalerie commença la poursuite en passant la Pregel à la nage, près de Wehlau.
Le 16 juin, nous occupions Kœnigsberg.
Le 21 juin, l'armistice de Tilsitt, qui mettait fin à la guerre, était signé avec la Prusse et la Russie[3].
A la fin de ce mois, notre 3e escadron (1 officier, 109 hommes, 51 chevaux) est toujours à Hameln.
Au mois de juillet, le corps de réserve, qu'**OUDINOT** commande en l'absence de **LANNES**, passe sous les ordres du maréchal **SOULT**, dont le quartier général est à Kœnisberg.
Les trois escadrons sont à Hausenit.
Notre détachement de Hanovre est fort de 1 officier, 164 hommes et 167 chevaux.
Les régiments de cavalerie légère gardaient le pays contre les Cosaques ou tout mouvement insurrectionnel, pendant que s'organisait le nouveau duché de Varsovie ; ils étaient disséminés le long des rivières, surveillaient certaines frontières ou lignes naturelles, et patrouillant sur des fronts de 40 à 45 lieues parfois[4].
Au mois d'août, le régiment est à Dantzig avec le corps de réserve.
Le 15 septembre, les trois escadrons du régiment sont à Kalypp.
Le 15 octobre, le 1er escadron est à Dantzig et le 2e à Axol, le 3e à Putzig.

Formation de régiments provisoires. — Par décret du lendemain, daté de Fontainebleau, une réserve de cavalerie, composée de régiments provisoires, était créée ; le 2e escadron du régiment (120 h.) fut versé dans le 2e régiment de la brigade de hussards en formation à Compiègne. (Effectif, 480 h.)
Le 5 novembre, cette réserve fut attachée au corps d'observation de l'Océan (armée d'Aragon) ; le général **de GROUCHY** commandait.
Au mois de novembre, l'évacuation vers le Rhin commença en grande partie. Le 9e Hussards, les 7e et 20e Chasseurs forment une brigade de cavalerie légère que commande le général **DUROSNEL** ; cette brigade fait toujours partie du corps **OUDINOT**.
Elle cantonne à Dantzig, dont le général **RAPP** est gouverneur, et à Oxhoff.
Au 15 décembre, le 1er escadron est à Dantzig, le 2e (recomposé) aux environs, le 3e à Nechrung ; il y a en moyenne 12 officiers, 240 hommes et 230 chevaux par escadron.
Ce furent les conscrits de la Meuse, reçus en 1805 et en 1806, qui firent ces deux campagnes de Prusse et de Pologne avec deux contingents de Belges (Sambre et Meuse), et deux contingents des Bouches-du-Rhône reçus au commencement de 1807. Le Maine-et-Loire et la Seine-et-Marne nous avaient donné aussi, en mai 1806, un contingent.

---

1 Général Thoumas. Les trois Colbert. — Revue de cavalerie.
2 État des pertes (14 juin), corps de réserve. — Adjudant-commandant, Guichard.
3 Les baraquements du camp de Tilsitt étaient superbes, mais nous avions, pour les faire, démoli par régiment une trentaine de villages, ce qui faisait dire à l'empereur Alexandre : « Il est impossible de faire plus beaux camps que les vôtres, mais avouez que vous faites de vilains villages. » (E. Blaze, p. 184).
4 Pajol, II, 286.

1808

Pendant toute l'année 1808, le 9e Hussards restera en Poméranie, en Silésie ou en Allemagne ; son historique se résume donc à une nomenclature assez sèche de cantonnements ou d'effectifs.

Envoi au 3e hussards provisoire. — Le 13 janvier 1808, le régiment envoie à St-Omer, comme deuxième contingent, un détachement qui contribue à la formation du 3e Hussards provisoire ; sept autres régiments de l'arme (1, 2, 3, 4, 7, 8 et 10) envoyèrent de même des détachements. Ce nouveau corps ne semble pas avoir bougé de St-Omer ; en 1812, il fut versé probablement dans quelque régiment ancien ou nouveau[1].

Nous appartenions toujours au corps **d'OUDINOT** (3e brigade de cavalerie légère), et nous cantonnons jusqu'au mois de mars à Dantzig ou dans le baillage de Neustadt, soit :

A Nehrung, où se trouve le 1er escadron ;
A Dantzig — le 2e —
A St-Albrecht — le 3e —

Le petit dépôt est à Postdam, le 4e escadron et le dépôt à Schelestadt. Postdam était le grand dépôt de cavalerie de l'Empereur. Les nombreuses prises faites dans les batailles ou les capitulations de 1806 lui avaient donné plus de 9,000 chevaux. Nous pûmes, grâce à cela, arrêter un instant en France les remontes bien épuisées, et envoyer des chevaux aux dépôts de notre pays. Cinq régiments de Chasseurs démontés, portant leurs selles, leurs bottes et leurs armes, vinrent même d'Italie, par étapes, pour se remonter en Allemagne ; mais les créations successives avaient épuisé les cadres, anémiés déjà, des régiments de cavalerie, en officiers et en sous-officiers.

On puisa dans les rappels de retraite, même dans la réforme, on avait créé les gendarmes d'ordonnance (24 décembre 1806) pour attirer dans la cavalerie des jeunes gens de famille[2] ; on trouva ainsi 200 volontaires qui, après un an de campagne sous les ordres du comte de **MONTMORENCY LAVAL,** fournirent ensuite aux régiments de ligne 132 lieutenants ou sous-lieutenants[3].

L'effectif moyen de chacun des trois escadrons du 9e Hussards est de 10 officiers, 245 hommes et 245 chevaux.

Le général **OUDINOT** est en congé. Le général **BORDESOUL** commande la brigade d'occupation qui se compose, avec le 9e Hussards, des 7e et 20e Chasseurs. Le colonel **GAUTHRIN** est resté à la tête du régiment.

Un décret du 25 février 1808 crée huit sapeurs par régiment de dragons.

Le 12 mars 1808, le capitaine aide de camp **VARÉLIAUD** passait avec son grade aux chasseurs à cheval de la vieille Garde et allait faire campagne en Espagne pendant toute la durée de cette année. Il devait revenir en France pour la campagne de 1809.

Au mois d'avril, les emplacements de nos escadrons sont les suivants : 1er escadron, Putzig ; 2e Kleintaizin ; 3e Neustadt.

Les cantonnements changeaient souvent, car le pays était épuisé par la guerre précédente.

Il y avait à faire vivre hommes et chevaux des difficultés constantes qui amenaient une certaine aigreur dans les relations des grands commandements.

1 Richard et Détaille L'armée française.
2 Ils se montaient et s'équipaient à leurs frais.
3 Détaille et Richard.

Le détachement d'Espagne se fond dans le 2e Hussards provisoire. — En juin 1808, le détachement du 9e Hussards, envoyé au corps d'observations des côtes de l'Océan au mois de novembre précédent, formait régiment provisoire (2e Hussards) sous les ordres du major **MAIGNET** du 9e avec des détachements des 1, 7, 8 et 10e Hussards. Ce régiment formait brigade avec le 1er Hussards provisoire que le major **La NOGARÈDE,** du 1er Hussards commandait. Le général **WATIEZ** menait cette brigade qui se conduisit assez mal à Legagnes (2 juin), où l'on fut obligé de fusiller deux hussards ; elle pilla même plus tard l'argenterie du roi Joseph, et était en juillet à Madrid avec le général **MONCEY**[1].
Au mois d'août, les commandements étaient réduits à trois : **BERNADOTTE, SOULT** et **DAVOUT**.
Nous faisions partie du commandement de **DAVOUT** qui comprenait la Pologne et la Silésie.
La division **OUDINOT** et le 9e Hussards se transportaient de Dantzig à Glogau, où nous remplacions la division **LASSALLE**.
Le 7 septembre, l'Empereur organisait l'armée d'Espagne. La cavalerie légère surveillait, en vue de reprise possible des hostilités, la frontière autrichienne.
Le corps **OUDINOT** et le 9e Hussards furent portés, après l'entrevue d'Erfurt (27 septembre), à Baïreuth, en remplacement des troupes de **MORTIER**.
Ainsi s'accomplissait le mouvement rétrograde, et par échelons successifs, des dernières troupes laissées, comme protection, dans les nouveaux duchés créés par l'Empereur.
Le 1er octobre, nos trois escadrons, forts de 29 officiers, 665 hommes et 796 chevaux, étaient à Laudshut, ils arrivaient à Baïreuth le 22 octobre.

Le 21 octobre, l'armée d'Allemagne était dissoute, et l'armée du Rhin constituée sous les ordres de **DAVOUT**. Elle comprenait, entre autres troupes, les trois divisions d'infanterie légendaires, **GUDIN**, **FRIANT, MORAND,** plus la division de **St-HILAIRE** et une division de cavalerie sous les ordres de **MONTBRUN**, dont faisait partie la brigade **BORDESOULLE** (ancien colonel du 22e Chasseurs, récemment nommé général) qui menait sous ses ordres les 7e et 20e Chasseurs et le 9e Hussards.
Le 16 novembre, le 9e Hussards était à Thiersheim.
Davout dut évacuer la Silésie et la Pologne ; la division **OUDINOT** et le 9e Hussards quittèrent Baïreuth pour le laisser à la division **FRIANT** et vinrent s'installer à Hanau, sauf un escadron du 9e Hussards qui resta sur les frontières de Bohême jusqu'à ce qu'un escadron de chasseurs vînt le remplacer à la fin de décembre.
Le régiment arrivait, au 2 décembre, à son nouvel emplacement.
Le maréchal **DAVOUT** avait quitté Berlin le 30novembre et installé son quartier général à Erfurth, au centre du cantonnement de ses troupes.
Au 31 décembre 1808, ces troupes étaient réparties entre Berlin, Baïreuth et le Rhin ; le maréchal se trouvait ainsi prêt à contenir la Prusse, s'il était nécessaire ; à repousser l'Autriche, si elle attaquait par la Bohême. **OUDINOT** enfin, dont le quartier général occupait Hanau, avec le 9e Hussards comme premier échelon de cavalerie, gardait les communications avec la France.
Les couleurs du régiment n'avaient point varié ; elles ne devaient changer qu'en 1812. Nos hommes, engoncés dans le grand col sans agrafes, serrés dans leurs manches étroites, abordaient toujours l'ennemi avec le grand schako noir à plumet rouge et noir, la jugulaire de cuivre placée alors sous le menton. Autour des gants à la crispin, jaunis à l'ocre en campagne, s'enroulait la

1 Voir pour le rôle de ce régiment : Mémoires de Grouchy (au major Maignet, t. II, p. 328 et suivantes), et de Rocca, sous-lieutenant à ce régiment : Guerre des Français en Espagne. De Rocca devait épouser Mme de Staël ; il était d'une beauté remarquable.

dragonne faite souvent d'un mouchoir roulé, à la mode des dragons d'Espagne ; le fourreau du sabre était de cuivre (les fourreaux de métal datent de la campagne d'Egypte), les éperons cloués à la botte, et la schabraque de mouton blanc.

1809

Au mois de janvier, les trois escadrons du 9e Hussards sont à Babenhaussen, près Hanau.
Le petit dépôt était à Baïreuth. Les chefs d'escadrons **BECKER** et **MARC** commandaient sous le colonel **GAUTHRIN**.
A la fin de février, le corps **OUDINOT** (divisions Conroux et Claparède) et sa division de cavalerie légère (7e et 20e Chasseurs, 9e Hussards), en tout 2,000 chevaux, dont le général **Édouard COLBERT** avait été nommé commandant, quittaient les environs de Hanau. Ils se dirigèrent sur le Danube, et de là sur le Lech, où ils étendirent leurs cantonnements.
Les trois escadrons du 9e Hussards s'installèrent à Augsbourg ; le dépôt de Schelestadt avait l'ordre d'envoyer à Augsbourg tous les hommes montés disponibles, afin de renforcer les escadrons de guerre.

Échange réciproque de détachements d'incorporation entre le 4e et le 9e Hussards. — Par suite du licenciement du 1er Hussards provisoire (4 mars), des détachements des 8e et 9e furent incorporés dans le 4e Hussards. Le 4e régiment devait nous fournir le même nombre d'hommes montés ; ces hommes nous arrivèrent en deux détachements, l'un de 186 chevaux, l'autre de 20, dès les premiers jours d'avril.
L'effectif des régiments de cavalerie légère était porté à cette époque à 1,000 chevaux.

Création de la 9e compagnie (dépôt).— Le 6 avril, le général **DESBRÉAUX** organisait à Schelestadt la 9e compagnie du 9e Hussards ; elle devait former le dépôt. Le 4e escadron (103 hommes et 10 chevaux) partit pour Strasbourg et nous rejoignit, au mois de juin, sur le Lech.
Les hostilités allaient commencer.
L'armée du Rhin prit le nom d'armée d'Allemagne.
La brigade **COLBERT** passe, avec les deux divisions **OUDINOT**, au 2e corps (Lannes), dont elle forme la cavalerie légère.
L'archiduc **Charles** franchit l'Inn le 7 avril. Il mit six jours pour se concentrer, en avançant de vingt lieues seulement. Le général **OUDINOT** partit d'Augsbourg le 18 avril, et, suivi bientôt de **MASSÉNA**, il s'approcha de Pfaffenhofen, sur le flanc gauche de l'armée autrichienne. Il se porta ensuite, avec **MASSÉNA**, derrière l'Inn pour retarder la marche de l'ennemi, pendant que l'armée, par ordre de l'Empereur, se concentrait sur Ratisbonne.
L'archiduc manoeuvrait pour se jeter entre **DAVOUT** et **MASSÉNA** et les accabler successivement, mais **NAPOLÉON**, qui venait d'arriver, se porta sur l'excellente position de l'Abensberg, entre Ratisbonne et Augsbourg, et appela à lui ses lieutenants.
DAVOUT, à demi-enveloppé déjà, passa sur le ventre de l'ennemi, à Tangen (19 avril) et **OUDINOT** entra le même jour à Pfaffenhofen, après avoir culbuté un faible corps autrichien.

Combat de Pfaffenhofen (19 avril 1809). — Le général **Édouard COLBERT,** chargeant à la tête des 7e et 20e Chasseurs, renversa la cavalerie et l'infanterie ennemie, mais, vu la fatigue de ses chevaux, il ne poursuivit pas. Cela mécontenta l'Empereur.

La position des deux armées antagonistes se trouvait ainsi inversée par rapport à ce qu'elle était quelques jours auparavant ; nous nous trouvions concentrés, tandis que les Autrichiens, de par le mouvement offensif de l'archiduc, s'étaient étendus sur une ligne de 30 lieues de Munich à Ratisbonne.
NAPOLÉON saisit ce moment, il se jeta sur le centre ennemi, le coupa par la bataille d'Abensberg (20 avril), par la prise de Landshut (21 avril), se rabattant, le jour d'après, sur la droite autrichienne. Il l'écrasa à Eckmühl. L'ennemi était acculé au Danube. Il l'eût pris « tout entier[1] » si Ratisbonne, défendue par un seul régiment, n'eût été enlevée deux jours auparavant.
L'aile droite du prince était rejetée en Bohême, l'aile gauche sur l'Inn ; la route de Vienne était ouverte.
Le 2e corps (Lannes) s'avança au-delà de l'Inn, par Muhldorf, comme avant-garde à la grande armée vers Vienne, trois divisions de grosse cavalerie, une autre de cavalerie légère, réunies au corps de réserve sous le maréchal duc **d'ISTRIE** (Bessières) devaient suivre cette avant-garde.
Du 30 avril au 2 mai, le corps de **LANNES** occupait Wels, où nous trouvâmes des magasins considérables en vivres et en munitions.

Passage de l'Ips (5 mai 1809). — Le 5 mai, l'avant-garde du 2e corps attaquait près d'Amstetten, au passage de l'Ips, une arrière-garde autrichienne. Le général **Edouard COLBERT,** chargeant à la tête du 20e Chasseurs, renvoya la cavalerie ennemie et fit 500 hulans, du régiment de l'archiduc **Charles**, prisonniers.
Le jeune **LAURISTON**, âgé de 18 ans et sorti depuis six mois des pages, lutta seul contre le colonel des hulans et lui fit apporter son sabre. Il fut décoré par l'Empereur qui baptisa ainsi sa nouvelle épaulette de sous-lieutenant[2].
Le 8 mai, la brigade **COLBERT** prenait un convoi déplus de 200 voitures de vivres et de munitions. Elle arriva le 10 mai aux portes des faubourgs de Vienne, suivie de l'infanterie du général **CONROUX**.

Prise des faubourgs de Vienne (10 mai 1809). — La porte Maria-Hilf n'était pas gardée ; le capitaine **ROIDOT**, de notre régiment, escalade la grille, force, le sabre à la main, le gardien à lui livrer les clefs, et le 9e Hussards se précipitant, au galop, dans les faubourgs, repousse la garnison qui arrivait en hâte. Il la poursuivit jusqu'à la vieille ville, dont l'enceinte retranchée et garnie d'artillerie le mitraille et l'arrête ; c'est là que le sous-lieutenant **FAUVESTEIN** charge, lui quatrième, sur un bataillon d'infanterie, le fait capituler et ramène au maréchal **LANNES** et au général **COLBERT** 300 prisonniers.
Vienne, sommé par le maréchal **LANNES**, capitula le 13. La brigade **COLBERT** y entra la première, précédant les troupes du général **OUDINOT** ; elle fut ensuite dirigée sur Ebersdorf, pour traverser le Danube et passer dans l'île Lobau.
La brigade **COLBERT** avait été réunie, l'avant-veille, à la réserve de cavalerie (3 divisions de grosse, 2 de légère) ; notre division de légère, à 4 brigades, était sous les ordres de **LASSALLE** (8e et 9e Hussards, 3, 7, 13, 14, 16, 19, 20e et 24e Chasseurs). **MONTBRUN** commandait l'autre division.
Le 16, le hussard **LABORDE**, du 9e , étant d'ordonnance près du maréchal **LANNES**, prit un officier ennemi déguisé et chargé de notes relatives à une attaque qui devait s'exécuter dans la nuit du 16 au 17. Il remit ces pièces au maréchal.
Le 20 mai, la brigade couchait dans les bois, près d'Ebersdorf. Le lendemain, on passa le Danube.

1 Correspondance de l'Empereur.
2 Victoires et conquêtes.

Pendant le passage, alors qu'elle défilait sur le grand pont, à pied, les hommes tenant leurs chevaux par la bride, le pont fut rompu par un moulin, monté sur bateau, que l'ennemi avait lancé dans le courant du fleuve ; un escadron du 9e Hussards, qui tenait la tête de la brigade, se trouva avec le général et ses aides de camp sur la rive gauche du Danube ; les autres escadrons du 9e , le 7e et le 20e de Chasseurs furent immobilisés sur la rive droite.
L'Empereur donna l'ordre à **COLBERT** de se mettre en réserve, avec notre escadron, en attendant que le reste de sa brigade pût passer. Il fallut quatre jours pour rétablir le pont.
Sitôt passé, **COLBERT** se porta en avant avec notre escadron, mais un instant après, **LANNES** était mortellement blessé ; c'était le deuxième jour de la bataille d'Essling, où **LANNES**, ce héros, quelques instants avant d'être tué, mettait sabre au clair devant **BESSIÈRES** qui écumait de rage au reçu de l'ordre d'avoir à charger « à fond » que venait de lui donner le maréchal, « comme si, disait-il, Bessières pouvait charger autrement[1]». Nos troupes étaient forcées de céder le terrain, les munitions manquant. L'on se battit héroïquement jusqu'au soir ; on se retira pendant la nuit dans l'île de Lobau formée par un bras du Danube[2].
Le général **COLBERT** fit l'extrême arrière-garde.
Par ordre de **MASSÉNA**, il entretint les feux de bivouac, sur toute la ligne, pour tromper l'ennemi et, à la pointe du jour, il traversa à son tour, en escortant le maréchal, le pont lancé sur le petit bras du Danube qui établissait la communication avec l'île Lobeau, où toute l'armée, sans vivres ni fourrages, se trouvait entassée ; ce pont fut détruit derrière lui.
Le général **COLBERT**, accompagné de ses aides de camp, repassa ensuite le Danube, dans une barque, pour aller reprendre le commandement de sa brigade qui se trouvait toujours sur la rive droite.
Après cette sanglante bataille (22 mai) **NAPOLÉON** se servit de la cavalerie pour battre le pays dans tous les sens.
La brigade **Edouard COLBERT** fut envoyée au-devant de l'armée d'Italie, commandée par le prince **Eugène**, qui poussait devant lui l'archiduc **Jean**.
Le 1er juin, le 9e Hussards était à Neustadt avec 33 officiers, 651 hommes et 695 chevaux. Il avait dans son petit dépôt 225 hommes et 224 chevaux ; aux hôpitaux,43 hommes. 50 hommes montés, partis de Strasbourg, devaient rejoindre à Augsbourg, où était le petit dépôt de la brigade.

Belle reconnaissance de notre compagnie d'élite. — L'on n'avait aucune communication avec l'armée du prince **Eugène** ; une reconnaissance hardie de **CURELY**, le premier aide de camp du général **COLBERT**, fit découvrir la direction à suivre pour joindre le prince. **De BRACK**, qui était, avec **CURELY**, officier d'ordonnance du général, la raconte en détail et plus longuement que ne l'a fait l'auteur lui-même dans son « Itinéraire». Bien que cette reconnaissance soit restée dans la mémoire de tous les cavaliers de l'Europe comme un modèle du genre. Je la reproduirai *in-extenso*, et le 9e Hussards peut être fier, car ce sont nos pelisses bleues qui flottaient au vent dans cette belle galopade que menait **CURELY** :
« A la tête de 50 hommes de la compagnie d'élite du 9e Hussards, Curely est envoyé de Grintz, où était la brigade, sur Furstenfeld, pour reconnaître à quelle hauteur était l'armée autrichienne d'Italie battue par le vice-roi.
« Il devança de 18 lieues notre division, tourna l'armée autrichienne, et se faufila si secrètement sur ses derrières, qu'à la chute du jour il se trouva embusqué dans un bois, à trois quart de lieue en arrière du village dans lequel s'était établi l'état-major général de l'archiduc. Une grande plaine poudreuse le séparait de ce village. Deux ou trois maraudeurs hongrois, qu'il arrêta, lui donnèrent

1 Préface des mémoires du maréchal Davout.
2 Journal de Curely-, p. 227, etc.

des renseignements utiles. Un grand troupeau de bœufs, revenant des champs et se dirigeant sur le village, passa près de son embuscade ; il saisit les bergers et fit parquer les bœufs dans le bois jusqu'à nuit close. Puis, se remettant en route et plaçant au milieu ses cavaliers à pied conduisant leurs chevaux par la bride, il se dirigea vers le village, sous la protection de l'épais nuage de poussière qu'il soulevait. Il pénétra ainsi jusque sur la place du village, où de sa main, il brûla la cervelle de l'un des factionnaires de l'archiduc, général en chef. A ce signal, ses cavaliers remontèrent à cheval et, profitant de l'étonnement et de la stupeur de l'ennemi, ils sortirent du village et rejoignirent le lendemain la brigade Colbert, sans avoir perdu un seul homme ni un seul cheval. » Cette marche hardie donnait comme parcours 160 kil. en deux nuits et un jour.
Quelques jours après, grâce à cette belle reconnaissance, un hussard du 9e marchant en extrême pointe d'avant-garde, gravissait les pentes de Soemerring lorsqu'il aperçut un cavalier qui venait au-devant de lui : « Qui vive » cria-t-il, « France » lui répondit un chasseur du 8e, pointe du général **SERAS**, avant-garde de l'armée d'Italie ; les deux cavaliers se reconnurent et s'embrassèrent ; le soir même le général **COLBERT** dînait à la table du prince[1].
La brigade **COLBERT** resta alors attachée à l'armée du prince **Eugène** dont elle forma l'avant-garde pendant la marche en Hongrie, à la suite de l'archiduc **Jean**. On voulait à tout prix empêcher sa réunion avec l'armée de l'archiduc **Charles**.
Le 3 juin, le sous-lieutenant **DUSSAILLANT** était nommé lieutenant[2].
Le 5 juin, le général **SERAS**, avant-garde du prince **Eugène**, occupait Odenbourg, première ville frontière de Hongrie.
Le 6, la brigade **COLBERT** coucha à Kreuz, le 7, près de Vep et les 8, 9 et 10 à Innoshaza.
C'est à ce moment que le vice-roi fut renforcé par la division de cavalerie légère de **MONTBRUN** qui avait forcé le passage de la Roabnitz en culbutant un corps de cavalerie de l'insurrection hongroise. **COLBERT** et sa brigade furent mis sous les ordres de **MONTBRUN**.

Combat de Karako (11 juin). — Le 11 juin, le général **GRENIER**, avec la brigade **ABBÉ**, tombait sur une colonne de flanqueurs ennemis qui avaient barricadé le pont de Karako.
La division **MONTBRUN** forçait le passage, et le général **de BROC**, chargeant à la tête du 9e Hussards un bataillon de 400 hommes, faisait mettre bas les armes à 300 grenadiers autrichiens. Dans cette affaire le colonel **GAUTHRIN** fut blessé d'un coup de feu à la tête et n'en continua pas moins à combattre. On bivouaqua en avant de Karako.

Combat de Pappa (12 juin 1809). — Le 12, Pappa était enlevé après un vif engagement où donna la brigade contre l'insurrection hongroise et les Honveds de Bubna : « Dans cette affaire, dit **de BRACK** « (p. 252), un adjudant du 9e Hussards reçut un coup de sabre qui lui fit une entaille des plus larges au col ; sa tête se pencha sur son épaule et ses yeux se fermèrent ; je le crus mort. Il en revint promptement ; il était avec nous à Wagram. Il avait voulu vivre. »
Le lendemain on marcha de Pappa sur Raab. Le général **MONTBRUN** engagea dans la journée assez imprudemment plusieurs combats de cavalerie dans lesquels le 2e Chasseurs perdit une cinquantaine d'hommes tués par les boulets[3].

Bataille de Raab (14 juin 1809). — Le 14 juin, à 10 heures du matin, se livra la bataille de Raab.
Les Autrichiens en position sur les hauteurs qui masquent Raab, avaient leur droite à un village, leur gauche à des marais. Le front était garni d'une nombreuse cavalerie légère, et 1,200 hommes d'élite

1 Général Thomas (Rer. de Caval , les trois Colbert)
2 Ce dernier devait être nommé colonel des Chasseurs du Var (ex. 20e) en 1815.
3 Journal de Curely, p. 234.

occupaient, aux avant-postes, un grand bâtiment carré, formidablement crénelé, retranché et couvert d'un ruisseau profond ; leur cavalerie était placée aux ailes et surtout sur leur gauche.
Ils avaient 55,000 hommes, nous 35,000 seulement.
Le général **MONTBRUN** devait manœuvrer à l'extrême droite de notre ligne, et contenir, avec les brigades de légère (Colbert et Jacquinot) la cavalerie autrichienne. Le général **GROUCHY**, avec sa division de dragons, avait mission de filer derrière lui, comme rideau, pour déborder et tourner leur gauche.
MONTBRUN, par un habile mouvement, changement de front à gauche (de Brack, p. 253), oblige les troupes légères de l'ennemi à démasquer le front de leur infanterie, et à se jeter, en toute hâte, vers la gauche de leur ligne.
Le général **COLBERT** devait ensuite présenter constamment la charge, soutenu par le général **JACQUINOT**, qui avait l'ordre de marcher en colonne serrée par escadrons.
Notre infanterie s'écrasa longtemps devant la formidable maison carrée qui tenait toujours. Le 9e Hussards, après avoir, avec beaucoup de difficultés, forcé sous le canon le passage étroit entre les marais, culbutait les Hussards de **OTT** et plusieurs escadrons de **HONVEDS**.
L'archiduc jeta alors sur notre régiment toute sa cavalerie.
MONTBRUN, qui arrivait à notre aide, fut bousculé avec ses deux brigades et forcé de se replier sur les Dragons de **GROUCHY** qui rétablirent bientôt le combat. Il se rallia et se prolongea alors sur le flanc gauche de cette cavalerie pour la séparer de son infanterie qui battait en retraite.
Enfin, la maison carrée, clef du champ de bataille, fut enlevée, après une perte énorme de notre côté, par la brigade d'infanterie **ROUSSEL. MONTBRUN** qui avait empêché par ses charges tout secours d'infanterie ennemie d'arriver en ce point, réunit alors l'artillerie de sa division à celle des Dragons de Grouchy, canonna d'écharpe la retraite, puis à la tête du i cr Chasseurs de la brigade Jacquinot, la chargea à fond.
Il poursuivit ensuite la cavalerie ennemie qui, par échelons, reculait en bon ordre et s'échappa.
La brigade **COLBERT** fut laissée en observation devant elle vers Bony, à hauteur du village de Saint-Nicolas, à quatre lieues en avant du champ de bataille[1]. **MONTBRUN**, après avoir longtemps poursuivi, et inutilement, cette cavalerie, revint à temps sur le champ de bataille, pour compléter la victoire de notre aile gauche et de notre centre en chassant, avec la brigade **JACQUINOT**, vers Komorn, tout ce qui tenait encore de ce côté. A cette affaire, le hussard **LABORDE** est blessé d'un coup de sabre au bras gauche. Le sous-lieutenant **VAUVRECY** d'un coup de sabre à la tête, etc.
Raab, investi le lendemain, capitulait quelques jours après (24 juin 1809).
La cavalerie du général de **MONTBRUN** eut ordre de se porter ensuite sur Atsh et à une lieue et demie de la place forte de Komorn, où se réunissait l'armée.
La brigade **COLBERT** fut placée aux avant-postes ; le 9e Hussards à droite du village gardant les débouchés de ce côté.
Le 7e Chasseurs, au pont, sur le grand chemin qui conduit à Komorn, le 20e Chasseurs dans les jardins, en face du pont du Moulin. La division **MONTBRUN**, en arrière du village, dans la plaine ; la brigade conserva cette position jusqu'au 30 juin faisant souvent de fortes reconnaissances sur Komorn et environs.

Surprise de Atsh (21 juin 1809). — Le 21 juin, une reconnaissance de 200 housards Honveds, faite à la tombée de la nuit sur notre cantonnement de Atsh, causa un instant de panique lestement arrêté grâce au sang-froid de **CURELY** ; le général **MONTBRUN**, qui marchait à la tête du 9e Hussards, y perdit son chapeau que l'ennemi promena en triomphe dans Komorn[2]. « Le signe de

1 De Brack, p. 252.
2 Itinéraire de Curely.

reconnaissance « qu'avaient pris ces Honveds était le manteau blanc déployé. Il leur servit à donner beaucoup d'ensemble à leur attaque qui réussit à merveille, mais quand nous nous trouvâmes en mesure, ce signe fut fatal à ceux qui le portaient ; leur troupe s'en aperçut et ne tarda pas à le quitter. Cette détermination protégea sa retraite et elle était déjà loin que nos régiments se battaient entre eux se prenant mutuellement pour l'ennemi [1]. Le sous-lieutenant **LAMOTTE** se distingua dans cette affaire.
Deux noms de combats d'infanterie accomplis en Styrie (combat de Callesdorff, 24 juin, et de Gratz), sont à retenir.
Ce dernier valut au 84e de ligne une gloire immortelle. L'Empereur ordonna que les mots de « un contre dix » soient gravés sur le support de son aigle. Son colonel **GAMBIN** fut nommé comte de l'Empire et 95 croix furent données au régiment.
A la veille de la bataille de Wagram le corps du prince **Eugène** fut rappelé par l'Empereur.
La brigade **COLBERT** suivit le mouvement après être resté à Atsh, jusqu'à nuit close pour couvrir la marche du vice-roi.

Bataille de Wagram (5-6 juillet 1809). — Le 5 juillet, au matin, elle était rendue à son tour, dans l'île Lobau et reprenait sa place au 2e corps sous les ordres **d'OUDINOT**. La brigade franchit le Danube le même jour et fut immédiatement engagée vers 4 heures du soir dans l'attaque infructueuse des positions de l'ennemi à notre aile droite.
Le lendemain, la brigade **COLBERT**, détachée du 2e corps, servait de soutien à la grande batterie de 100 pièces que commandait le général **LAURISTON** ; elle dut rester immobile sous le feu formidable d'artillerie de riposte qu'un fossé bourbeux, infranchissable, couvrait ; elle perdit beaucoup de monde.
Vers 2 heures de l'après-midi, toute l'armée se portant en avant au signal de l'Empereur, **COLBERT** reçut l'ordre de rallier le 2e corps pour appuyer son mouvement sur Wagram.
Deux bataillons autrichiens s'étaient formés en carré pour protéger la retraite des troupes de **ROSEMBERG**, vivement poussées par **DAVOUT**. **COLBERT** aborda les carrés, les enfonça et les fit prisonniers. Ce général pratiqua habilement dans cette journée la reconnaissance préalable du terrain de charge par ce que nous appelons aujourd'hui « éclaireurs de combat ». Cette précaution qu'il prit quand l'Empereur lui commanda de donner dans le centre ennemi « sauva sa brigade d'une perte sans résultat et lui perce mit de l'employer une heure après à concourir si brillamment à la victoire »[2].
Le colonel **GAUTHRIN**, à la tête du 9e Hussards, enfonça pour son compte deux carrés et ramassa 1600 hommes.
C'est là que **COLBERT** fut blessé d'une balle, qui fit le tour de la tête de l'oreille droite à l'oreille gauche. **CURELY**, son officier d'ordonnance, avait été la veille blessé au genou.
Au même moment, à l'attaque de gauche (Masséna), **LASSALLE**, en sabrant les carrés ennemis, tombait mort d'une balle au front. Ce fut une bataille sans résultat.
Le colonel **GAUTHRIN**, du 9e Hussards, prit provisoirement le commandement de notre brigade et le garda jusqu'au 12 août, date où **Édouard COLBERT** revint se mettre à notre tête.
Dans cette affaire, le chef d'escadrons **BECKER** fut blessé ainsi que le sous-lieutenant **LAMOTHE** ; le sous-lieutenant **COUPAT** eut son cheval tué. L'adjudant **THOMAS**, le maréchal des logis **HANNAUX** furent blessés et le brigadier **MOREL** reçut un coup de feu à la hanche en chargeant les carrés.

1 De Brack, p. 283.
2 De Brack, p. 240.

La poursuite ennemie eut lieu le lendemain seulement : nos troupes, épuisées par une lutte de quarante heures, ayant couché sur le champ de bataille[1].
Le 7 juillet, la division du comte **de MONTBRUN,** renforcée de nouveau de la brigade **COLBERT**, en tout neuf régiments, est mise sous les ordres de **MARMONT** pour former l'avant-garde dans la poursuite de l'armée autrichienne, sur la route de Nikolsbourg. Dans la soirée du 7 et dans la matinée du 8 juillet, des reconnaissances furent envoyées dans tous les sens ; la véritable ligne de retraite de l'ennemi fut découverte, et **MONTBRUN** se jeta sur la route de Znaïm.
Le 8 juillet, en avant de Mittelsbach, le maréchal des logis **FONTAINE** arrache des mains de trois dragons ennemis le hussard **HENNEQUIN** qu'ils emmenaient prisonnier ; il eut trois chevaux tués dans cette poursuite.
Le 10 juillet, au matin, la cavalerie franchit la Thaya et le corps de **MARMONT** se trouva en présence d'un fort rassemblement ennemi dont **MONTBRUN** fit replier les troupes légères. Au milieu de ce combat, l'armistice de Znaïm était conclue (12 juillet). **MONTBRUN** en saluait la nouvelle par ces mots : « Qu'est-ce que ça me f... à moi qui ne rêve que plaies et bosses ![2] »
Pendant l'armistice, la division **MONTBRUN**, qui ne comprenait plus que les brigades **PAJOL** et **COLBERT** (5e et 9e Hussards, 7, 11, 12 et 20e Chasseurs), fut attachée à la réserve générale de cavalerie ; elle cantonne en Moravie, près de Brünn.
Au 15 août, le quartier général de la brigade **COLBERT** était à Marcheck ; le 9e Hussards avait ses trois premiers escadrons à Schloshof, le quatrième à Wekendorf. Le régiment était en partie reconstitué ; on achetait, en effet, des chevaux partout et à tout prix ; il présentait une moyenne de 160 hommes et 160 chevaux par escadron.
Les petits dépôts étaient à Rahl.
A cette date, 15 août, un décret de l'Empereur portait institution de l'ordre des Trois Toisons d'or. Le conseil d'administration des Chasseurs de la garde proposa notre illustre camarade **VARÉLIAUD** « comme l'officier le plus digne de recevoir cette décoration ». Cette proposition n'eut pas de suite, l'ordre n'ayant pas été définitivement constitué.
Au 15 septembre, le quartier général de la brigade est à Malaska, où se trouvent les quatre escadrons du 9e Hussards. Il devait y rester jusqu'à la fin d'octobre.
L'Empereur passa, le 21, la revue de la brigade formée sur trois lignes, et donna l'ordre de faire prendre, à partir du 1er octobre, le pantalon de drap aux cavaliers qui avaient fait toute la campagne en pantalon de coutil[3] ; dans ces revues, même pour l'Empereur, la cavalerie ne présentait pas le sabre. Il distribua de nouvelles récompenses. **COLBERT** fut promu commandant de la Légion d'honneur.
Le dépôt du régiment est resté à Schelestadt pendant toute la campagne ; l'effectif total est considérable, 1,200 hommes et 1,000 chevaux moyen.
En récompense de nos services pendant la campagne, un décret de l'Empereur, daté de Schœnbrun, vint apporter le 21 septembre, au régiment, les nominations suivantes :

Le colonel **GAUTHRIN** était nommé général de brigade[4].
Le major **MAIGNET**, colonel du 9e Hussards.

---

1 Toute l'armée française (et sans doute l'armée autrichienne) était ivre le soir de la bataille de Wagram ; elle coucha dans des vignes, et en Autriche les caves sont placées au milieu du champ où l'on récolte le vin, et il était bon, très abondant, etc... (E. Blaze, p. 161.)
2 Revue de la cavalerie (général Thoumas, article Montbrun).
3 Parquin. Souvenirs d'un Cavalier de la grande armée.
4 Il recevait un commandement en Italie qu'il ne devait quitter que pour la campagne de 1812. Prisonnier dans la retraite, rentré en France en 1814, il commanda une brigade de dragons pendant les cent jours et prit part à la bataille de Waterloo. En 1819, il fut nommé inspecteur de cavalerie.

Le commandant **MARC**, major titulaire au corps.
Le capitaine **LENOIR**, chef d'escadrons.
Le lieutenant **DUSSAILLANT**, capitaine, etc., etc...

États de service du colonel Maignet. — Louis-Charles-Grégoire MAIGNET, né à Gacé (Orne), parti comme volontaire avec le 1er bataillon de la Sarthe ; lieutenant en septembre 1791, capitaine en juillet 1792, passa comme sous-lieutenant au 1er de Hussards en avril 1793, adjoint successivement aux adjudants généraux Renaud et Royer ; il était lieutenant en avril 1796, capitaine en octobre 1797 et passait avec ce grade comme instructeur à l'école d'équitation de Versailles. Il fut ensuite aide de camp du général Jourdan, chef d'escadrons au 5e Hussards en février 1798, major au 9e (21 novembre 1806) et était nommé colonel le 21 septembre 1809.
Il avait fait presque toutes les campagnes de la République et de l'Empire, sur le Rhin et en Espagne... ; blessé d'un coup de sabre à la jambe droite, le 20 septembre 1792, au camp de la Lune.
Dans une reconnaissance, le 20 août 1799, a reçu deux coups de sabre.
A son cheval tué à Austerlitz en menant pour la quatrième fois la charge contre les Russes (il la continue sur un cheval de troupe). Le 12 octobre, étant à l'avant-garde de Murat, est estropié d'un coup de sabre sur la main gauche.
Il devait être nommé commandant du département de la Charente, le 1er janvier 1814.

Le 14 octobre 1809, la paix était signée à Vienne, et le territoire de l'Autriche dut être évacué à la mi-décembre ; mais une armée de 70,000 hommes, commandée par **DAVOUT**, demeura comme corps d'occupation dans les pays cédés aux alliés de la France. La brigade **COLBERT** restait à la division **MONTBRUN**, ainsi que les divisions **JACQUINOT** et **PAJOL**.
Le 2e corps (duc de Reggio) reçut l'ordre de se diriger sur Augsbourg et Ulm, le quartier général **d'OUDINOT** dut se transporter à Lintz.
Le quartier de la brigade **COLBERT** fut placé dans le cercle d'Inter-Muhl-Vürtel (rive gauche du Danube), où se trouvait l'état-major du 2e corps ; nous occupions toute cette partie du cercle de Lintz.
Au mois de décembre, le quartier général de la brigade **COLBERT** était à Stenereck et les quatre escadrons du 9e Hussards à Schwesberg et environs.
Le prince **d'ECKMUHL** (Davout) faisait connaître, à cette époque, que le 2e corps ne continuerait sa marche rétrograde que quand toutes les difficultés relatives aux nouvelles démarcations de frontières seraient aplanies.
Au 15 décembre, le 2e corps entamait ce mouvement et reculait sur Augsbourg ; la brigade **COLBERT** suivait en arrière-garde de marche la 2e division d'infanterie du 2e corps.
Le 21 décembre, il était à Ried ; c'est dans cette campagne que la 7e brigade de cavalerie légère, dite brigade **COLBERT** (7e et 20e Chasseurs et 9e Hussards) reçut de toute l'armée le nom de « brigade infernale[1] ». Ne l'oublions jamais !...
Du 1er avril 1809 jusqu'au 1er janvier 1811, notre recrutement (hommes) nous est presque exclusivement fourni par le département du Mont-Tonnerre.
Les houzards qui firent dans nos rangs la campagne de 1809 étaient en grande partie de la Haute-Garonne (deux contingents, l'un de juillet 1807, l'autre de novembre 1808) et du nord deux contingents (avril et décembre 1808).

1 Général Thoumas « Curely ». Revue de cavalerie. Décembre 1886.

1810

L'aigle impérial, comme porté par des ailes de gloire, montait toujours vers la foudre, et bientôt n'allait plus trouver dans l'Ether humain franchi, de point d'appui pour son vol. Les Destins avec les peuples se levaient sous l'œil de Dieu, et pendant que **DORNBERG** et **BRÜNSWICK** galopaient la marche du major **SCHILL**, les Philadelphes dans le rêve, le Tugen-Bund dans l'action, réclamaient les libertés mortes, et l'Espagne s'acharnant à la guerre au couteau fauchait les jarrets du colosse.
NAPOLÉON, en suprême trophée de victoire, avait exigé que l'orgueilleuse maison d'Autriche donnât Marie-Louise au soldat parvenu (1er avril 1810).
Au mois de janvier le 9e Hussards était à Ottobeüren.
En février, la brigade **COLBERT** reçut l'ordre de se rendre à Strasbourg avec ses trois régiments ; elle devait y être entièrement réunie le 23 février et échelonner ses cavaliers par groupes, jusqu'à Reims, pour escorter Sa Majesté l'Impératrice.

Escorte de l'Impératrice (mars 1810). — Le cortège partit le 25 mars de Strasbourg, il faisait de 30à 40 lieues par jour, au galop des ses relais de poste. Le général **COLBERT**, encore souffrant de ses blessures, suivait sur des chevaux de troupes[1] et accompagna jusqu'à Compiègne la voiture impériale. Chaque officier touchait un supplément de solde de 12 fr. par jour, les sous-officiers et les soldats 2 fr. 50[2].
Après son service d'escorte à l'Empereur, le 9e Hussards reçut l'ordre de se rallier à Joinville pour être dirigé de là sur Orléans où il devait arriver du 19 au 26 avril. Il était fort à cette époque de 1 130 hommes et 1003 chevaux (4 escadrons).
L'Etat-major du deuxième corps avait été dissous à Rastadt. Au mois de février les officiers étaient rentrés en France.
Au 1er mai le régiment était en route pour Nantes où s'installa le quartier général de la brigade **COLBERT**[3].
Au mois de juillet il était à La Rochelle.

3e Détachement a l'armée d'Espagne, création du 9e Hussards (bis) (juillet 1810). — Vers cette époque, un certain nombre de régiments de cavalerie légère durent détacher un ou deux de leurs escadrons pour former des régiment de marche qui devaient passer en Espagne. Le 9e Hussards envoya ses 3e et 4e escadrons (600 chevaux environ) qui, sous les ordres du major **MARC**, allèrent rejoindre le 2e escadron que le major **MAIGNET** avait conduit dans la Péninsule en juin 1808. Ce nouveau 9e Hussards (9e bis) fit partie de la deuxième division d'arrière-garde à l'armée d'Espagne ; et resta attaché à la division **REILLE**. Le sous-lieutenant **CUINAT** fut blessé à cette époque dans une escarmourche.
A la fin de l'année le 9e bis était à Pampelune.
Au 26 décembre **Gaspard TIERRY**, notre ancien colonel, mis à la retraite d'office en 1798, était rappelé à l'activité pour être employé avec son grade à l'Etat-major général de l'armée du Midi.
Notre dépôt, de même que celui du 10e Hussards, était toujours à Schelestadt.

1 Général Thoumas. Curely, p. 223 R. de C., décembre 86.
2 C'était compensation à bien des misères aucune armée ne fut aussi mal payée que la nôtre, aussi mal nourrie souvent, pendant ces guerres delà République et de l'Empire. En pleine gloire, à la paix de Tilsitt (juin 1807) la solde était en retard de 6 ou 7 mois.
3 Les gîtes d'étapes étaient très lourds pour les départements traversés par nos troupes, qui, même en France, conservaient l'habitude de se conduire comme en pays conquis (de Rocca).

1811

Le 9e Hussards tient toujours garnison à La Rochelle, sous les ordres du colonel **MAIGNET**, et le major **MARC** commande à Pampelune les trois escadrons détachés.

Combats de San Gregorio et de Carascal. — Dans l'affaire de San Gregorio, contre les guerillos, le lieutenant **WATEBAULT** fut blessé d'une balle à la main droite. Le 2 mai, le sous-lieutenant **de SOURDIS** était blessé d'un coup de feu au bras droit au combat de Carascal.

Création du 5e escadron. — Au 1er avril, un décret de l'Empereur ordonne aux 5e et 9e Hussards de former un cinquième escadron, afin que ces régiments puissent avoir trois escadrons disponibles, indépendamment des trois escadrons qu'ils ont en Espagne.
Le 9e Hussards reçoit, quelques jours après, à La Rochelle, l'ordre de partir pour Schelestadt ; il entrait dans la division de cavalerie légère (4e brigade) du corps d'observation du Rhin que l'on formait alors.
L'effectif des chevaux était de 716 pour le régiment.
Le 10 mai, le sous-lieutenant **VAUVRECY** était nommé lieutenant au régiment.
Au 1er juillet 1811, le 9e Hussards tout entier était rendu à Schelestadt, et le général de brigade **CASTEX**, assisté du sous-inspecteur aux revues, **DUPERREUX**, procédait à la réorganisation de notre 5e escadron.

Création du 6e et du 7e escadrons. — Le 7 octobre, par décret daté du palais impérial d'Utrecht, l'ordre de former un 6e escadron à Schelestadt arrivait au régiment, et le général **CASTEX** l'organisait le 6 novembre suivant.
Nous avions à ce moment un escadron (le 1er) à Neuf-Brissach, trois escadrons (2e , 3e et 4e) au corps d'observation de réserve de l'armée d'Espagne, et un escadron (le 5e) à Schelestadt.
Le 6 décembre 1811, le capitaine **VARÉLIAUD** (Chasseurs à cheval de la vieille garde) était nommé major de cavalerie.
Par décret du 13 décembre, il était formé à Niort un dépôt pour les trois escadrons de notre régiment qui se trouvaient en Espagne.
Enfin, par un autre décret du 4 décembre, daté des Tuileries, et qui concernait seize régiments de cavalerie légère, les 5e , 9e et 11e Hussards étaient portés au grand complet de 1,100 hommes et de 1,000 chevaux, savoir : 1,050 hommes et 975 chevaux aux escadrons de guerre, et 50 hommes et 25 chevaux au dépôt. Au 1er janvier suivant, le 7e escadron du 9e Hussards devait être formé, afin d'avoir quatre escadrons en France, indépendamment des trois qui restaient en Navarre ; un surplus d'hommes et de chevaux de remonte étaient en conséquence affectés à ces seize régiments.

Blocus de Valence. — Nos escadrons détachés en Navarre avaient escarmouché, avec les troupes de **REILLE**, contre les guérillas d'Espoz-y-Mina (juin). Le maréchal **SUCHET** venait d'investir Valence, dont la Junte était le foyer principal de l'insurrection, et comme un point d'appui entre leurs provinces du Nord et du Midi ; c'était le dépôt central d'où les Anglais approvisionnaient d'armes et de munitions les insurgés. L'Empereur donna à **SUCHET**, pour investir Valence, la division italienne **SEVEROLI** et la division **REILLE**, celle-ci composée de quatre régiments d'infanterie et du 9e Hussards (bis), (trois escadrons, 554 hommes, 540 chevaux).
Le colonel **Alphonse de COLBERT** le commandait alors, bien que sa nomination officielle ne parut qu'au décret du 15 janvier 1812. Le major **MARC** était ce même jour nommé au 9e Hussards (bis) et remplacé en France par le commandant **BRADER** qui, de major en 2e , passait en 1er.

Le corps de réserve, dont **REILLE** prit le commandement, comprenait comme second régiment de cavalerie le 1er de Chasseurs italiens. Après s'être arrêté quelques jours pour observer les mouvements du marquis de **MONTIJO** qui tenait sa route, il arriva le 24 décembre à Segorbe, où le maréchal **SUCHET** le passa en revue.

Poursuite d'Aldaya (20 décembre 1811). — **REILLE** se porta ensuite, dans une marche forcée de plus de 30 heures, sur Liria, passe le Guadalaviar dont les divisions de Suchet viennent de forcer le passage, coupe la retraite ennemie sur Aldaya et peut lancer sa cavalerie à la poursuite.
Le 9e Hussards (bis) fit là une centaine de prisonniers.
Le général **BLAKE** était rejeté dans les murs de Valence (26 décembre 1811).

Combat d'Alcira. — Le colonel **Alphonse COLBERT** fut ensuite détaché, avec le 9e Hussards (bis), à Chivas et Bunol, sur la route de Cuença, pour surveiller la retraite, vers le Xucar, du corps de **MAHY** qui, abordé à Alcira, lâcha pied sans combattre, laissant à nos hussards une centaine de prisonniers.
Le 12 janvier 1812, le corps **REILLE** entrait dans Valence par la porte St-Vincent. Le maréchal **SUCHET** fut nommé duc d'Abuffera.
Le sous-lieutenant **de NAVAILLES** avait été blessé deux fois dans cette campagne.

1812

Au 1er janvier 1812, le 9e Hussards était disséminé un peu partout.
Le 1er escadron était à Neuf-Brissach.
Le 2e en Aragon.
Les 3e et 4e en Navarre.
Le 5e à Schelestadt.
Le 6e en route pour Dusseldorf.
Et le 7e , avec le dépôt, à Schelestadt.
Le 6 janvier 1812, le major **VARÉLIAUD** était placé au 10e Hussards.
Le 10 janvier 1812, l'immense cavalerie concentrée à l'armée d'Allemagne, comme réserve générale, se répartissait en quatre grands commandements.
Elle était devenue trop nombreuse, en effet, pour que **MURAT** pût la commander seul ; les nouveaux commandants de corps devaient être ses intermédiaires entre lui et les divisionnaires. **NANSOUTY** commanda le premier corps de réserve-cavalerie, **MONTBRUN** le second, **GROUCHY** le troisième, et **LATOUR- MAUBOURG** le quatrième.
Le corps de **MONTBRUN** (2e corps), comprenait une division de cavalerie légère (2e division légère), aux ordres du général **SÉBASTIANI** ; elle était à trois brigades : 1° **de St-GENIEZ** (11e et 12e Chasseurs), 2e **BURTHE** (5e et 9e Hussards), que commande toujours le colonel **MAIGNET**, 3° **SUBERVIE** (Hussards polonais, Chasseurs wurtemburgeois et Hulans prussiens), plus deux divisions de cuirassiers.
Ce corps fut attaché provisoirement au corps d'observation de l'Elbe que menait le maréchal **DAVOUT**.
Dès le mois de janvier, les marches de concentrations pour la campagne de Russie commençaient. Un décret du i1er de ce même mois venait de réorganiser le régiment.

Le 15 janvier, le 3e escadron du 9e Hussards partait à pied de Schelestadt pour Munster, où il devait arriver le 12 février, et allait se remonter dans les dépôts du Rhin. Il était fort de 2 officiers, 300 hommes et 4 chevaux. Cet escadron était de nouvelle formation et avait pris le numéro 3, vacant par suite du départ à l'armée d'Espagne du 3e escadron.
Un second détachement à pied, de 3 officiers, 100 hommes et 6 chevaux, partit de Schelestadt le 1er février, pour aller se remonter à Osnabrück, où il arriva 15 jours après.
Enfin, les 1er et 2e escadrons, forts ensemble de 6 officiers, 500hommes et 509 chevaux, partaient de Schelestadt le 9 février et arrivaient à Mayence 10 jours après.
C'est à Mayence et aux environs que se réunissait, en effet, la cavalerie légère du 2e corps de réserve de cavalerie, le chef d'escadrons **de FODOAS,** nouvellement promu au régiment, nous rejoignit à cette époque.
Le 1er avril ce corps était à Francfort-sur-Oder et aux environs.
Le 15 avril, le 2e corps de cavalerie se concentra à Thom et alentours.
A cette époque, les trois escadrons du régiment entièrement remontés, étaient en marche sur Berlin.
Le 4e escadron, avec le dépôt, était resté à Schelestadt, mais il devait rejoindre aussitôt que le 5e escadron serait constitué en ce point.
Le détachement qui avait été se remonter en Hanovre, en partait le 8 août pour nous rejoindre. Son effectif était de 5 officiers, 300 hommes et 319 chevaux.
Dans les premiers jours de mai, il ne restait plus à remonter de notre régiment au dépôt de Hanovre qu'une centaine d'hommes.
Vers le mois de mai 1812, un bouleversement considérable s'opère dans la cavalerie, que la formation d'escadrons nouveaux, de régiments bis ou provisoires, avaient désunie déjà ; l'Empereur, pour suppler à la qualité de son infanterie, constituée par une dominante de recrues, augmentait en proportions toujours plus fortes sa cavalerie et son artillerie, et, si les cadres étaient bons toujours, les cavaliers et les chevaux étaient trop jeunes.
C'est le déclin de notre arme ! les neiges du Steppe, les fatigues sans mesure, la faim, la boue des marais immenses, auront englouti avant que finisse cette année funèbre, les cent mille chevaux lancés ainsi dans l'impossible par la volonté implacable d'un Titan qui, sous ses pieds, sentait crouler le monde.
Du 15 mai au 15 juin l'effectif du régiment en hommes et en chevaux est de 1675 hommes, 1,157 chevaux, mais le 4e escadron va détacher à Berlin pour former le 2e régiment de marche 3 officiers, 190 hommes et 179 chevaux. Il conserve à Mayence 4 officiers, 275 hommes et 179 chevaux et une centaine d'hommes et de chevaux au dépôt de Hanovre font aussi partie de son effectif.
Le 5e escadron est toujours à Schelestadt plus tard (au mois d'août) le 9e Hussards aura détaché encore au régiment de marche 363 hommes et 90 chevaux.
Le 12 juin, la division de cavalerie légère est vers Goldaf.
Douze jours après, toute la réserve de cavalerie avec **MURAT** passait le Niémen à Kowno, à la suite du corps de **DAVOUT** (1er corps) qu'elle dépassait bientôt en chassant devant elle les troupes russes jusqu'à 10 lieues de Wilna.
« J'ai trouvé la division Sébastiani très belle, les chevaux sont superbes malgré leurs grandes marches. Elle est forte de 2000 chevaux[1]. »
Dès le 29 juin, le temps, magnifique jusqu'alors, avait changé ; la pluie tombait en nappes et faisait de la Lithuanie un horizon de boue où nos chevaux s'enlisaient. Plus de 10,000 chevaux restèrent « jambes en l'air » sur la seule route de Wilna et l'infection était intense ; aussi les hôpitaux commencèrent-ils à se remplir[2].

1 Murat à l'Empereur, 29 juin, de Wilna.
2 Marquis de Chambray, Campagne de Russie.

Le 30 juin **MONTBRUN** avait son quartier général à Karlim ; sont avant-garde en avant de Trakirnia, le chef d'Etat-maor de **MURAT**, le général **BÉLIARD** marchait avec le 2e corps.
Les Polonais du 10e régiment de Hussards culbutèrent ce jour-là l'arrière-garde ennemie.
Le 1er juillet deux brigades légères sont lancées sur les flancs pour faire la liaison avec le maréchal **NEY** dont on n'a pas de nouvelles.

Combat de Pawawierka (1er juillet 1812). La brigade **BURTHE** (5e et 9e Hussards), culbute en avant de Pawawierka l'arrière-garde ennemie, prenant 5 Cosaques de la garde et en tuant plusieurs. « Nous eûmes « 3 morts et 19 blessés ; on s'est battu longtemps corps à corps, en avant et sur le pont que l'ennemi n'avait pas eu le temps de brûler, mais ce poste a dû être abandonné, l'ennemi ayant marché avec 1500 chevaux et 12 pièces de canon[1]. »
La division de cavalerie légère de **MONTBRUN**, précédant son corps de cavalerie, marchait en tête de la grande armée à la poursuite des 4 corps russes composant l'armée de **BARCLAY de TOLLY,** dont l'arrière-garde était formée par le corps de cavalerie de réserve du général **KORF**.
Le 3 juillet, cette arrière-garde se retira dès qu'elle vit **MONTBRUN** prêt à charger.
Le 4 juillet le 2e corps de cavalerie arrête son mouvement pour donner quelque repos aux hommes et aux chevaux dont un grand nombre sont restés en arrière[2].
Le 5, **KORF** atteint, est chargé par la brigade **SUBERVIE** (Hussards polonais, Chasseurs wurtembergeois, Hulans prussiens) ; il franchit la Duna et se range en bataille sous la protection d'une nombreuse artillerie.
MONTBRUN fit avancer alors 24 pièces d'artillerie légère, et, après une vigoureuse canonnade de quelques heures les Russes battirent en retraite avec perte de 300 hommes et 150 prisonniers.
Le 6 juillet le général **BÉLIARD** écrivait à l'Empereur:
« 6 compagnies de voltigeurs se trouvaient avec le 2e corps et ont constamment manœuvré hier avec lui et nous, elles ont été d'un grand secours pour la confiance qu'elles inspiraient à votre cavalerie. »
La division **SÉBASTIANI** entra alors à Wilna. C'est près de là que le maréchal des logis **RENAUD** fut blessé d'un coup de lance.
Le 10 juillet le général **SÉBASTIANI** entrait à Brolow poussant ses reconnaissances à 4 lieues en avant sur toutes les directions sans rencontrer l'ennemi qui fuyait, brûlant tout sur son passage ; il battait en retraite sur le grand camp retranché de Drissa. La cavalerie légère de **SÉBASTIANI** reprit bientôt le contact et les suivit de ce côté, appuyée par 3 compagnies de voltigeurs et suivie des 2 divisions de cuirassiers du deuxième corps.

Prise du camp retranché de Drissa (14 juillet 1812). — Le 14 la brigade **BURTHE** (5e et 9e Hussards), prenait position à Milachowa, puis marchait sur Perebrodi, précédant **MONTBRUN** et ses deux divisions de cuirassiers ; le même jour, cette même division conduite par **MURAT** qui avait pris la direction de l'avant-garde (Montbrun étant malade), pénétrait dans le grand-camp retranché de Drissa que les Russes fortifiaient depuis un an, après avoir coupé et pris 500 Cosaques.

Surprise de Dronia (15 juillet 1812). —Le lendemain, bien que **SÉBASTIANI** eût signalé cet acte à **MURAT** qui n'y ajoutait aucune foi, « Sa Majesté verra par le rapport ci-joint que le général **SÉBASTIANI** « s'était trop pressé d'annoncer que l'ennemi avait jeté un pont à Dronia et allait

1 Murat à l'Empereur, 1er juillet 1812.
2 La cavalerie est dans un état pitoyable : les chevaux tombent d'inanition, je ne sais pas s'ils pourront rejoindre le petit dépôt que Sa Majesté a ordonné à Trochki (Béliard à l'Empereur, 3 juillet de Swentziani).

effectuer un passage[1]. » **WITGENSTEIN** fit jeter un pont sur la Dwina et attaquait à l'improviste **SÉBASTIANI** avec 5,000 hommes d'infanterie et 5,000 chevaux. La division **SÉBASTIANI** fut culbutée et poussée pendant une heure ; cent hommes furent tués, parmi lesquels le général **de St-GENIEZ** blessé mortellement et pris par l'ennemi. **SÉBASTIANI** resta à Sloboda, sur la route de Braslaw, **MURAT** à Opsa avec le corps de **MONTBRUN**.
La cavalerie légère était le 16 juillet vers Dwina, les Russes avaient réoccupé pour un moment leur camp retranché, les bois étaient pleins de leurs déserteurs.
La division **SÉBASTIANI** suivit la retraite russe sur Polotsk, puis sur Witepsk. Le 19 juillet, elle éclaire la rive gauche de Drissa à Disna et fouille les bois pour ramener nos déserteurs et nos traînards qui commettaient « beaucoup d'horreurs ». Elle recueillit en même temps tous les bateaux qui étaient sur la rivière pour préparer le passage de la Dwina.

Changement de la tenue. — Au commencement de cette année 1812 (décret du 7 février), le costume des régiments de Hussards fut complètement modifié.
Le costume du 9e Hussards devint complètement bleu clair (parements et collet compris).

Nous pouvons presque affirmer que ce nouvel uniforme ne fut porté par les régiments que l'année suivante. Au moment où nous allons tomber si nombreux sous les lances des Cosaques, il n'est peut-être pas sans intérêt de raconter ici un des moyens qu'employaient, pour se débarrasser de ces cavaliers, les vieux fantassins de l'Empire.
C'est un garde-chasse de mon père qui me racontait cela dans mon enfance. « Quand ils nous pointaient, nous essayions de saisir leur gaule, puis, la maintenant sous le bras gauche, nous hachions la hampe à coups de briquet[2] ; on la cassait ensuite d'une pesée de corps. Un jour, j'en cassai ainsi deux d'une fois, dont l'une s'était engagée dans mes vêtements... »
Nous donnons, sous toutes réserves, ce procédé qui, s'il pouvait réussir parfois avec les mauvaises lances cosaques, aurait eu peu de succès devant les hulans de la coalition.
Une digression encore : la fameuse cravache que portait **MURAT** en 1812 (nous l'avons tenue entre nos mains), cet assommoir terrible, déguisé en badine de muscadin, avec lequel il couchait, disait-on, l'ennemi, n'était rien autre qu'une cravache de femme assez modeste.
Le 25 juillet, le 2e corps de cavalerie passe la Dwina à Disna. — Le général **SÉBASTIANI** était à cette époque très souffrant[3].
Le 29 juillet, dans une affaire qui suivit la prise de Witepsk, le lieutenant **d'AUBUSSON de la FEUILLADE** du 9e Hussards était blessé. — L'ennemi battait en retraite sur Smolensk.

Surprise d'Inkowo (8 août 1812). — Le 8 août 1812, **SÉBASTIANI**, cantonné à Inkowo avec un bataillon du 24e léger, fut encore surpris par 10,000 Cosaques **de PLATOW** et du comte **PAHLEN**, que menait **BARCLAY de TOLLY.** Sa division battit en retraite perdant quelques canons et 500 prisonniers.
MONTBRUN, quoique malade, monta à cheval avec deux divisions de cuirassiers et arriva au moment où notre cavalerie légère était ramenée tambour battant, le bataillon du 24e léger fut héroïque et tint ferme au milieu de cette nuée de Cosaques. **MONTBRUN** et **SÉBASTIANI** chargèrent plus de 40 fois, ils purent enfin se dégager.

1 Murat à l'Empereur, 15 juillet, de Belmonté.
2 Sabre de fantassin.
3 J'adresse à Votre Majesté une lettre du général Sébastiani dont l'état est véritablement tel qu'on le dépeint. Je dois cependant rendre justice à cet officier auprès de V. M. qu'il est très difficile de la mieux servir et surtout d'en avoir les moyens, etc. (Murat à l'Empereur, 1er août 1812.)

Dans cette affaire le lieutenant **CUINAT** de notre régiment, le maréchal des logis **HANNAUX** furent blessés. Après ce nouvel échec **SÉBASTIANI** demanda son remplacement et le général **PAJOL**, promu à sa place, fut mis à la tête de notre division de cavalerie légère.
Il nous rejoignit le 11 août à Roudnia où nous protégions les communications avec Witepsk, tout en ramassant les milliers de traînards qui fourmillaient déjà.
PAJOL, cette gloire cavalière entre les plus illustres, élégant, follement brave, cuirassé d'expérience, va galoper devant nos lignes en dolman bleu de houzard ou en polonaise tressée d'or[1].
C'est le sabre que lui donna la princesse Pauline qui pointera la direction de charge.
L'armée russe battait en retraite sur Smolensk. **NAPOLÉON** appelle toutes les troupes sur la rive gauche du Dnieper que le corps de **MONTBRUN** passa à Khominô le 13 août ; il suivit l'ennemi dans cette ville qui fut prise après la bataille de ce jour, — le 14 il était à Krasnoée, — le 16 devant Smolensk.
Notre division de légère pourchasse alors les Cosaques qui tenaient toute la rive gauche du Dnieper ; cela donna lieu à une foule d'actions de détail ; la division d'infanterie **PINO** fut envoyée de Smolensk pour nous soutenir.
Nous battions l'estrade dans tous les sens ; l'infanterie lançait de fortes patrouilles et gardait des postes nombreux, enfin on ramassait ce que l'on pouvait trouver de fourrages où de grains pour les expédier en convois sur Smolensk où déjà la famine commençait[2].

Bataille de la Moskowa (7 septembre 1812). — Ce petit corps fut rappelé pour la concentration de la Moskowa et se porta sur Viasma le 5 septembre. Tout le corps **MONTBRUN** est campé, la veille de la bataille, près du village de Doroninio, en arrière de la redoute de Schwardino.
Le 7, la cavalerie de **MONTBRUN** est placée derrière **NEY** qui forme le centre de la ligne de bataille. **LATOUR-MAUBOURG** est en réserve derrière nous.
Les trois divisions de cavalerie de **MONTBRUN** occupaient un terrain assez mouvementé dominé par les trois flèches de fortifications qui couvraient la gauche des Russes, et par la grande redoute, à droite de Borodino.
Elle recevait une nappe de fer dont la plus grande partie tombait sur notre division de cavalerie légère. — **PAJOL** en fit l'observation à **MONTBRUN** qui se porta avec lui en avant pour chercher un autre emplacement pour la division. C'est à ce moment que **MONTBRUN** tomba, atteint par un boulet de trois qui lui était resté dans le flanc. **CAULAINCOURT** prit immédiatement le commandement du 2e corps de cavalerie, il fut tué une heure après en pénétrant à la tête du 5e Cuirassiers, tête de colonne des 8e et 10e de cette arme, par la gorge de la grande redoute que ces cavaliers enlevèrent superbement. Et toute l'infanterie s'était usée en vain sur ces redoutes !
Ce fait prouve, qu'en bataille, la tactique pure n'existe pas ! que le moral indomptable d'un ensemble a toujours raison des spéculations de la science servie même par le nombre, le terrain, la fortune!.., que l'officier de troupe et le soldat, admirables toujours en toute collection conduite, font la victoire par l'effet brutal, et qu'il est bon, pour la gloire, d'avoir à ses ordres une armée forte de toutes les disciplines comme de toutes les croyances, et absolument inféodée à son chef qui, dans ces crises suprêmes, semble rayonner sur elle la patrie tout entière !...

1 Un portrait de 1803 représentant Pajol, colonel du 6° Hussards, nous le montre absolument sous les couleurs du 9° Hussards la culotte seulement est bleue plus foncé que notre bleu clair. — Le costume du 6° était, sauf la culotte et le gilet qui étaient écarlates, semblable au nôtre, en effet — mais pourquoi alors cette culotte du 9e Hussards ?... (N. de l'A.).
2Pajol [Mémoires).

Au moment de la mort de **MONTBRUN**, le roi de Naples (Murat) avait ordonné à **PAJOL**, notre général, de prendre aussi le commandement de la cavalerie en position devant lui (brigade Wolff, 1er et 2e Hussards westphaliens). Il devait porter toutes ses forces en ligne et se tenir prêt à charger.
Nos trois brigades de légère furent alors portées à la hauteur de la brigade **WOLFF** qui était pied à terre derrière une petite éminence[1].
Les Hussards westphaliens montèrent à cheval, vinrent prendre notre gauche, et toute la division se trouva déployée en face des flèches, dépassées depuis longtemps par l'infanterie de **NEY**.
A ce moment, les trois régiments de Chasseurs wurtembourgeois, du général **BEURMAN**, ramenés par un retour vigoureux de l'ennemi et débouchant de la grande route du centre, arrivent dans le plus grand désordre sur la gauche des troupes de **PAJOL**.
Notre général se jette au milieu des fuyards, les rallie et ramène à la charge le général **BEURMAN** et ses chasseurs.
Ils la reprirent avec un tel élan que l'ennemi s'arrêta court de ce côté.
Deux divisions de grosse cavalerie, passant devant nous, donnèrent alors pour décider la retraite ; mais elles vinrent se briser sur une infanterie solidement établie, et cuirassiers ou carabiniers revinrent en désordre.
Quelques instants après, **PAJOL**, passant devant la brigade **SUBERVIE**, s'entretenait avec ce général, quand leurs deux chevaux furent tués sous eux des éclats d'un obus. Le général **SUBERVIE** fut blessé lui-même.
Notre division resta encore de pied ferme, jusqu'au soir, sous les obus. Nous eûmes beaucoup à souffrir, et nous bivouaquâmes à la nuit sur ce même emplacement de combat.
Dans cette bataille terrible, notre colonel, **MAIGNET**, eut un cheval tué et un autre blessé sous lui.
Le lieutenant adjudant-major **PETIT** (Belge) eut le bras gauche emporté d'un coup de mitraille : il en mourut.
Les capitaines **ROSSILY** et **OTHENIN** furent tués.
Le lieutenant adjudant-major **PUJOL**[2], les capitaines **BRASSINES**, **de FESQUET** et le lieutenant **GUIBET** furent blessés, etc.

Poursuite vers Mojaïsk (8 septembre 1812).— Le 8 septembre, notre division de cavalerie légère, formant avant-garde à la réserve de cavalerie, sous le commandement de **MURAT**, poursuit vers Mojaïsk l'armée russe qui, tourbillonnant en masses confuses, battait en retraite sur une seule route.
La division légère de **PAJOL**, déployée sur le côté gauche de la route, souffrait beaucoup du feu des tirailleurs ennemis embusqués derrière des broussailles et des meules de foin.
Le général, voulant se rendre compte de leurs positions pour lancer contre eux des fourrageurs, s'avança vers une de ces meules et reçut, presqu'à bout portant, un coup de feu qui lui cassa le bras.
Le général **EXELMANS** prit alors, pour quelques jours seulement, le commandement de notre division.
Le maréchal des logis **LABORDE** fut blessé d'un biscaïen à l'épaule gauche. Des scènes horribles se passèrent, dit le général marquis **de CHAMBRAY**, l'historien magistral de cet héroïque martyrologe.
Les blessés russes furent jetés à la rue pour faire place aux nôtres, presque aussi nombreux, hélas !
Le 14 septembre, du haut de la butte aux Moineaux, **MURAT** qui, avec notre division de légère, précédait la marche, prenait position pendant l'entrée de la grande armée dans Moscou.

1 Général Thoumas (article Montbrun), et Pajol (mémoires).

2 Le lieutenant Pujol, ancien émigré, avait servi aux dragons d'Enghien dans les troupes de la coalition, d'août 1793 à janvier 1891, (*certainement erreur de date – saisisseur*) époque à laquelle il rentra au service de la France.

L'incendie historique de Rostopchine en chassait dès le lendemain l'empereur ; la retraite allait commencer.
Le 17 septembre, la cavalerie légère du général **EXELMANS** reçoit du prince **MURAT** l'ordre de s'établir, à la nuit, en avant de Moscou, à la droite des cuirassiers. Deux bataillons sont placés, comme appui, dans un village et un cimetière. On doit se garder avec la plus grande vigilance ; l'armée est restée à Moscou. **MURAT**, qui a réuni à ses réserves de cavalerie plusieurs autres corps, se porte au-delà de la ville, vers Riazan, à la recherche de l'armée russe ; on cantonne ensuite à Térétenka en occupant dans un grand rayon toutes les routes.
Le 22, **MURAT** passe à gué la Moskowa, pousse la cavalerie ennemie qui l'attire, en fausse piste, sur la route de Riazan, par Koulouma ; puis, retrouvant la vraie direction de la retraite ennemie, il se porte sur Podol où il arrive le 25 septembre 1812.
Le 28, le dépôt de la division légère (7 officiers, 389 hommes, 112 chevaux) était installé à Rouza, où rejoignaient tous les petits dépôts de cavalerie. On formait avec les hommes à pied deux bataillons pour tenir garnison au Kremlin.
MURAT va prendre ensuite une position à Krasno-Pachra, sur le flanc droit de **KUTUSOF** ; ce général, menacé d'une attaque désavantageuse, battit en retraite le 28, suivi de **MURAT** qui, à Czerikowo, bouscula son arrière-garde qui voulait tenir.
Le lieutenant **de COURCELLES,** du 9e Hussards, fut pris dans ce combat[1]. L'aide major **PETIT** était mort du typhus, à Wiasma, quelques jours auparavant.

Combat de Kikrim (11 octobre 1812). — Le 11 octobre, dans une vigoureuse affaire, à Kikrim, près de Wérikowo, **KUTUSOF** repasse la Nara ; le 9e Hussards donna à fond.
Le lieutenant **VAN-SYPESTEYN,** récemment nommé, fut tué ; le capitaine de **REYNACH** blessé, et le sous-lieutenant **DANEL** reçut une balle qui lui enleva la mâchoire.
Le 6 octobre, les avant-gardes de **MURAT** sont entre Tarrutino et Wenkowo, où le roi de Naples a son quartier général ; le 10 août, le général **BORDESOULLE** prenait le commandement, pour quelques jours, de notre 2e division de cavalerie, en remplacement du général **EXELMANS** blessé.
L'adjudant commandant **GENTIL** était seul comme officier d'état-major ; nous n'avions pas de commissaire des guerres, et le service en souffrait beaucoup. La division était toujours à l'avant-garde et restait en station devant **KUTUSOF** ; nous occupions Tétérinka.
Le 14 octobre, le sous-lieutenant **IMBERDY**, du 9e Hussards, était fait prisonnier, dans une reconnaissance, par les Cosaques, ainsi que le capitaine **BEDTINGER**.

Combat de Winkowo (17 octobre 1812). — Le 17 octobre, l'armée de **KUTUSOF**, renforcée, nous attaquait à Winkowo, sur les bords de la Tchernischna, dont **MURAT** tenait le cours, à cheval sur les deux rives. **PLATOF**, qui commandait le 1er corps de cavalerie ennemie et plusieurs excellents régiments de Cosaques, manœuvra dès la pointe du jour pour déborder complètement notre gauche, pendant que d'autres corps cherchaient à déborder à droite.
Grâce aux bois qui couvraient sa marche, **PLATOF** arriva même à prendre complètement à revers **SÉBASTIANI** et notre division qui, surprise, perdit ses bagages, son artillerie et beaucoup de monde ; puis il alla sur nos derrières occuper un défilé, seule ligne de retraite de **MURAT**.
Le roi de Naples, à la tête des carabiniers, chargea alors de front le centre ennemi, le culbuta et rétablit les affaires de façon à pouvoir, non sans pertes notables, effectuer sa retraite, pendant que **LATOUR-MAUBOURG** chassait du défilé la cavalerie de **PLATOF**.

1 Il rentra en France en août 1814, ainsi que le commandant Becker et tous les autres prisonniers de cette campagne.

Notre chirurgien-major **CUINAT** fut blessé ce jour-là d'un coup de lance à la cuisse en soignant les blessés sur le champ de bataille ; il devait l'être encore, et pour la troisième fois, à Leipsig (coup de lance, en soignant toujours les blessés).
Dès avant ce moment, les 8,000 chevaux qui restaient à **MURAT** étaient aux trois quarts fourbus, et les régiments de l'effectif le plus fort avaient au plus cent sabres en ligne.
L'armée, sauf le corps de **MORTIER**, laissé momentanément en arrière pour couvrir la retraite et faire sauter le Kremlin, avait quitté Moscou le 18 octobre. La réserve de cavalerie tenait l'avant-garde. Deux divisions d'infanterie et la brigade **COLBERT** tenaient l'arrière-garde[1].
On marcha sur Kaluga, pendant que **MURAT**, avec le 1er et le 2e corps de réserve, déboitait à gauche vers Fominskoë pour éclairer ce flanc[2].
Après les combats de Malo-Jaroslawetz (24 octobre), où le chef d'escadrons **MONTAGNIER** fut blessé, de Wiasma (3 novembre), l'armée gagnait Smolensk où le sous-lieutenant **PETIT LEUDEVILLE** mourait à l'hôpital ; le maréchal des logis **RENAUD** était blessé d'un coup de baïonnette.
C'est alors que l'horreur commence !...
Par le 29e bulletin, l'Empereur apprend à l'Europe que la grande armée va mourir de faim, de misère et de froid. Les chevaux périssaient toutes les nuits, non par centaines mais par milliers, surtout ceux de France et d'Allemagne ; plus de 30,000 périrent en peu de jours. Notre cavalerie se trouva toute à pied, notre artillerie et nos transports étaient sans attelages, etc.
Le 11 novembre, le 2e corps de cavalerie était à Loubna.
Des débris des quatre corps de cavalerie, l'Empereur, à Smolensk, en forma un seul dont il confia le commandement à **LATOUR-MAUBOURG.** Il était composé d'un corps actif de cavalerie légère sous les ordres du général **BRUYÈRE**, et d'un de grosse sous les ordres du général **LORGE**.
Les hommes démontés conservaient leurs numéros de corps, division et brigades et étaient armés, à Smolensk, comme l'infanterie (deux jours de vivres, 40 cartouches).
Les généraux **PIRÉ, GAUTRAIN** et **LEFÈVRE** (notre brigadier) pour la légère, **DEJEAN** et **BEAUMONT** pour la grosse cavalerie devaient commander ces régiments, dits « Piquets », formés en divisions.
Le général **SÉBASTIANI** reçut à la fois le commandement du 2e et du 4e corps de réserve-cavalerie.
Ce corps était fort de 6,000 chevaux environ.
Le 9 novembre, le lieutenant **de NAVAILLES** était tué.

Combat de Krasnoï. — C'est au combat de Krasnoï (18 novembre) que nous donnâmes nos derniers coups de sabre. Le sous-lieutenant **SIMONEAU** y fut blessé d'un coup de feu, le sous-lieutenant **THUZIN** d'un éclat d'obus au côté droit.

Escadron sacré. — Le 29 novembre, à Borisow, la cavalerie se trouva presque entièrement démontée ; on rassembla tous les officiers de cette arme qui avaient pu encore conserver leurs chevaux, et on en forma, sous le nom officiel de « garde d'honneur » 4 compagnies de 150 chevaux. Les généraux **de FRANCE, St-GERMAIN** et **SÉBASTIANI** en furent nommés capitaines, les généraux de brigade étaient lieutenants, les colonels étaient sous-officiers.

1 Napoléon avait donné l'ordre de tout brûler sur son passage, de sorte que les troupes qui suivaient mouraient de faim. A Doroghobowi, l'eau-de-vie, jetée à la rue, coulait à gros ruisseau, et l'armée, faute de boissons spiritueuses, déclinait pourtant tous les jours (Marquis de Chambray).
2 C'est à ce moment que la plupart des généraux reçurent seulement des cartes de Russie.

Cet escadron «sacré», ainsi qu'on l'appela, était commandé par le général **de GROUCHY**, sous les ordres du roi de Naples.
Quelques corps isolés, qui venaient de rejoindre la grande armée, avaient cependant conservé quelque cavalerie (division Fournier) du corps de **VICTOR** ; brigade **DELAITRE** (400 chevaux) de la division **PARTOUNAUX** ; division **DOUMERC** (Ney) 500chevaux.

Passage de la Bérézina (26-28 octobre 1812). — Les 26, 27 et 28 octobre, on passait la Bérézina. Le 9e Hussards y perdit sa comptabilité et sa caisse (2,600 fr.). L'armée n'avait plus sous les armes que 8,400 hommes ; à Wilna (22 décembre), ils étaient 4,300 ; à Kowno, quand on repassa le Niémen pour rentrer en Prusse, **NEY** n'avait plus à son arrière-garde que 400 hommes de l'infanterie de sa vieille garde, et 100 hommes de la cavalerie de la garde !... toute l'artillerie se réduisait à 9 bouches à feu [1].
Ce sont les cavaliers napolitains de la division **LOISON** qui placèrent les dernières vedettes sur l'horizon de mort abandonné par cette cohue lamentable qui s'était appelée la grande armée.
Tous les cavaliers démontés, sous les ordres de **JUNOT**, furent dirigés sur Merecz, pendant que l'armée marchait sur Wilna. La cavalerie légère du 2e corps (hommes à pied) fut dirigée ensuite, le 23 décembre, sur Francfort sur l'Oder et Custrin.
Le sous-lieutenant **PICARD** fut pris par l'ennemi ainsi que le sous-lieutenant **de MONTMORT.** Ce dernier subit des supplices inouïs ; porté mort au régiment, il devait rentrer en France, l'année suivante, sans bras ni jambes.

Le 9e bis en Espagne. —- Le 9e (bis) de Hussards, en Espagne, eut de meilleures destinées et quelque gloire.
Le colonel **Alphonse de COLBERT** était toujours à la tête du régiment.
Vers le mois de février, le général **REILLE** fut porté sur l'Ebre avec ses deux divisions qui s'étaient appelées jusqu'alors corps de réserve. Ce corps prit le nom de corps d'observation de l'Ebre et fut chargé de maintenir la basse Catalogne et l'Aragon.
Il opéra, avec **CAFARELLI**, contre les bandes de **MINA**[2], **MENDIZABAL, DURAN** et l'**EMPÉCINADO**[3] qui nous serraient de toute part et bloquaient nos places ou nos postes couverts ou gardés par de faibles effectifs.
Beaucoup de troupes, en prévision de la campagne prochaine en Russie, avaient été rappelées ; ce fut une guerre de coups de mains, de chicanes féroces, comme une autre Vendée, avec ses surprises hardies, ses combats héroïques, et tout le décousu de ce genre d'opérations.
En septembre, le général **PANNETIER**, à la tête du 10e de ligne et d'un escadron du 9e Hussards (bis), surprit à Robres, près de Huesca, **MINA** avec toute sa troupe réunie à celle de **MALCARO** et d'**IRRIBARA.**

Combat de Robres (septembre 1812). — Jamais peut-être ce partisan habile ne courut un plus pressant danger.
Il emmenait un convoi d'effets qu'il avait enlevé au 60e d'infanterie, et reposait dans la plus entière sécurité.

1 Beaucoup de chevaux furent mangés, presque vivants encore, par les troupes. Un plus grand nombre fut dévoré par les loups et par les grands lévriers qui suivaient l'armée. (Voir Labaume.)

2 Il y avait deux Mina ; le premier, étudiant de 20 ans, fut blessé et pris par nos troupes ; l'autre, son oncle, Espoz y Mina, surnommé « le roi de la Navarre », était le type du grand partisan

3« L'Implacable», il faillit par deux fois s'emparer du roi Joseph.

Le général **PANNETIER** marcha de nuit pour l'envelopper ; il prit si bien ses mesures, que l'ennemi eut à peine le temps de courir aux armes.
MINA, en chemise, se sauva par le toit de la maison ; ses effets et ses papiers furent pris, on lui tua une soixantaine d'hommes et on prit 80 lanciers avec leurs chevaux. Le sous-lieutenant **de SOURDIS** fut blessé là d'un coup de lance au bras gauche et mis à l'ordre de l'armée d'Aragon.
Mais, après un échec, ce chef reparaissait bientôt sur un autre point.

Combat de la Garonetta (novembre 1812). — A la fin de novembre, il attaqua, sur les bords du Gallego, à la Garonetta, un convoi en route de Saragosse sur Jaca, sous l'escorte du 1er léger italien.
Il coupa et prit une compagnie d'avant-garde, et se serait probablement emparé de tout le convoi, sans la fermeté du commandant **FELICI** et les dispositions du colonel **COLBERT** qui couvrit la retraite avec le 9e Hussards.

Combat d'Aroca (17 décembre 1812). — Le 17 décembre, sur la rive droite de l'Ebre, le capitaine **PERROT**, du 81e de ligne, occupait avec un détachement de ce régiment le château d'Aroca. Un corps de 500 Espagnols, des bandes de Villacampa et Gayan, l'investit, mais ne put réussir à l'enlever.
Le général **SÉVÉROLI**, averti à temps, envoya pour le dégager le 1er léger italien, le 81e et le 9e Hussards (bis). Ce régiment culbuta l'ennemi qui lui barrait le passage, fit 200 prisonniers, et le lendemain débloquait Aroca.
Les Espagnols s'étaient ralliés à Lumino. **SÉVÉROLI** s'y porta le même jour et les trouva retranchés dans les faubourgs de cette ville ; le combat fut acharné, mais les guerillos cédèrent à la fin avec perte de 00hommes, dont une centaine de prisonniers.

Combat de Barbastro (22 décembre 1812). — Le 22 décembre, 2,000 hommes des bandes de **MINA** parurent du côté de Barbastro. Le colonel **Alphonse COLBERT** marcha contre eux avec un bataillon du 10e de ligne, un du 1er léger italien, deux bataillons napolitains, et une partie du 9e Hussards. Il les attaqua sur les hauteurs de Neustra-Senôra del Sayo, enleva trois positions successives et, poursuivant chaudement l'ennemi qui se ralliait à Pozan-de-Vero, derrière une rivière à bords escarpés, il le mit complètement en déroute et lui fît éprouver une perte considérable.
C'est grâce à l'activité du général **REILLE**, qui battait ainsi en détail tous les corps insurgés menaçant Saragosse, que nous pûmes garder ce riche grenier de l'Aragon, seule ressource de toute l'armée de **SUCHET** jusqu'à Valence.

Le 9e bis devient 12e de Hussards. — Le rôle du 9e Hussards (bis) s'arrête ici. Au 17 février 1813, il allait devenir le 12e de Hussards.
Le 12e conserve les couleurs de son régiment d'origine ; la pelisse et la culotte furent seulement d'un bleu plus foncé (bleu de roi).
Le premier régiment qui porta le titre de 12e Hussards avait été créé en 1794, à l'armée des Pyrénées-Orientales.
En 1804, il devint le 30e Dragons.
Le 31décembre, les restes de la grande armée évacuaient la Pologne pour se porter derrière la Vistule
Le général **KUTUSOF**, notre vainqueur, devait mourir quelques semaines plus tard, des suites des fatigues de la guerre.
Du 1er août 1809 au 1er janvier 1811, le régiment ne reçut (sauf les volontaires de toutes provenances) que des conscrits du département de Mont-Tonnerre. Ce furent donc des Bavarois du

Rhin qui firent à côté des vieux hussards du régiment (méridionaux en grande partie) la campagne d'Espagne avec le 9e (bis), ou la terrible campagne de Russie avec le 9e Hussards.

1813

Elle est morte « la brigade infernale » ; elles ont vécu les pelisses rouges !... ramassées sur les cadavres gelés de nos hommes, par les routes de Witepsk ou les glaces de la Bérézina, ce ne sont plus que chemises pouilleuses aux dos des Cosaques de **PLATOF**, polonaises sordides aux pieds des fantassins de **SAKEN**... Dans cette cohue de chevaux disparates, de palefreniers ou de conscrits, de postillons, de gendarmes ou de vieilles lames qui constituent la grande levée cavalière de 1813, nous ne pouvons plus retrouver le numéro du régiment, nous ne retrouvons même plus sa division ! et c'est l'histoire vague du 2e corps de Cavalerie que nous devons suivre dans ces lignes. — Du moins cette année de deuil sera-t-elle éclairée comme d'un crépuscule de gloire ; les belles manœuvres, les charges à plein cœur de la cavalerie à Hanau[1] signaleront la rentrée sur le Rhin. Et deux ans après, devant tous les généraux de la coalition, l'Iron **DUCK**, **WELLINGTON**, pourra dire sur l'agonie de l'Empire : « Dans toutes ces guerres, la meilleure des cavaleries fut la plus mal montée de toutes, ce fut la cavalerie française. »

Au commencement de janvier 1813, le prince **Eugène**, auquel était incombé le commandement après le départ précipité de **MURAT**, n'avait encore pu réunir comme cavalerie que 500chevaux de la Garde, 300chevaux bavarois et les débris du 2e régiment lithuanien ; toute la cavalerie démontée du 2e corps avait été dirigée sur Custrin, comme nous l'avons dit.

Le 8 février 1812, le major du 10e Hussards, **VARÉLIAUD**, passait au 6e Hussards. Il devait faire avec ce régiment la campagne de Saxe.

Le 18 février, l'armée reculait de la Vistule à l'Oder.

Ce qui restait de notre division de Cavalerie légère et du 21e corps de Cavalerie avait reçu l'ordre de se réunir en Hanovre, à Dessau, sur l'Elster, pour se réorganiser. Le général **SÉBASTIANI** le commandait toujours, et sous ses ordres **PAJOL**, bien que la fracture de son bras ne fût pas remise, conservait officiellement le commandement de notre division. Il était en congé à Besançon.

La 2e brigade, à laquelle nous appartenions, était composée du 9e Hussards, 2e et 4e Chevau-légers bavarois, sous les ordres du général **SUBERVIE**.

Le général **GÉRARD** commandait la 1re brigade (11e et 12e Chasseurs, 5e Hussards).

Le 1er mars 1813, le régiment cantonnait à Dessau et environs. Il avait pu reconstituer déjà 11 officiers, 266 hommes et 277 chevaux ; près de 400 hommes étaient en remonte en Hanovre.

Le 10 mars, le 9e Hussards est à Magdebourg, où le général **ROUSSEL d'HURBAL** fait exécuter des manœuvres d'instruction.

Formation de régiments de cavalerie de marche. — Le 15 mars, les 1er et 2e corps de la réserve de cavalerie se rassemblaient sous Mayence, où fut porté le quartier général de **SÉBASTIANI** ; et pour suppléer aux régiments fondus pendant la campagne de Russie, on organisait des régiments de marche, formant division, dont les numéros correspondaient aux numéros des divisions du 2e corps de la réserve de cavalerie.

Le 2e corps s'organisa surtout autour de Magdebourg ; le 1er dans les environs de Brunschwig.

---

1 Ce nom est inscrit sur le drapeau du 9e.

Nous avions encore au dépôt de Hanovre 82 hommes et 118 chevaux qui bientôt devaient nous rejoindre.
Au commencement de mars, le général **PAJOL**, trop souffrant pour reprendre le commandement de notre 2e division, fut remplacé par le général **ROUSSEL d'URBAL**, et le général **DOMANGET** commanda notre brigade.

Combat de Sprakensel. — Le 2e corps, fort de 1,500 hommes à peine et en pleine formation, couvrait la gauche du vice-roi avec une division d'infanterie, en position devant Brunschwig. Ces 1,500 chevaux battirent à Sprakensel un millier de Cosaques de Dœrnberg et les poursuivirent jusqu'au Ventzel.
Le 17 mars, la Prusse se tournait contre nous.
Le 14 avril, l'armée reculait de l'Oder derrière l'Elbe et la Saale, menaçant en flanc toute marche éventuelle de l'ennemi sur Mayence.
Les frontières étaient menacées. Des armées sortirent de terre. Les dépôts de Hanovre fournirent des chevaux. Toutes les villes de l'Empire envoyaient, suivant leurs moyens, des cavaliers, des compagnies, parfois même des escadrons tout équipés. Paris fournit un régiment de 500 hommes. Lyon un escadron de 150. Les postillons, maîtres de poste, gardes forestiers à cheval affluèrent. La gendarmerie envoya pour commander les escadrons 3,000 officiers ou sous-officiers ; enfin, 10,000 gardes d'honneur montés et équipés à leurs frais arrivèrent sur le Rhin.

Affaire de Séchans (1er avril 1813). — Le 1er avril, le maréchal des logis chef **MOREL**, à la tête d'un seul peloton, charge 300 Cosaques dans la ville de Séchans, en Westphalie. Ils évacuèrent la ville en laissant des prisonniers.
Au 15 avril, le 2e corps de cavalerie (Sébastiani), ainsi que notre 2e division de cavalerie légère, avaient leur quartier général à Giffon.
Le général **MONTBRUN**, frère de notre ancien commandant de corps en Russie, avait remplacé le général **SUBERVIE** et commandait notre 2e brigade (9e Hussards, 2e et 4e Chevau-légers bavarois).
Le colonel **MAIGNET** avait, à ce jour sous ses ordres, trois escadrons forts de 384 chevaux et 10 officiers pour l'ensemble ; plus de 500 hommes et presque autant de chevaux étaient dispersés, en Hanovre, à la 1re ou à la 2e division de marche.
Les 4e et 5e escadrons et le dépôt étaient à Schelestadt.
Le 2e corps de cavalerie, fort à ce moment de 17 ou 1800 hommes, n'était pas encore en état de marcher, et nous ne prîmes pas part aux batailles de Lutzen et aux combats de Rechenbach.
La cavalerie de la Garde, les deux divisions de **LATOUR-MAUBOURG,** quelques brigades étrangères donnèrent seules dans ces affaires.
SÉBASTIANI manœuvrait sur le Bas-Elbe et se dirigeait, le 26 avril, sur Velzen et Lunebourg, où il arriva le 29 pour y séjourner le 30 et le 1er mai.
Il apprit le 7, à Luchow, où il se trouvait depuis le 4, la victoire de Lutzen, et reçut en même temps l'ordre de rejoindre la grande armée à marches forcées.
Le 16, il traversa l'Elbe à Wittemberg que la garnison saxonne sembla vouloir défendre. Le 21 mai, le 2e corps formait l'extrême gauche de l'armée, pendant la bataille de Bautzen, mais il ne fut pas engagé [1].
Au 1er mai, le 9e Hussards avait fourni un détachement de 6 officiers, 250 hommes et 262 chevaux au 1er régiment de marche de Cavalerie.

1 Journal de Curely, p. 339

Le 10 mai, il envoyait encore 3 officiers, 124 hommes et 130 chevaux au 5e régiment de marche que commandait le colonel **de GRAMMONT.** Ce régiment faisait partie de la 1re brigade de la 2e division du 2e corps et marchait avec nous, par conséquent.
Le 24 mai, dans une affaire de cavalerie, à Rothembourg, le capitaine **de FESQUET** fut tué ; le sous-lieutenant **GUIBET** était fait prisonnier le lendemain.
Le 26 mai, le général **SÉBASTIANI**, envoyé sur Prottau avec une partie de notre 2e corps de réserve, rencontra près de cette ville un convoi ennemi auquel il prit 500 hommes, 22 canons et 80 caissons.

Combat de Prottau (26 mai 1813).— Enfin, l'armistice de Pleswitz (4 juin) va permettre à la cavalerie de terminer son organisation et de pousser hâtivement l'instruction des hommes et des chevaux.
Le 5 juin 1813, mourait à Petroska le capitaine du 9e Hussards **LAVIOLETTE** qui pendant cinq ans était resté sur les pontons anglais ; on l'y tortura horriblement. Il avait été décoré à la bataille de Margatef, près Landa, à laquelle il se distingua.
Le 12 août 1813, l'armistice était rompu, et l'Autriche nous déclarait la guerre.
Aux premiers jours d'août, le 9e Hussards, toujours commandé par le colonel **MAIGNET** (le général Domanget étant brigadier), occupe avec quatre escadrons Kramp et environs.
MURAT commandait la réserve générale de cavalerie.
Le quartier général de **ROUSSEL d'URBAL**, notre divisionnaire, était à Wartenberg.
La force du 2e corps est de 5,000 hommes.
Il y avait cinq corps de cavalerie, sans compter la cavalerie de la Garde et 10,000 hommes de cavalerie légère attachés aux différents corps d'armée.
Le 9e Hussards était fort de 35 officiers, 1,115 hommes et 1,053 chevaux. La moyenne d'effectif était, par escadron de 8 officiers, 214 hommes et 230 chevaux environ ; mais sur ce nombre :
51 hommes montés devaient rejoindre, venant de Hanovre (Brunswick).
22 — et 14 chevaux étaient à Magdebourg }
81 — 2 — — à Haubourg Dépôts généraux de cavalerie.
79 — 102 — — à Francfort) }

De plus, 67 hommes étaient aux hôpitaux ; le régiment n'avait donc, en somme, dans le rang, que 815 hommes et 884 chevaux ; presque tous, hommes ou bêtes, très jeunes. Tous ces absents, bloqués vite dans les places, devaient contribuer à la formation de troupes de défense, ou, comme ceux d'Hambourg, de régiments de marche.
Le 18 août, le 2e corps de Cavalerie est dirigé sur la Silésie. **NEY** le prend comme appui du 3e corps d'armée et se porte avec ses forces sur Lowemberg, que **BLUCHER** fait masquer par la brigade du général **YORK** pour conserver ses communications avec les divisions voisines.

Combat de Goldberg (23 août 1813). — Le 23 août au matin, au moment où **BLUCHER** donnait l'ordre « en avant sur toute la ligne », il était lui-même vigoureusement attaqué par les 5e et 11e corps et le 2e corps de Cavalerie.
Douze escadrons de cavalerie française profitèrent du désordre qui se produisait dans les bataillons de l'aile droite des alliés et les rompirent ; mais une charge des hulans de Brandebourg et de deux régiments cosaques du corps **LANGERON** les arrêta. Un peu plus tard, vingt-quatre escadrons abordèrent et rompirent en partie l'infanterie prussienne. Le prince de **MECKLEMBOURG**, qui se

jeta dans la mêlée un drapeau à la main, rétablit les affaires ; cette infanterie fut cependant forcée de se replier devant nos charges que les hussards de Mecklembourg ne purent arrêter[1].
Le capitaine **RAQUELIER**, du 9e Hussards, fut fait prisonnier ce jour-là, et le chef d'escadrons **BECKER** blessé près de Groos-Beerss ; il était aide de camp de **MURAT**.

Bataille de la Katzbach (Jaüer) (26 août 1813). — A la bataille de la Katzbach, livrée par **MACDONALD** à **BLÜCHER**, le 2e corps de cavalerie, appelé en toute hâte pour soutenir notre extrême gauche, qui se trouvait en l'air et déjà débordée par la cavalerie ennemie, fut obligé de traverser, à Jaüer, un long défilé encombré par l'artillerie, les équipages et l'infanterie du 3e corps. Arrivant ainsi par petits groupes sur le champ de bataille, nos régiments fournirent des charges décousues que la cavalerie alliée, bien supérieure en nombre (hulans de Brandebourg, hussards russes, conduits à la charge par Blücher en personne), repoussa facilement. Trois bataillons d'infanterie nous appuyaient ; mais il pleuvait à verse depuis le matin, les fusils étaient mouillés et cette infanterie, ne pouvant faire feu, fut enfoncée. « Les cavaleries étaient mêlées si complètement, qu'un escadron ennemi ne put s'échapper qu'en criant : Vive l'Empereur ![2] »
Deux brigades du 3e corps, qui voulurent appuyer nos charges, furent bousculées avec nous dans le défilé, où le parc du 3e corps et les canons de **SÉBASTIANI**, la comptabilité et la caisse du 9e Hussards (1,925 fr. 04 c.) et presque tous les bagages tombèrent au pouvoir de l'ennemi.
Pendant toute cette campagne de Saxe, le 9e fut commandé parle major **JOLLY** (**Louis-Claude**) qui fut blessé ce jour-là d'un coup de lance au bras gauche.
Le capitaine **OTHENIN**[3], à la tête de son escadron, alla tuer de sa main l'officier commandant une pièce d'artillerie et l'enleva.
Le capitaine **VAUVRECY**, surprit près de Jarier, avec ses hussards, une batterie de 6 pièces que l'ennemi nous avait conquise et fit recommencer le feu.
Dans cette affaire, le chef d'escadrons **TAILLANDIER** fut contusionné à la poitrine par un boulet mort.
Le sous-lieutenant **HUARD** fut blessé.
Cette bataille, qui décida de la retraite de **MACDONALD**, l'affaire de Groos-Beers qui découvrit le centre, le combat de Kulhm où fut pris **VANDAMME**, menaçaient notre droite et rendirent inutile la victoire de l'Empereur à Dresde.
Ces luttes sans répit épuisaient les armées.
Le mois de septembre, de part et d'autre, ne fut marqué que par des marches et contre-marches autour de Dresde, coupées de quelques engagements sans importance.
Le 9 septembre, la cavalerie de **SÉBASTIANI** (2e corps), qui était d'avant-garde à Gorlitz, aux divers corps réunis par **MACDONALD**, dut rétrograder avec eux sur Reichembach, puis sur Bautzen, devant les attaques combinées de **BLÜCHER** qui menaçait notre ligne de retraite.
Le 12, le 2e corps de cavalerie plaçait ses dernières vedettes sur la Sprée, et nous reculions ensuite sous Dresde, pendant que trois armées ennemies faisaient leur jonction devant nous.

Nomination du colonel Montagnier.— Le 28 septembre 1813, le colonel **MONTAGNIER** (**Etienne**) était nommé au commandement du régiment. C'était un dragon d'Espagne. Né à Eyrargues (ses états de service disent Erarque (?) (B.-du-R.), le 25 octobre 1772). Dragon au 9e régiment en novembre 1790, brigadier en novembre 1794, maréchal des logis en octobre 1795,

1 Weil. Cavalerie des armées alliées, 1813.
2 Weil. Cavalerie des armées alliées, 1813
3 Mort en retraite à Clermont (1816).

sous-lieutenant en mars 1797, lieutenant en avril 1799, capitaine en janvier 1802, décoré en juin 1804, chef d'escadrons en août 1808 ; il avait fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes, toutes celles de l'an II à l'an IX en Italie, — ans XII, XIII et 1806 à l'armée des côtes, — 1808 en Espagne, — 1809 en Tyrol, — 1810 en Espagne, — 1811 en Portugal, — 1812 en Russie et 1813 à la grande armée. Ses actions d'éclat ne se comptaient plus !
En l'an V (1796-97), à l'affaire d'Anguyan (Italie), à la tête de 20 dragons du 9e, a fait mettre bas les armes à 300 hommes d'infanterie autrichienne et a tué le chef de sa main.
A celle de Trévise a enfoncé un peloton de cavalerie et tué trois hussards.
Au passage du Tagliamento, chargé par le colonel **DUVIVIER** d'écarter deux escadrons autrichiens, il les culbute et tue de sa main plusieurs des leurs.
Le 30 mars 1799, il exécute trois charges à la tête de 40 dragons du 9e , et enlève le pont de l'Adige que l'ennemi occupait, ce qui, en fermant la retraite, facilite le rôle de la cavalerie et de l'infanterie.
Le 28 avril 1799, à l'affaire de Verdério il enlève trois pièces de canon, et fait 400 prisonniers. Il est blessé d'un coup de feu à la hanche.
Le 14 juin 1800, à Marengo, il charge l'ennemi avec un peloton, lui prend deux canons et leurs caissons ; comme il les emmenait il est chargé par des forces supérieures, forcé de les abandonner il ordonne qu'on les culbute dans un fossé ; pour en donner le temps, il soutient seul un combat contre un officier de cavalerie, ce qui permet à sa troupe d'emmener les artilleurs et les chevaux.
Le 8 octobre 1805, à Wertingen, il entra le premier dans la ville, fit mettre pied à terre à sa compagnie et en chassa les Autrichiens, au nombre de 600, il eut là deux chevaux tués sous lui.
Au passage de l'Adige en 1800 a eu un cheval tué ; à Austerlitz a été blessé de deux coups de lance ; le 23 octobre 1812 a reçu trois coups de lance devant Moscou.

D'après un état certifié à Schelestadt, à cette époque, la composition des officiers du 9e Hussards était la suivante :

Colonel	**MONTAGNIER**, légionnaire
Major	**BRAUN**
Chef d'escadrons	**POULAIN** (A)
-	**de MONTAIGU**
-	**TALANDIER**
-	**FARGET**
-	**de REYNACH**, légionnaire
Capitaine adjudant-major	**PUJOL**
Capitaine quartier-maître	**PIERRON**
Capitaine d'habillement	**d'ORGEBRAY**
Chirurgien-major	**CUINAT**
Capitaine	**OTHENIN**, légionnaire
-	**J.T. FLEURIEL** (retraité 800 fr., septembre 1814) , légionnaire
-	**VALTEBAUT**, légionnaire
-	**ROUILLE** (passé au 3e Gardes d'honneur), légionnaire
-	**de la PORTE,** légionnaire
-	**VAUVRECY**, légionnaire

Lieutenants

MONTIGNY (sortait en 1810 des Chasseurs à cheval de la Garde)

GEVERS (Hollandais)
CHEROT, légionnaire
PERRAGOLLO (passé capitaine en 1816, légion de Corse)
CHAVANGE, légionnaire
SCHOMEKERS (Allemand), retraite 350 fr 1814)
FOINARD
CAPADOCE (Hollandais), passé à l'ennemi le 27 mars 1814
COISEL
de MAGRATH
de la HOUSSAYE

Sous-lieutenants

DANEL (entré dans les gardes du corps du roi, 1815)
BROUS
SEVERI (à Magdebourg) « retourné dans sa patrie, à Rietti, Etats romains »
CLERISSEAU
LAVIDIERE
FRIOL (mort le 6 août 1818)
THOMAS, légionnaire
LEOLI (Italien)
GRAEFF
SIMONOT
FREGOZE (sortait des pages de l'Empereur, 1812)
HUARD (des vélites lanciers de la Garde, 1812)
DUMAS (des vélites chasseurs, 1812)
DESTOUCHES
TARTARA de MONTBEL (ex brigadier des gardes d'honneur de Turin, démissionnaire le 1er juillet 1814)
SIMONOT dit DROUET
FONTAINE
LATAPIE
CHASSAING
HANAUT, légionnaire
HORNUL
GIORGIS
de CHAUDENAYE

Le 10 octobre 1813, **VARÉLIAUD** était promu de major du 6e Hussards, adjudant-commandant (colonel) et passait le 29 novembre suivant chef d'état-major à la 6e division de cavalerie légère du 3e corps de cavalerie.

Combat de Wachau et de Gulden-Gossa (14 octobre 1813). — Dans la reconnaissance générale de Wachau (14 octobre), **MURAT**, à la tête de la cavalerie nouvellement arrivée d'Espagne, et des Polonais, se conduisit en héros. **SÉBASTIANI** et la cavalerie du 2e corps de réserve chargèrent victorieusement.

Ancestramil

KLENAU, voulant faire tourner la position française, avait adjoint 14 escadrons à ses troupes d'attaque qui échouèrent. Un peu plus tard il remarqua que de grosses colonnes de cavalerie française se portaient sur les flancs de ses lignes ; il demanda alors des renforts de cavalerie et monta, en attendant 12 bouches à feu sur le Holmberg ; quelques escadrons y furent attachés comme soutien, et son infanterie se massa à 1600 m. en arrière de la position. Notre cavalerie avançait toujours. **KLENAU** voulut envoyer quelques bataillons de renfort sur le Holmberg ; il était déjà trop tard. L'infanterie française, repoussant les tirailleurs autrichiens, enlevait cette position et s'emparait de quatre pièces tandis que **SÉBASTIANI**, poussant à fond avec tous ses chevaux, venait donner sur le corps de cavalerie de **KLENAU** (14 escadrons autrichiens, 6 prussiens, brigade Ziethen). Cette cavalerie, dure à entamer, céda pourtant, et fut poursuivie à outrance. Elle fut sauvée par l'arrivée sur le champ de bataille des brigades **WRANGEL** (cuirassiers prussiens) et **MUTINS** (7e et 8e de landwher).
Les cuirassiers, formés en bataille, s'ouvrirent pour laisser passer la cohue que poursuivait la division **SÉBASTIANI**, puis chargèrent de front pendant que **PLATOFF** qui arrivait au même instant de Posna, se jetait, avec ses Cosaques sur le flanc gauche de nos cavaliers. Ils durent s'arrêter et se replier ensuite sur Kolmberg.
KLENAU put ainsi rallier ses troupes. Nous avions donc, sur toute la ligne au sud de Leipsig, remporté, grâce à notre cavalerie, d'importants avantages.[1]
Le sous-lieutenant **CLÉRISSEAU** du 9e Hussards fut tué dans cette affaire.
Dans le mouvement rétrograde qui suivit, le brillant costume de **MURAT** faillit le faire prendre ; un cavalier qui le suivait seul, le sauva en tuant l'officier qui le poursuivait.
Voici le portrait que trace du premier cavalier du monde le major saxon **ODELEBEN**. (Récit de la campagne de 1813.)
« Murat attirait et fixait tous les regards par sa taille, son costume brillant, et par les riches harnais de son cheval.
« Sa figure, ses beaux yeux bleus, ses gros favoris, ses cheveux noirs bouclés qui tombaient sur le collet d'un kurtka (habit polonais) dont les manches étroites avaient une ouverture au dessous de l'épaule excitaient l'attention. Le collet de son habit était richement brodé en or, l'habit était serré par une ceinture dorée, à laquelle pendait un sabre léger, à lame droite, à la manière des anciens Romains, sans tranche ni garde...
« Ce prince portait ordinairement un pantalon large couleur amarante, dont les coutures étaient brodées en or et des bottines de peau jaune ou de Nankin[2]. L'éclat de ce costume était encore rehaussé par un grand chapeau garni de plumes blanches d'autruche, avec une large bordure d'or, un grand plumet composé de quatre grandes plumes d'autruche retombantes, au milieu desquelles s'élevait une magnifique aigrette de héron. La selle et les étriers dorés étaient de forme hongroise ou turque. Le cheval était couvert d'une housse traînante bleu de ciel, richement brodée en or, la bride était magnifique[3], etc.... »

Bataille de Leipsick (16 octobre 1813). — A la bataille de Leipsick (1er jour 16 octobre 1813) la cavalerie de **SÉBASTIANI**, avec le corps **de LATOUR-MAUBOURG,** occupe à la gauche de

1 Weil, Cavalerie des armées alliées, 1813.
2 Une de ces paires de bottes en cuir de Cordoue, est actuellement conservée au musée de Dresde auquel elle a été léguée par le Conseiller Aulique Jean de Block (1888) avec toute une collection de chaussures portées par des personnages célèbres. (Note de l'Auteur.)
3 Les entraîneurs de cavalerie ont toujours monté des chevaux magnifiques. Tels étaient : la jument Pie de M. de Turenne, la Pie noire de Clodion par : Rinfax et Skinfax. Copenhague, pur sang anglais, par Lady Catherine et Météor que montait Wellington à Waterloo, etc. Napoléon préférait des juments ambleuses de grande allure. (Note de l'Auteur.)

MACDONALD le centre de la ligne de bataille, et pendant que de fausses attaques sur les ailes occupent l'ennemi, il contribue au succès de l'attaque principale du centre en donnant victorieusement vers 3 heures sur la cavalerie de Klénau.
Le 17 (2e jour) les corps de cavalerie écrasés de mitraille retraitent derrière l'infanterie, le 5 et le 2e de cavalerie (Sébastiani) à la gauche de Stœtteritz appuyant **MACDONALD**. Le 2e corps résista toute la journée à des nuées de Cosaques et de Baskirs des généraux **KLÉNAU** et **DOCTOROF**.
L'ennemi avait échoué partout, malgré la trahison des Saxons et des Wurtembergeois, qui nous affaiblissaient encore ; mais on avait brûlé toutes les munitions. Il fallut reculer sur nos parcs ; et le pont de l'Elster, que l'on fit sauter trop tôt, changea le mouvement rétrograde en désastre, car la retraite est coupée à 20,000 hommes et 200 pièces.
Les lieutenants du 9e Hussards **CHEROT** et **PERRAGALLO** et les sous-lieutenants **FRÉGOZE** (ce dernier meurt de ses blessures), **SIMONOT** et **DESTOUCHES** furent faits prisonniers ; le chirurgien-major **CUINAT** fut blessé le 24 octobre à Weimar ; le sous-lieutenant **FRIOL** était aussi blessé.
Les Bavarois, trahissant à leur tour, s'étaient déclarés contre nous. La retraite sur Mayence continua par Gotha et Fulde, suivie d'abord par les Cosaques, ceux de **CZERNIZEFF**, sur notre flanc droit, ceux de **PLATOFF** et d'**ORLOF-DENIZOF** sur notre flanc gauche.
Les Bavarois voulaient nous couper la route de France, nous leur passâmes sur le ventre à Hanau.

Bataille de Hanau (30 octobre 1813). — Une épaisse forêt que traverse la route couvre les approches d'Hanau ; au-delà du bois, la Kintzig forme un coude qui resserre les débouchés de la forêt. La ville se présente sur le flanc gauche. C'était donc un long défilé à franchir avec l'ennemi en tête. Pendant que les cavaliers de **LEFÈBVRE-DESNOUETTES** et de **MILHAUD** protégeaient les convois qui filaient vers la droite sur Coblence, l'Empereur jeta en tirailleurs, dans la forêt, deux corps d'armée (5,000 hommes) qu'il avait immédiatement sous la main et les fit soutenir par **SÉBASTIANI** et le 2e corps de cavalerie. **MACDONALD** commanda cette première ligne.
La cavalerie, appuyée d'artillerie légère, dispersa d'abord l'avant-garde ennemie qui couvrait l'entrée des bois ; les fantassins, fusillant d'arbre en arbre, gagnaient du terrain pas à pas. La cavalerie chargeait dans toutes les clairières. « C'était comme une partie de chasse». Mais quand nous eûmes franchi ce bois, suivant l'ennemi, 40,000 Bavarois couverts de 80 pièces étaient en ligne à ces débouchés, le dos imprudemment placé à la rivière. A mesure que nos pièces sortaient du défilé, **DROUOT** les mettait en batterie, une à une ; il eut bientôt 59 canons. Avec un sang-froid superbe, il les porta en avant, presque sans soutien et cribla d'obus l'armée bavaroise.
Le général de **WRÈDE** jeta sur lui tous ses chevaux. **NANSOUTY** et la cavalerie de la Garde, suivie à petite distance par celle de **SÉBASTIANI**, les vieux cuirassiers de **St-GERMAIN**, les grenadiers à cheval commandés par **LAFERRIÈRE-LEVÊQUE,** les dragons de **LETORT** et les gardes d'honneur du colonel de **SALUCES**, se formèrent sur trois lignes et les ramènent.
Ils tombent ensuite sur les carrés ennemis et culbutent les Cosaques de **CZERNIZEFF** qui essayaient de rétablir les affaires. **De WRÈDE** se hâta de repasser la Kintzig pour n'être pas coupé du seul pont qui lui permettait la retraite.
La cavalerie de **SÉBASTIANI** prit alors les devants, pour gagner Francfort, pendant que l'Empereur et l'armée bivouaquaient dans la forêt.
Elle était à Francfort le 29 octobre.
Le lendemain, **de WRÈDE,** ayant repris l'offensive, fut battu de nouveau et blessé d'une balle.
Le général **FRESNEL**, qui lui succéda, n'essaya pas de disputer le terrain davantage.
Un détachement de 3,000 blessés ou malades fut enlevé par l'ennemi du 28 au 30 octobre.

Le capitaine **WATEBAULT**, du 9e Hussards, fut blessé, dans cette bataille, d'un éclat d'obus.
Le lieutenant de **MAGRATH**, d'un coup de feu à la poitrine.
Le sous-lieutenant **FRIOL**, d'un coup de feu au côté droit ; le maréchal des logis **RENAUD**, d'un coup de feu au bras droit.
Le 31 octobre, le 2e corps était sur le Nidda.
Le 2 novembre, l'armée et le 2e corps de cavalerie entraient à Mayence. Le 2e corps de cavalerie repassait le Rhin et était attaché au corps de **MACDONALD** pour couvrir ce fleuve de Wœsel à Nimègue.
La brigade **DOMANGET**, forte de 800 chevaux, est devant Maestricht, sur la route de Bruxelles.

1814

Dans la retraite de toute l'armée vers les frontières de France, le 2e corps de cavalerie suit la marche de **MACDONALD**, à travers la Hollande et la Belgique, par Gueldre, Venloo et Liège, où il est le 18 janvier. De là il gagna Châlons, par Mézières.

Formation d'une division provisoire. — Des débris des 2e et 4e divisions de cavalerie légère, jointes à ce qui restait de la 2e division de cuirassiers, l'on avait formé, dans les premiers jours de janvier 1814, une division provisoire de cavalerie, dont le général **EXELMANS** eut le commandement.
Le général **DOMANGET** commanda sous lui la 1re brigade provisoire de cette division, et le 9e Hussards fournit au 1er régiment de cette brigade, que l'on confia au colonel **DESCHAMPS**, un détachement de 6 officiers, 86 hommes et 102 chevaux. Le capitaine **TAILLANDIER** menait cet escadron.
Au 15 janvier, le quartier général de la division **EXELMANS** était à Belsen ; l'escadron da 9e Hussards est à Sonhaven.
Tous les dépôts de cavalerie avaient dû rétrograder devant l'invasion ; le nôtre se dirigea sur Compiègne, et après la revue que le général **de St-GERMAIN,** commandant le 2e corps de cavalerie, passa de tous les dépôts que l'on concentrait en cette ville, le nôtre, au 24 janvier, était fort de 26 hommes et 26 chevaux.
Ces différents dépôts furent ensuite réunis à Meaux, sous les ordres du général **de St-GERMAIN** qui eut bientôt reconstitué, sous ses ordres, un corps de 2,400 chevaux de toutes armes et principalement de cuirassiers.
Tout ce qui restait du 9e Hussards, d'après les situations, se trouve à Meaux au 21 janvier. En mars, le régiment devait être organisé à trois escadrons.

Combat de Vitry-le-Français (25 janvier 1814). — Le 25 janvier, l'Empereur était venu prendre, à Châlons-sur-Marne, le commandement des troupes. La brigade **DOMANGET** contribua à la défense de Vitry et suivit, dans sa retraite sur Epernay, Château-Thierry, La Ferté-sous-Jouarre et Meaux, la marche de **MACDONALD**.
Le 3 février, au commencement de cette retraite, le général **YORK** avait tourné Vitry, en faisant masquer cette ville par une brigade ; puis, débouchant sur Aulnai, où se trouvait la brigade **DOMANGET** et la division **MOLITOR**, il les avait forcés d'évacuer leurs positions, après perte de notre côté de 3 canons, 7 caissons et une centaine d'hommes.

Le 10 février, la cavalerie de **MACDONALD** arrive trop tard pour changer en déroute la victoire de l'Empereur à Champaubert.

Bataille de Montmirail (11février 1814). — Le 11 février, le général **St-GERMAIN,** commandant la cavalerie de **MACDONALD**, poursuivit vivement, après la bataille de Montmirail, l'arrière-garde de **SACKEN** ; l'Empereur arrête cette poursuite et place cette cavalerie en observation avec le général **FRIANT** et une partie de sa division pour observer, du village de Vieux-Maisons, le débouché de Sézanne.

Bataille de Vauxchamps (12 février 1814). — Le lendemain, **FRIANT**, appuyé de la cavalerie de **St-GERMAIN,** se porte, de Vieux-Maisons sur Montmirail, à la rencontre de **BLÜCHER** ; le soir, à la fin de la bataille de Vauxchamps, le général **GROUCHY**, colonel général des chasseurs, réunit toute la cavalerie, tombe sur les derrières de **BLÜCHER** dont les carrés battent en retraite en échiquier, et les écrase. La cavalerie de la Garde compléta cette belle journée.
GROUCHY bivouaqua, avec la cavalerie **de St-GERMAIN,** à Champaubert.

Combat sous Schelestadt (février 1814). — Les capitaines **FLEURIEL** et **VAUVRECY**, l'aide major **GACHASSON** qui venait du 9e (bis), avec un escadron environ du 9e Hussards, étaient restés dans Schelestadt bloqués par l'ennemi (janvier 1814), comme toutes nos places du Rhin. — Le 16 février 1814, dans une sortie, **VAUVRECY**, à la tête de 70 hussards, faisait prisonniers 2 officiers et 30 soldats, et était blessé d'un coup de sabre dans les reins. — Le capitaine **FLEURIEL** l'avait été un mois auparavant. Le lieutenant **GEVERS-VAN-HECTEREN** eut un cheval tué sous lui[1] dans une sortie. Enfin, le 1er juillet, le sous-lieutenant **CESOT** mourait à l'hôpital de Schelestadt.
Ce sont les derniers survivants des gloires du 9e Hussards que nous voyons brillamment passer dans notre histoire régimentaire avant que le régiment même ne disparaisse !...
Le 2 mars, **NAPOLÉON**, passant la Marne à la Ferté pour tomber sur les derrières de l'armée de Silésie, charge **MACDONALD**, avec les cavaliers **de St-GERMAIN,** de **MILHAUD** et de **KELLERMAN** qu'il lui donne en outre, de contenir la grande armée alliée établie derrière l'Aube, entre Bar et la Ferté, pendant qu'il opère son mouvement (27 février). L'armée alliée, ainsi menacée, dessina sa retraite sur Langres.
La cavalerie de **St-GERMAIN** fut placée ensuite à Moutier en Lille et au val des Vignes.

Combat de Bar-sur-Seine (2 mars 1814). — Lors de la reconnaissance offensive de **SCHARTZEMBERG** (1er mars) qui décida du retour de son armée sur Troyes, la cavalerie de **St-GERMAIN**, qui éclaire le flanc gauche du général **GÉRARD**, dispute le terrain pied à pied, ainsi que les autres troupes de **MACDONALD**.
Elle détruit les ponts de l'Ourq et de la Seine jusqu'à Fouchères, et va prendre position sur les hauteurs de l'ancienne commanderie du Voleur qu'elle évacue après le combat de Bar-sur-Seine (2 mars 1814).
A ce moment, l'adjudant commandant **VARÉLIAUD** qui, depuis le 31 janvier 1814, dirigeait le dépôt central de cavalerie de Versailles, était nommé (le 16 mars) chef d'état-major de notre 2e division de cavalerie légère du 2e corps ; il devait être, au mois de septembre suivant, décoré de la croix de St-Louis.

1 Il avait été nommé lieutenant en 1812 ; page de S. M., il donna sa démission à la fin de la campagne.

Au moment où le 9e Hussards allait disparaître il venait finir avec lui toute une carrière de gloire commencée dans ses rangs. Pour suprême illustration il devait défendre en mai 1815, le château de Vincennes qu'il commandait en second sous **DAUMESNIL** « la jambe de bois ».
Ces deux héros se complétaient bien en effet. Mis en demi-solde, après la première restauration, il resta dans cette position jusqu'au 10 avril 1822, époque à laquelle il obtint sa retraite. Il mourut le 6 juin 1824.
A l'affaire des Ponts-la-Barce (3 mars) la cavalerie de **St-GERMAIN,** d'abord en soutien à St-Parré-aux-Tertres, dispersé par deux charges heureuses la cavalerie ennemie qui, ayant tourné la gauche du général **GÉRARD**, avait même failli enlever ce général alors malade dans une ferme ; les cuirassiers de la division donnèrent seuls ce jour-là.
La retraite de **MACDONALD** continua ensuite sur la Seine, puis sur Provins. Notre cavalerie, réduite à un effectif dérisoire, ne compte plus comme action dans les différentes affaires de détail qui signalent la fin de cette campagne.
L'ordonnance du 12 mai 1814 ne garda que huit régiments de Hussards, les débris de tous les autres furent versés dans ces huit régiments. Le 9e Hussards fut incorporé au 6e de l'armée dit de Berry-Hussards le 1er juillet 1814.
Les archives du corps, envoyées à Clermont, furent confiées à la garde du quartier-maître **PIERRON** (**Louis-Dominique**) qui depuis 1809 avait, comme disent ses notes, sacrifié sa carrière pour assurerait dépôt l'administration du corps !...
La plupart des anciens officiers qui composaient le régiment furent retraités, avec la décoration du Lys, le 1er décembre 1815.
Le colonel **MONTAGNIER** passa au 6e (Berry-Hussards) le 1er juillet 1814. Il en partait en non-activité, au 1er décembre. Quelques officiers passèrent aussi au régiment du Roy-Hussards (1er régiment).
Au licenciement de l'armée en 1815, le fond du 6e Hussards passa au 2e (Hussards de la Meurthe).

Ancestramil